# SOUTIEN À L'UKRAINE RÉSISTANTE

## BRIGADES ÉDITORIALES DE SOLIDARITÉ

n° 35 – 12 novembre 2024

## Brigades éditoriales de solidarité

Les Brigades éditoriales de solidarité ont été créées au lendemain de l'agression de la Russie poutinienne contre l'Ukraine. Elles regroupent les éditions Syllepse (Paris), Page 2 (Lausanne), M Éditeur (Montréal), Spartacus (Paris) et Massari (Italie), les revues New Politics (New York), Les Utopiques (Paris) et ContreTemps (Paris), les sites À l'encontre (Lausanne), Europe solidaire sans frontières (Paris) et Trasversales (Madrid), les blogs Entre les lignes entre les mots (Paris) et Utopia Rossa, ainsi que le Centre Tricontinental (Louvain-la-Neuve) et le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

À l'encontre : https://alencontre.org
Centre Tricontinental : www.cetri.be
ContreTemps : lesdossiers-contretemps.org
Éditions Page 2 : https://alencontre.org
Éditions Spartacus : www.syllepse.net/cahiers-spartacus-_r_88_va_1.html
Éditions Syllepse : www.syllepse.net
Massari Editore, www.massarieditore.it
Entre les lignes, entre les mots : *https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com*
Europe solidaire sans frontières : www.europe-solidaire.org
Les Utopiques : lesutopiques.org
M Éditeur : https://m-editeur.info
New Politics : newpol.org
Réseau syndical international de solidarité et de luttes : laboursolidarity.org
Trasversales : www.trasversales.net
Utopia Rossa : http://utopiarossa.blogspot.com

***« Je suis maintenant à Kyiv, pour participer à une réunion du Sotsialnyi Rukh. Je suis très fatigué. De plus, Kyiv est attaquée par les drones depuis mon arrivée et je suis donc assis dans un sous-sol froid depuis déjà plusieurs heures. Pour être honnête, c'est bruyant. »***

12 NOVEMBRE 2024

ISBN : 979-10-399-0274-8
ÉDITIONS SYLLEPSE
69, RUE DES RIGOLES, 75020 PARIS

Illustration de couverture : Illustrations intérieures : DR et collections particulières.

# Table des matières


L'UKRAINE EST SEULE (OU PRESQUE)

PATRICK LE TRÉHONDAT
5

Maksym Butkevych ou le retour du cosmonaute

PATRICK SILBERSTEIN
10

Moi, le cosmonaute

MAKSYM BUTKEVYCH
13

L'usine, l'art et la torture ou les trois vies d'« Izolatsiya »

SOPHIE BOUCHET-PETERSEN ET MARIANA SANCHEZ
17

Pour vaincre la Russie, les citoyens doivent s'intéresser à l'avenir du pays

OLEKSANDR KYSELOV
23

Le chemin de la victoire et les tâches de la gauche ukrainienne

SOTSIALNYI RUKH
26

Tout le pouvoir aux locuteurs

COMMONS
30

PENDANT LA GUERRE LA LUTTE CONTINUE

« L'État a choisi de réduire les garanties sociales du personnel de santé »

ENTRETIEN AVEC RUSLANA MAZURENOK
33

Chronique des événements courants
38

Une lycéenne ukrainienne dans la guerre

ENTRETIEN AVEC VARVARA BORYSENKO
43

Le Bataillon des Grands-mères
46

FÉMINISMES

N'y a-t-il pas de genre dans l'armée ?

OLEKSANDRA SAKHARUK
48

Rita Burkovska : son choix des armes
SOPHIE BOUCHET-PETERSEN
53

CARNET DE BORD DE LA GUERRE EN UKRAINE
ANTOINE RABADAN
56

APERÇU DU SOUTIEN SYNDICAL MONDIAL
CHRISTIAN MAHIEUX
83

L'Ukraine et les syndicats
MICHAEL BAKER
83

Dialogue syndical transatlantique
PATRICK LE TRÉHONDAT, CHRISTIAN MAHIEUX
88

Le mouvement syndical mondial doit demander des comptes à la Russie
VASCO PEDRINA
89

2e rencontre étudiante internationale « Universities at war » à Lviv
PRIAMA DIIA
93

PRISES DE POSITION

« Être de gauche, c'est être du côté des opprimés »
ENTRETIEN AVEC CAROLA RACKETE
96

« Tout ce que les gens savent sur la Crimée vient de Russie et la plus grande partie est un mensonge »
ENTRETIEN AVEC LIA MOTRECHKO
101

Poutine : parrain et fédérateur de l'extrême droite internationale
YORGOS MITRALIAS
105

La dimension néofasciste de l'axe Poutine-Trump au prisme de la guerre d'Ukraine, ce qui échappe à certaines gauches
ANTOINE RABADAN
108

BOÎTE ALERTE

Poétesses ukrainiennes dans la guerre
PRÉSENTATION ET TRADUCTION DE VLADIMIR CLAUDE FIŠERA
117

# L'Ukraine est seule (ou presque)

Patrick Le Tréhondat[1]

Trop peu, trop tard. Voilà ce qui caractérise depuis plus de deux ans l'aide militaire des puissances occidentales, tant décriée, apportée à l'Ukraine. Cette retenue coupable est responsable de la mort des milliers d'Ukrainien·nes tant sur le front que parmi la population civile. Cette politique «calibrée», pour reprendre l'expression d'un ancien général de l'OTAN, obéit à un odieux principe : «Vous aidez à résister, mais pas à vous libérer !» Les Occidentaux considèrent qu'une victoire de l'Ukraine entraînerait inévitablement une chute de Poutine, laquelle serait grosse de désordres dans la région. Il est possible qu'ils craignent que l'effondrement du régime russe provoque également la révolte des peuples et nationalités opprimées de la Fédération de Russie, mais aussi au Bélarus et en Géorgie[2], par exemple.

Les campistes, de leur côté, partagent cette appréciation. Dans leur vision, où comptent uniquement l'affrontement des puissances et où les peuples sont absents, la stabilité du régime russe est essentielle. Oh, certes, ils peuvent regretter les «entailles» aux droit humains que commet le Kremlin et ils peuvent même apporter leur soutien à tel ou tel oppositionnel russe emprisonné, mais en définitive ils considèrent que la lutte du peuple ukrainien pour sa liberté et la démocratie est un affaiblissement, et même un obstacle, à leur lutte «anti-impérialiste», en réalité essentiellement dirigée contre les États-Unis. La Fédération de Russie, au même titre que la Chine, constitue à leurs yeux une force de résistance aux puissances occidentales dominantes et ils défendent l'avènement d'un multipolarité radieuse qui n'est en définitive qu'un multi-impérialisme.

À la suite de ce sombre tableau, il faut cependant souligner l'extraordinaire mouvement de soutien à l'Ukraine par en bas. Depuis le début de la guerre à grande échelle, des centaines de convois sont partis de toute l'Europe pour apporter une aide matérielle. Des générateurs à du matériel scolaire en passant par des couches pour bébés ont été acheminés en Ukraine par des convois citoyens, toutes les semaines depuis

1. Patrick Le Tréhondat est membre des brigades éditoriales de solidarité et du comité français du RESU.

2. La présence des drapeaux ukrainiens lors des manifestations en Géorgie contre la «loi sur les agents étrangers» et que l'on a revu lors de la manifestation de masse devant le Parlement géorgien pour contester les élections frauduleuses – fraudes organisées par le Kremlin – indique que l'Ukraine est devenue le symbole de la résistance des peuples de la région à l'autocratie russe.

plus de deux ans. Le mouvement syndical s'est également mobilisé conduisant des convois syndicaux vers Kyiv ou Kryvyï Rih, apportant des tonnes de matériel et nouant des liens de partenariat et d'échanges avec leurs contreparties ukrainiennes.

L'autre difficulté majeure rencontrée par le peuple ukrainien est la politique néolibérale menée par son gouvernement, qui l'appauvrit et affaiblit sa capacité de défense.

## Une politique néolibérale nocive

Le visage de Mme Paraska, ambulancière de l'hôpital d'Ivano-Frankivsk, est baigné de larmes. Elle vient d'apprendre son licenciement avec 240 autres de ses collègues (médecins et infirmières). Elle hurle, lors d'une réunion avec la direction de l'hôpital, qu'elle n'aura plus assez d'argent pour acheter des couches pour son fils, qui a perdu ses jambes dans cette guerre…

Sans pause depuis le 24 février 2022, le gouvernement poursuit ses attaques contre les droits des travailleur·euses. Les réformes du Code du travail se succèdent, allant même jusqu'à remettre en cause le droit aux congés. Dans le secteur de la santé, pourtant vital dans un pays en guerre, licenciements et non-paiement des salaires s'ajoutent les uns aux autres.

Le personnel de santé n'est pas le seul touché par cette brutalité sociale. Citons le cas des 6 000 mineur·es de Lviv, qui attendent encore à cette heure le paiement de leurs salaires depuis plusieurs mois. Outre la détresse sociale dans laquelle elle plonge la population ouvrière, cette politique antisociale affaiblit la capacité de défense de l'Ukraine. Ce qu'explique clairement le syndicat KVPU des mineur·es de Lviv :

> Les salaires impayés non seulement aggravent les difficultés financières des familles minières, mais affectent également négativement l'état moral et psychologique des employé·es et augmentent les tensions sociales dans les équipes de production et dans la région, mais privent également de la possibilité d'aider plus de 800 employé·es de l'entreprise qui sont dans l'aarmée et auxquels [les mineur·es] fournissent tout le nécessaire (munitions, drones, voitures, etc.).

## Résistances sociales

Depuis la fin 2022, la résistance sociale à cette politique s'est développée ouvrant ainsi la lutte sur deux fronts : contre l'agression impérialiste russe, avec un soutien constant aux combattant·es sur le front, et contre la politique néolibérale de Zelensky. Dès novembre 2022, les étudiant·es de l'université de l'imprimerie de Lviv se mobilisaient dans la rue contre la fermeture de leur établissement, bravant la loi martiale qui interdit tout rassemblement sur la voie publique. Moment fondateur qui allait conduire, en février 2023, à la création du syndicat indépendant étudiant Priama Diia.

Le mouvement syndical, tant en raison de la guerre que de la loi martiale, ne peut pas déployer de larges mobilisations. De plus, des milliers de ses membres se sont engagé·es dans l'armée et sont au combat. Beaucoup ont été tué·es ou blessé·es, ce qui aura à l'avenir des

conséquences sur le mouvement ouvrier ukrainien en l'affaiblissant considérablement.

Dans cette situation, à titre individuel ou collectif, les salarié·es intentent des procès contre leurs employeurs pour faire respecter leurs droits. En octobre 2023, le syndicat des cheminots KVPU a obtenu devant les tribunaux la restauration entière des salaires de 300 000 travailleur·euses du rail qui avaient été partiellement amputés.

À la suite de nombreux procès remportés en 2024 par les salarié·es, le ministre de la justice a pu s'inquiéter que les tribunaux n'étaient pas faits pour entraver le développement des entreprises. Ce à quoi le Conseil de juges, attaché à l'État de droit, a répondu que la justice devait faire respecter les droits des citoyen·nes.

Signalons enfin les nombreux rassemblements populaires (certains se terminant en manifestations de rue) qui se tiennent chaque semaine et qui revendiquent des conditions claires quant à la démobilisation des soldat·es épuisé·es ou qui se forment pour soutenir les prisonnier·es de guerre promis à un mort lente entre les mains des forces russes. Signalons encore les mobilisations qui portent sur la défense du service public, par exemple contre la suppression d'un poste de factrice dans un village, contre la spéculation immobilière qui met en cause le patrimoine architectural de Kyiv ou sur les problèmes écologiques. Autant de luttes dont *Soutien à l'Ukraine résistante* se fait dans chaque numéro l'écho.

## Un nouvel internationalisme

Le soutien à l'Ukraine nous a obligé·es à repenser notre internationalisme et ses pratiques. Le plus souvent, le soutien aux peuples opprimés relève d'un apitoiement où ceux-ci sont réduits à l'état d'objet de notre compassion. Objet ? Alors qu'ils sont les sujets de leur libération ! « Ne nous considérez pas comme des victimes, car ainsi vous vous placez en position de supériorité vis-à-vis de nous, alors que nous somme les acteur·trices agissant·es de notre combat libérateur », me disait récemment Katya Gritseva, militante de Priama Diia et de l'organisation socialiste révolutionnaire Sotsialnyi Rukh.

Un authentique internationalisme doit œuvrer dans une relation d'égalité avec les peuples opprimés qu'il soutient. Ce nouvel internationalisme se doit également se préserver d'un autre écueil : le risque de substitutisme. Ce que notait amèrement en mai 2023, le site de gauche ukrainien *Commons* :

> Lorsque l'attention s'est soudainement portée sur notre société, ce sont souvent des Occidentaux qui donnaient leur point de vue sur l'invasion russe et qui était le plus bruyant et souvent le plus apprécié. Même s'ils ou elles n'avaient jamais été confronté·es au contexte ukrainien auparavant[3].

## Le risque du torticolis

La gauche internationale gagnerait à se pencher, au risque d'un torticolis, sur l'auto-activité

3. « *Commons* : un intellectuel collectif de gauche ukrainien », *Entre les lignes, entre les mots*, mai 2023.

du peuple ukrainien et particulièrement de son camp progressiste. Nous avons à de multiples reprises souligné dans les colonnes de *Soutien à l'Ukraine résistante* l'exceptionnelle capacité d'auto-organisation du peuple ukrainien. Les pratiques sociales (mais aussi les écrits et donc sa production théorique) de ses mouvements sociaux sont porteurs possibles d'une alternative au capitalisme oligarchique dominant en Ukraine… mais dont la valeur universelle peut inspirer des mouvements d'émancipation dans d'autres pays, notamment en Europe de l'Ouest.

Lorsque, pour répondre à la crise du système de santé ukrainien, le syndicat du personnel soignant Sois comme Nina revendique l'élection démocratique des directeurs d'hôpitaux et déclare que faire « contrôler et gérer [les hôpitaux] [par son personnel] est possible »[4], n'y a-t-il pas là les possibles voies de résolution de la crise du système de santé que nous connaissons ici ?

De même, lorsque Priama Diia organise le contrôle étudiant dans les universités et explique que « les étudiant·es sont des participant·es à part entière dans le processus [éducatif] et devraient jouer un rôle approprié dans la gestion des établissements universitaire[5] », n'y a-t-il pas là des éléments de réflexion pour un syndicalisme rénové qui allie défense des intérêts sociaux immédiats et visée de transformation sociale ?

Dans les pages de *Soutien à l'Ukraine résistante*, nous avons régulièrement traduit et publié les contributions des mouvements syndicaux, féministes, LGBT et de collectifs auto-organisés, car au-delà de notre modeste rôle de porte-voix, il nous est clairement apparu qu'il y avait là matière à une réflexion et un enrichissement pour les mouvements émancipateurs à l'Ouest du front, pour autant qu'ils sachent écouter au-delà de leurs frontières.

L'Ukraine est seule. Particulièrement depuis le 5 novembre qui a vu l'élection de Donald Trump à la tête des États-Unis. Le peuple ukrainien (comme le peuple palestinien) sera la première victime de l'arrivée au pouvoir du magnat-oligarque immobilier, qui a fait preuve de tant de mépris pour le destin des Ukrainien·nes et de sympathie pour le maître du Kremlin. L'aide militaire américaine risque de se réduire considérablement, voire de disparaître. Une situation dont certains gouvernements européens pourraient profiter pour pousser à des négociations-capitulation qui ne seront que des impasses car le régime fasciste russe ne renoncera pas à son projet impérial de domination des peuples de la région.

L'Ukraine ne doit pas rester seule, son combat est le nôtre, ce sont aussi nos fondements et acquis démocratiques et sociaux que défend le peuple ukrainien.

4. « Gérer et contrôler les hôpitaux est possible », *Labour Solidarity*, 25 août 2023.
5. « Priama Diia (Action directe), pour le contrôle étudiant », *Labour Solidarity*, 23 octobre 2023.

# NEVER AGAIN!

## 1938 CZECHOSLOVAKIA BETRAYED

## 2024 NO TO A NEW MUNICH
## STAND WITH UKRAINE

UKRAINE SOLIDARITY CAMPAIGN

ukrainesolidaritycampaign.org

# Maksym Butkevych ou le retour du cosmonaute

Patrick Silberstein

Juin 2022. Le soldat Maksym Butkevych a été fait prisonnier par une bande de Z quelque part sur un territoire au nom imprononçable. Engagé volontaire, il écrivait : « J'ai été antimilitariste tout au long de ma vie consciente et je le reste par conviction. Mais aujourd'hui, je me sens au bon endroit. Nous vivons une période tragique. Chacun fait ce qu'il peut là où il est. »

« Chacun fait ce qu'il peut là où il est. » En réalité, comme le révélera dans sa grande sagesse un Torquemada russe, le chef de peloton Maksym Butkevych fait plus que là où il est. En effet, il a le don d'ubiquité. Oui, il pouvait être à plusieurs endroits en même temps. Il fut donc condamné à treize ans de détention pour avoir commis des crimes là où il n'était pas.

Antimilitariste et engagé volontaire, libertaire et chrétien, internationaliste et ukrainien, il y avait déjà de quoi y perdre son latin. Et voici que le magazine en ligne *Korridor*[1] publie les aveux de Maks qui datent de 2016. Dès l'enfance, il avait rêvé de quitter la Terre pour se réfugier dans le Cosmos. On ne naît en effet pas impunément dans le « pays de Gagarine » : « *Comme beaucoup, j'ai voulu devenir cosmonaute. Rien d'étonnant à cela : l'héroïsme, l'exclusivité de l'expérience et de la position, l'avenir de toute l'humanité.* » Mais le sort en décida autrement : « *Un changement brutal, imprévisible et néfaste de* [son] *état de santé* [et] *la perestroïka* » lui fermèrent les portes de l'espace. Il a dû renoncer à se balader, à l'instar de Laïka et de Iouri, dans le vide intersidéral dans un scaphandre tout blanc. Scaphandre, rappelez-vous, dont le casque était mystérieusement frappé du sigle des chèques postaux, CCP. Mais non, *dourak,* c'était CCCP !

Déçu mais persévérant, Maks ouvrit la fenêtre de son école et, ébahissement, « *la diversité du Cosmos se trouvait juste à côté* », là où il vivait. Il remisa alors au fond de sa musette les « *fondements de la cosmonautique* » et opta pour « *l'étude du passé récent* ». Et celui-ci se révéla « *plus complexe et imprévisible que l'étude des galaxies lointaines* » : « *Nous avons des problèmes et des questions avec le microcosme dont nous n'avons jamais rêvé avec le macrocosme.* »

Maks a beau avoir les deux pieds sur Terre, il n'en a pas moins la tête dans les nuages. Et des nuages au Cosmos, il y a de l'espace pour les

1. Les passages entre guillemets et en italiques sont extraits de ce texte de 2016, « Moi le cosmonaute » (https://korydor.in.ua/ua/opinions/ya-kosmonavt.html). Voir le texte, pages suivantes.

rêves : « *Mais le rêve de l'espace n'est jamais parti. Car il ne s'agissait en aucun cas d'un simple désir de se retrouver hors de l'atmosphère, "au milieu de nulle part". Dans l'esprit de Tsiolkovski, je rêvais de déplacer l'humanité au-delà de son habitat précédent vers des mondes divers.* » Tsiolkovski, de son prénom Constantin, est, peut-on dire, le grand-père du Spoutnik. Et le « milieu de nulle part », quand on grandit en Ukraine soviétique, c'est vaste. L'ex-futur cosmonaute apprendra plus tard que l'un de ses « *légendaires pionniers* », Sergeï Korolev, « *originaire d'Ukraine* » et père du programme spatial soviétique, avait connu les grands espaces du Goulag comme « *ennemi du peuple* ». Maks ajoute, petit détail qui n'en est pas un : « *Il en avait été de même pour mon arrière-grand-père, qui a été tué en tant qu'"ennemi du peuple", ce que j'ignorais à l'époque.* »

Maks dessine alors des affiches contre la terreur nucléaire qui menace et gagne des concours que les autorités du temps organisent pour mobiliser ce qu'elles appellent le « peuple soviétique ». Maks, lui, fait des cauchemars : « *Parce qu'il faut sept minutes à un missile pour atteindre des villes de l'ouest de l'URSS comme Kyiv.* » Et, comme tous les gamins du monde, il collectionne les timbres et les vignettes « *Soyouz-Apollo* » ainsi que les autographes de cosmonautes. Dans le musée de l'espace de son école, il y avait « *quelques espaces soviéto-américains "idéologiquement dérangeants"* ». Il y apporte même « *des exemplaires du magazine* Challenger ». Plus tard, l'aspirant spationaute redescendra sur le plancher des vaches et reproduira des poèmes de Vassyl Stous (mort au Goulag). Il refusera même de déclamer le poème de Rylsky *Ma patrie* devant sa classe.

Maks rêve aussi – on le sait, cet homme est un rêveur impénitent : « *Je rêvais de l'espace comme d'un lieu de coexistence et de coopération pour tous, où le désir de gagner au prix de la destruction n'a pas sa place.* […] *L'espace était un espace de liberté et de paix. C'est ce qu'il me semblait – comment aurais-je pu savoir à quel point les programmes spatiaux étaient militarisés dans l'esprit des dirigeants de la guerre froide de l'époque ? Plus tard, il s'est avéré que cette liberté et cette paix pouvaient – et même devaient – être obtenues ici, sur terre.* »

La Terre appelle la Lune. Si Maks n'a pas enfilé le scaphandre blanc des cosmonautes partis à la conquête de l'espace, l'antimilitariste a, en

revanche, revêtu l'uniforme vert-olive de la résistance à la dictature fasciste de Moscou. Et les petits hommes verts qui l'ont capturé n'étaient pas des Martiens mais bel et bien des soldats russes.

Le cosmonaute est rentré chez lui. Il nous racontera sans aucun doute sa captivité et sa vision de l'avenir. En tout cas, à peine revenu sur la Terre des hommes libres, il n'a pas manqué de dire que le combat continue. Sur tous les fronts :

> Mes chers frères et sœurs, amis et amies, ceux que je connais – et celles et ceux que je n'ai pas encore rencontrés en personne – je tiens à exprimer […] ma gratitude à tous ceux qui m'ont soutenu pendant ma captivité, à tous ceux qui ont attendu mon retour et ma libération, et à tous ceux qui ont fait des efforts pour cela, à tous ceux qui ont prié pour cela […]. Je n'ai jamais douté une seule minute en captivité que j'avais le soutien de personnes fidèles, libres et solidaires. […] Être libre, c'est le bonheur, c'est l'état le plus naturel de l'être humain, c'est l'essence de l'être humain. C'est pourquoi les tentatives d'asservir d'autres personnes, de les transformer en esclaves, en marchandises, en objets de manipulation, sont une honte et un crime aux proportions catastrophiques. J'ose donc ajouter à ma gratitude une demande expresse : s'il vous plaît, n'oubliez pas les opprimés et les esclaves, ceux qui sont en danger et dont la dignité est aujourd'hui constamment mise à l'épreuve ; faites ce que vous pouvez pour les libérer. Car tant que quelqu'un reste en esclavage, aucun d'entre nous n'est vraiment libre. Merci et que Dieu vous bénisse.

Une déclaration qui fait écho au poème de Lessia Oukraïnka :

> J'en ai assez de l'esclavage de ce monde !
> Je rendrai les honneurs au titan Promethée
> Qui n'a pas créé la race humaine esclave,
> Qui éclairait par le feu, non le verbe,
> Qui a lutté avec acharnement,
> Qui fut torturé non trois jours, mais sans fin,
> Qui n'a pas appelé le tyran « mon père »,
> Mais despote maudit de l'univers […]

Le sourire malicieux qu'il arbore en serrant la main de Volodymyr Zelensky nous laisse penser que le cosmonaute Maksym Butkevych n'a pas fini de faire parler de lui[2].

Bienvenue sur Terre !

Zdorov'ya i !

2. https://drive.google.com/file/d/190w6Oh9MpEeuQsqkb3stIZ_smn9v3h7t/view?usp=sharing
www.youtube.com/watch?v=Bcqo1jderKw&t=136s

# Moi, le cosmonaute

## Maksym Butkevych[1]

Comme beaucoup de gens, j'ai voulu devenir cosmonaute dès mon enfance. Rien d'étonnant à cela : l'héroïsme, l'exclusivité de l'expérience et de la position, l'avenir de toute l'humanité.

Ce qui me distinguait de la plupart des personnes que je connaissais et qui avaient ce désir, c'était mon entêtement : ayant rapidement compris qu'il était inutile de rivaliser dans le domaine des capacités physiques naturelles, je me suis tourné vers la composante intellectuelle (qui était de toute façon plus proche de moi). Il était possible de bâtir une stratégie : si ce n'est pas l'armée de l'air de l'URSS, alors l'institut Bauman, l'ingénierie, et puis continuer dans cette voie.

Un musée de la cosmonautique à l'école ; la lecture de la littérature populaire et de ce que l'on appelait alors la « science pop » ; un cours spécial en quatrième année intitulé *Fondements de la cosmonautique* avec la formule de Tsiolkovsky et le reste du cours utilisant un manuel spécial pour la 8e-9e année (dans le système à dix niveaux).

Cela n'a pas fonctionné pour plusieurs raisons. La première était un changement brutal, imprévisible et néfaste de mon état de santé. La deuxième a été la perestroïka.

Puis il s'est soudain avéré que la diversité du cosmos se trouvait juste à côté, dans la communauté actuelle. Que l'étude du passé récent est plus complexe et imprévisible que l'étude des galaxies lointaines. Et que nous avons des problèmes et des questions avec le microcosme dont nous n'avons jamais rêvé avec le macrocosme.

Mais le rêve de l'espace n'est jamais parti. Car il ne s'agissait en aucun cas d'un simple désir de se retrouver hors de l'atmosphère, « au milieu de nulle part ». Dans l'esprit de Tsiolkovski, je rêvais de déplacer l'humanité au-delà de son habitat précédent vers des mondes divers. Je ne savais pas à l'époque combien de collègues de l'un de mes légendaires « pionniers » sur cette voie, Sergei Korolev, originaire d'Ukraine, étaient passés directement de la RDA aux camps de concentration de Staline ou avaient tout simplement été réprimés en tant qu'« ennemis du peuple ». Il en a été de même pour mon arrière-grand-père, qui a également été tué en tant qu'« ennemi du peuple », ce que j'ignorais à l'époque.

Qui étais-je ? Un enfant dans une école soviétique ; un étudiant qui gagnait des concours d'affiches contre la guerre simplement en dessinant un « champignon » nucléaire barré ; un « bon gars » dans un quartier « normal » […] ; un garçon qui se réveillait la nuit avec des cauchemars sur une attaque nucléaire des États-Unis en mode haute température, parce qu'il faut

1. Ce texte qui date de 2016 a été publié sur *Korydor*. Traduction Éric Simon révisée par Irène Paillard.

sept minutes à un missile pour atteindre des villes de l'ouest de l'URSS comme Kyiv, ce qui signifiait que j'avais encore moins de temps à vivre. Je rêvais de l'espace comme d'un lieu de coexistence et de coopération pour tous, où le désir de gagner au prix de la destruction n'a pas sa place. Timbres Soyouz-Apollo, autographes de cosmonautes, quelques stands soviéto-américains « idéologiquement dérangeants » dans le musée de l'espace de l'école, et des exemplaires imprimés à mon initiative du magazine *Challenger* – un peu plus tôt que les exemplaires imprimés des poèmes de Stus et que le premier refus dissident de réciter avec émotion le poème de Rylsky *Ma patrie* devant la classe, mais qui provenaient d'une même source.

L'espace était un espace de liberté et de paix. C'est ce qu'il me semblait – comment aurais-je pu savoir à quel point les programmes spatiaux étaient militarisés dans l'esprit des dirigeants de la guerre froide de l'époque ? Plus tard, il s'est avéré que cette liberté et cette paix pouvaient – et même devaient – être obtenues ici, sur terre, et pas seulement à l'aide d'affiches représentant des champignons nucléaires barrés. Je me suis lancé à corps perdu dans ces combats.

De nombreuses années se sont écoulées depuis, et le nouveau millénaire est arrivé. Aujourd'hui, je coordonne un projet d'aide aux réfugiés, aux victimes d'agressions haineuses et aux personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays. Mais je ne peux pas me débarrasser d'une simple pensée : ce n'est pas ce que je voulais faire quand j'étais enfant. Et une personne sensée ne peut souhaiter cela.

Je n'allais pas passer ma vie à aider ceux qui avaient tout perdu et qui avaient miraculeusement survécu. Aucun de mes collègues n'avait prévu de savoir en détail comment les gens sont torturés dans le monde, comment les parents et les amis deviennent les armes des tortionnaires, pourquoi « le viol est une arme de guerre », et ce qui attend en détail (et le tribunal n'écoutera rien d'autre) ceux que mon pays, avec l'argent de mes impôts, renverra à leurs tortionnaires en cas de violation du principe de non-refoulement[2] (une phrase qui ne dira rien à nos contribuables).

Nous, y compris moi, lorsque j'étais enfant, n'avons pas aidé les personnes qui pouvaient être tuées en raison de la couleur de leur peau ou de leur orientation sexuelle. Je n'ai jamais pensé que de telles choses seraient encore d'actualité au 21e siècle (même si, lorsque je voulais devenir cosmonaute en URSS, je ne connaissais peut-être pas des termes comme « orientation sexuelle »). Nous étions censés préserver l'écosphère terrestre, établir des contacts avec les dauphins et explorer la possibilité d'établir des colonies humaines entre Mars et la ceinture d'astéroïdes à l'aide de voiles solaires.

Au lieu de cela, nous essayons de savoir qui nous fournira des armes létales. Ceux qui voulaient devenir cosmonautes se préoccupent d'autres choses : nos antimilitaristes fréquentent les clubs de tir, et les pacifistes ont depuis longtemps appris par cœur les niveaux

2. Le principe de non-refoulement est une interdiction catégorique du retour forcé d'une personne dans un pays où sa vie, sa santé ou sa liberté est menacée.

de protection des armures et de quoi sont faits les casques. Et ceux qui voulaient aussi devenir cosmonautes – et sont devenus ce qu'ils sont devenus – leur tirent dessus de l'autre côté.

L'espace a disparu. L'humanité ne vise plus à atteindre le système solaire dans un avenir proche. Mais le jour où l'homme quittera l'atmosphère terrestre pour se mettre en orbite autour de la planète fait encore frémir les tenants de paradigmes opposés. Parmi eux, ceux qui se tireront dessus demain.

Et pourtant, la technologie continue d'évoluer. Alors que les zombies des provinces de l'empire du 19e siècle ressuscitent là où ils n'existaient pas auparavant, et que se combinent dans une fusion fantaisiste l'idée de la « divinité » des territoires et des individus et la justification des exécutions massives, d'autres personnes préparent encore des missions vers d'autres planètes de notre système stellaire, dépassant les frontières et testant nos capacités en tant que communauté plutôt qu'en tant qu'espèce biologique.

Le 1er avril de cette année, un projet non gouvernemental que je coordonne a publié un communiqué de presse sur sa participation à un programme stratosphérique de sauvetage de réfugiés. L'idée était qu'il est parfois préférable de ne pas transférer les réfugiés par delà de nombreuses frontières et mers, où beaucoup perdent la vie, mais de les emmener directement vers des stations de dirigeables stratosphériques qui échappent à la souveraineté des États individuels, et de là, de les transporter directement vers des pays qui ont accepté de leur accorder l'asile. Nous avons reçu de nombreuses réactions. La plus pertinente d'entre elles traduisait en partie notre perplexité, ce qui a donné lieu à ce texte. C'était à peu près ça : « Comment se fait-il que l'on puisse envisager emmener des gens hors de portée des États, dans la stratosphère, et qu'en même temps, ces hautes technologies ne peuvent pas sauver des gens du pire, de la torture et de la persécution ? »

Je ne connais pas la réponse à cette question. Je ne sais pas comment on peut penser que « nous » (l'humanité) allons aller sur Mars – et en même temps que nous (l'humanité) sommes incapables d'arrêter les tueries avec l'aide de radio[3] [qui appelle à la haine] et de machettes (Rwanda), de faire bouillir les gens vivants (Ouzbekistan), de jeter des bombes barils (Syrie), de contaminer volontairement par la tuberculose ou le sida (les « zones spéciales » de plusieurs pays), ou tout simplement de laisser mourir en prison des prisonniers malades. (Voir les dernières nouvelles en provenance de Russie.) Le 12 avril, alors que « nous » célébrons l'entrée de l'humanité dans le système solaire, tous nous savons ce que sont les « éléphants », les « hirondelles » et les « 200 »[4].

Cette année, comme les années précédentes, je ne porte pas de combinaison spatiale, mais je reçois des conseils de personnes qui placardent des affiches dans la zone grise sur la manière dont les enfants peuvent éviter les mines terrestres et sur ce qu'il faut faire pour ceux qui ont été privés de leurs droits,

3. NdT. Il s'agit de radio Mille collines.
4. NdT. Jargon militaire faisant allusion aux missiles, aux blessés et aux soldats tués.

parce qu'ils sont nés dans les «mauvaises» régions du pays. Et je sais que ceux qui aident les autres – indépendamment des frontières et de l'appartenance à un groupe – à s'échapper et à commencer une nouvelle vie, une vie digne et pleine de sens, n'ont jamais rêvé d'être confrontés à de telles choses lorsqu'ils étaient enfants. Mais beaucoup d'entre eux voulaient devenir cosmonautes. Et ils ont atteint leur but.

Ceux qui, indépendamment des frontières et de la citoyenneté, des programmes spatiaux de leur pays, de l'ethnie et des langues parlées, de la propagande et des circonstances, aident les autres, ont dépassé le monde divisé en «secteurs de responsabilité» et en États-nations. Jusqu'à présent, nous ne disposons pas d'un espace transfrontalier pour un grand nombre de personnes, mais nous le créons par nos actions, ici et maintenant. L'espace est en chacun de nous, dans les différentes communautés, chez tous ceux qui sont guidés par le principe «notre patrie, c'est l'humanité», chez tous ceux qui ressentent et pratiquent la solidarité. Ceux qui ne sont pas guidés par les frontières et la nationalité, mais par la justice, la solidarité et la miséricorde, préparent notre chemin au-delà de la Terre. Sinon, nous sommes condamnés à répéter ce que nous subissons ici. En cette journée de la cosmonautique, ce pathos me semble approprié.

J'ai eu la chance de pouvoir m'impliquer dans ce travail, en aidant les voyageurs et les étrangers, les persécutés et ceux qui ont besoin d'un abri. Ce n'est pas difficile, tout le monde peut essayer. J'ai fait partie de ce «port spatial souterrain», de cette communauté de personnes qui aident les autres simplement parce qu'ils souffrent, parce qu'ils sont dans le besoin et parce qu'ils sont humains. Et peut-être qu'un jour, bien plus tard qu'en 1961, cela se traduira physiquement par l'exode non pas d'une personne, mais de l'humanité, au-delà des frontières de sa planète. Mais mon espace est déjà là. Il est constitué de toutes les personnes que je rencontre. Et pour voir la Terre sans frontières, je n'ai pas besoin de monter bien haut.

Mon rêve est devenu réalité. Comme celui de centaines de milliers de personnes dans le monde qui, souvent, n'y pensent même pas. Et je n'y pense généralement pas non plus.

Sauf aujourd'hui, à l'occasion de la Journée de la cosmonautique. J'y pense parce que c'est ma journée, parce que j'ai de la chance, parce que je suis cosmonaute. Même si ce n'est pas ce que j'avais imaginé, ce n'en est pas moins réel. Merci à tous ceux avec qui je travaille.

# L'usine, l'art et la torture ou les trois vies d'« Izolatsiya »

Sophie Bouchet-Petersen
et Mariana Sanchez[1]

« Isolation » *(Izolatsiya),* le dernier film du réalisateur d'origine ukrainienne Igor Minaev, est un drame en trois actes qui frappe fort et juste. Un documentaire implacable réalisé par un cinéaste qui ne se définit pas comme documentariste car son œuvre de fiction témoigne d'autres cordes à son arc. Il donne ici à voir avec rigueur, sur la base d'archives et de témoignages, les métamorphoses d'un lieu qui fut tour à tour fleuron de l'industrie soviétique, centre d'art contemporain de l'Ukraine indépendante puis, jusqu'à aujourd'hui, immense centre de torture au service de l'invasion poutinienne. Unité de lieu, comme au théâtre, mais il s'agit de l'histoire réelle de l'Ukraine, des mensonges qui lui furent jadis imposés, de ses efforts d'émancipation, de la guerre qui lui est infligée.

## 1955 à Donetsk

Une usine de matériaux isolants (d'où son nom : « Isolation ») est mise en service et devient dans les années 1960, un centre industriel majeur du Donbass. La propagande soviétique ne lésine pas sur la glorification du bonheur ouvrier au pays du « socialisme réellement existant ». L'usine, comme beaucoup d'autres, ne survit pourtant pas à l'effondrement de l'URSS. Devenue propriété privée, Isolation finit par fermer en 1990, à l'aube de la « décennie maudite » qui voit, dans l'ex-Union soviétique, le capitalisme sauvage, ses oligarques et ses alliés mafieux annexer et ravager le tissu industriel.

## 2010, la renaissance artistique

La fille du dernier directeur soviétique de l'usine rachète les murs des ateliers depuis longtemps à l'arrêt et y crée un centre d'art contemporain qui acquiert rapidement une grande renommée, en Ukraine et à l'échelle internationale. Le site conserve son nom, Isolation, mais devient un formidable point de rencontre

1. Sophie Bouchet-Petersen et Mariana Sanchez sont respectivement secrétaire générale d'Ukraine CombArt et membre du Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine.

et de création d'artistes du monde entier. L'Ukraine désormais indépendante revendique et affiche sa modernité. Des quatre coins du globe convergent des sculpteurs, des peintres, des auteurs d'installations qui viennent célébrer sur place la créativité, l'hospitalité et le désir de liberté ukrainiens : le plasticien chinois (exilé) Cai Guo-Qiang, le français Daniel Buren, le père de l'école photographique de Kharkiv Boris Mikhaïlov, l'artiste multimédia mexico-canadien Rafaël Lozano-Hemmer et bien d'autres, ainsi que nombre de jeunes artistes ukrainien·nes aux talents des plus prometteurs.

## 2014, la terreur

En cette année d'annexion de la Crimée par Poutine et d'intenses opérations armées de déstabilisation du Donbass, pilotées par le régime russe, les séparatistes de la « République populaire de Donetsk » font main basse sur les locaux. Ils brisent, détruisent et dynamitent les œuvres qui y sont exposées, qualifiées de « dégénérées » et de « pornographiques ». Les archives filmées que montre Igor Minaev donnent un aperçu de la brutalité et de l'insondable bêtise de ce fascisme bas de plafond : sidérant ! Isolation devient, entre les mains des séparatistes et sous la supervision des services russes, un véritable camp de concentration et *un immense centre de torture*. On sait que, dans les territoires temporairement occupés par les troupes poutiniennes, exactions et tortures furent et sont encore monnaie courante. À Isolation, les tortionnaires agissent à une échelle inédite : les témoignages de quelques rescapé·es sont glaçants.

### Rendez-vous
### jeudi 5 décembre
### pour l'avant-première française

La sortie d'*Izolatsiya* en Ukraine semble avoir fait un temps les frais de mystérieuses réticences de la part de la chaîne de télévision Suspline, qui a produit le film. Aux motifs, a-t-on dit, que les spectateurs risqueraient de prendre au pied de la lettre les archives de propagande ironiquement montrées dans le film et leur vision idyllique du bonheur soviétique. Voire que ces mêmes spectateurs seraient susceptibles de partager le point de vue des séparatistes qui s'acharnent contre l'art contemporain alors que la séquence les montre sans ambiguïté pour ce qu'ils sont : des brutes épaisses à la solde des envahisseurs. Si ces réserves et les raisons avancées étaient avérées, elles témoigneraient d'un étrange paternalisme dont les relents d'antan sont peu conformes aux valeurs actuelles d'une société ukrainienne à la créativité bouillonnante et nullement corsetée, ce qui la distingue radicalement de la Russie poutinienne, où la liberté de création est piétinée.
Quoi qu'il en soit de ces réserves éventuelles dont nous ignorons les véritables raisons, elles ne semblent aujourd'hui plus de mise puisque le film vient d'être présenté à Kyiv dans le cadre du festival Molodist. C'est une bonne nouvelle. Izolatsiya est également sélectionné au festival international du film d'histoire de Pessac.

**Nous comptons sur vous pour l'avant-première française à Paris, le jeudi 5 décembre à l'Espace Saint-Michel (7 place Saint-Michel, 75005 Paris), à 19 heures 30. Et sur nos ami·es des autres villes et régions pour le faire circuler sans modération.**

## Un film sur la déshumanisation complète

Dans une interview pour Radio Svoboda, Igor Minaev rappelle que celles et ceux qui étaient torturé·es dans la prison d'Isolation n'étaient accusé·es que d'une chose : être ukrainiens. Dès que les forces armées ukrainiennes libèrent une ville, ajoute-t-il, « on retrouve ces terribles chambres de torture ». Il explique n'avoir pas sélectionné celles et ceux qui ont accepté de témoigner dans son film des souffrances qu'ils et elles ont endurées. Ce qui l'a le plus frappé chez ces témoins ?

> Vous voyez des gens comme vous, ils sont propres, peignés, lavés, habillés, vous ne pouvez même pas imaginer qu'ils ont vécu une telle horreur, un tel cauchemar, qu'ils sont passés par un tel enfer. C'est ce qui m'a bouleversé […]. Ces gens disent tous la même chose : qu'ils sont assis dans une cellule et que tout près, il y a une chambre de torture et on y entend des cris si terribles que seul quelqu'un qui est écorché vif peut crier comme ça.

Stanislav Asseyez, écrivain, journaliste et blogueur ukrainien, a été enlevé en mai 2017 alors qu'il couvrait le conflit du Donbass et ce qu'il dit de sa détention à Isolation rejoint exactement ce que montre Igor Minaev. Libéré en décembre 2019 sous la pression de Reporters sans frontières, de Human Rights Watch et de l'OSCE (Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe), il a écrit « Donbass : un journaliste raconte » (Atlande, 2021). Il y raconte ses 28 mois de détention dans ce que d'anciens détenus ont

surnommé « le Dachau de Donetsk ». Victime et témoin des sévices, viols et humiliations infligés aux prisonnier·ères, il se souvient que le chef de la prison d'Isolation obligeait les détenus à entonner des chants soviétiques pour couvrir les cris des torturé·es. À force d'entendre leurs hurlements, il a appris à distinguer les différentes formes de torture : pour les coups, une succession de cris ; pour les tortures à l'électricité, un cri constant. Il a été condamné à trente ans de prison dont cinq pour avoir simplement utilisé des guillemets dans ses reportages quand il mentionnait la « République populaire de Donetsk », non reconnue internationalement.

Stanislav Asseyev, une fois libéré, est retourné sur le front. Juste avant de s'engager à nouveau, il a pu assister à Kyiv à la condamnation à quinze ans de prison du principal de ses tortionnaires, Denis Kulikovsky, chef adjoint d'Isolation et sadique ultra-violent. Pour traduire en justice les auteurs de crimes de guerre, il a créé le Justice Initiative Fund. Asseyev reconnaît n'être ni taillé pour la guerre ni « fana-mili » mais avoir choisi de combattre pour que son pays « ne se transforme pas en une vaste prison ». Écrivain, il s'appuie sur l'écriture pour reprendre sa vie en main après ce qu'il a vécu. Avant d'être récemment démobilisé eu égard à son statut d'ancien captif, il disait garder une grenade sur lui pour le cas où il risquerait d'être à nouveau fait prisonnier car la mort lui semble préférable au retour dans une prison telle qu'Isolation. Asseyev a encore récemment témoigné de cette terrible guerre dans *Le Monde* du 26 octobre.

Igor Minaev (© Dominique Dieu).

Le film d'Igor Minaev ne se contente pas de documenter rigoureusement les crimes commis dans les geôles de Donetsk : il montre aussi la bestialisation de geôliers ivres de toute-puissance et d'impunité. Et, plus impressionnant que tout, le courage résilient de celles et ceux qui sont passé·es par ces cercles de l'enfer.

## Un cinéaste en guerre contre le mensonge

Un fil rouge relie les œuvres de fiction et les trois documentaires d'Igor Minaev : la déconstruction du mensonge. De *Loin de Sunset Boulevard* (2006), qui ressuscite avec brio le monde hypocrite du cinéma stalinien, mêlant glamour hollywoodien et atmosphère pesamment soviétique, à *La cacophonie du Donbass* (2017), réponse caustique à la *Symphonie du Donbass,* film de propagande de Dziga Vertov tourné en 1930, en passant par *L'inondation* (1995), avec Isabelle Huppert, tiré de l'œuvre de Zamiatine (auteur en butte aux censures tsariste puis stalinienne et dont l'œuvre la plus connue,

*Nous autres,* est une dystopie sur le totalitarisme qui aurait inspiré Huxley et Orwell), Igor Minaev n'a de cesse de dénouer l'enchevêtrement des mensonges qui travestissent et la vie et l'histoire.

En juin 2023, dans le cadre de la Quinzaine de solidarité du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine, nous avons organisé à l'Espace Saint-Michel une projection de son précédent film, *La cacophonie du Donbass,* suivie d'un débat avec son réalisateur et avec le compositeur de la musique du film, Vadim Sher. Nos amis lyonnais l'ont également projeté en novembre 2023. Ce fut, pour nous, une belle découverte du talent d'Igor Minaev. Nous avons beaucoup aimé ce film qui, fondé sur de délirantes archives, montre jusqu'à quel paroxysme de réalité alternative pouvait se hisser la propagande du stalinisme haute époque : blondes pulpeuses et ouvriers radieux jubilant dans une allégresse partagée de vivre le bonheur absolu du système soviétique qui, forcément, pourvoyait à tous leurs besoins et comblait tous leurs désirs…

Le clou de cette première partie rétrospective est la triste et véridique histoire du pauvre Stakhanov, mineur érigé en héros national pour une performance (l'extraction de 102 tonnes de charbon soit quinze fois plus que ses camarades) totalement inventée. Encensé, célébré, exhibé, donné en exemple aux autres mineurs pour qu'ils tentent d'égaler sa productivité surhumaine, le malheureux Stakhanov s'y croira un temps et finira alcoolique, rejeté par tous, victime d'une imposture qui l'écrasa.

*La cacophonie du Donbass* fait ensuite entendre les paroles fortes des mineurs qui, à la fin des années 1980, se révoltent, mettent les apparatchiks en déroute (la peur des bureaucrates claquemurés dans leurs bureaux pendant que gronde la colère ouvrière est un régal !) et obtiennent, par leurs grèves massives et déterminées, une revalorisation de leurs salaires et de leurs conditions d'existence qui n'avaient, dans la vraie vie, rien de paradisiaque.

### Filmographie d'Igor Minaev

2023 : *Isolation*, documentaire

2019 : *La cacophonie du Donbass*, documentaire

2016 : *La robe bleue*, Semaine de la Critique du festival de Berlin, Sélection officielle du festival d'Odessa, festival de Pessac

2010 : *À l'est de l'hiver*, télégrammes visuels

2006 : *Loin de Sunset Boulevard*

2002 : *Les clairières de lune*

1995 : *L'inondation* avec Isabelle Huppert dans le rôle principal

1991 : *Le Temple souterrain du communisme*, documentaire

1990 : *Rez de chaussée*, Quinzaine des réalisateurs à Cannes

1988 : *Mars froid*, Quinzaine des réalisateurs à Cannes

1985 : *Le téléphone*, court-métrage

1980 : *L'invité*, court-métrage

1978 : *L'horizon argenté*, court-métrage

1977 : *La mouette*, court-métrage (film de fin d'études)

De la vitrine idéologique que devait être le Donbass et de sa symphonie mensongère du bonheur, il reste surtout le souvenir d'une dignité bafouée, l'expérience d'une manipulation, la déception et les duretés de la vie aggravées par la désindustrialisation puis l'invasion poutinienne. Et cette mise en scène que, pour notre part, nous avons trouvée un rien obscène où un photographe (dont le cynisme se pare d'alibis culturels) fait poser des mineurs noirs de charbon dans des tutus vaporeux.

## Un artiste épris de liberté

«La liberté, a déclaré un jour Igor Minaev, *ce n'est pas quelque chose que l'on peut perdre ou que l'on donne. Elle est dans votre tête : personne ne peut vous interdire de penser ce que vous avez envie de penser.*» Toute son œuvre en témoigne, au risque de n'être pas toujours comprise.

Après des études cinématographiques à l'Institut national du théâtre et du cinéma Karpenko-Kary à Kyiv, la carrière d'Igor Minaev a commencé à Odessa, où il a réalisé son film de fin d'études, *La mouette*. Dès son deuxième court-métrage, ses ennuis ont commencé : *L'horizon argenté* est censuré dans l'Ukraine encore soviétique et interdiction est faite à Igor Minaev d'exercer son métier de réalisateur. Deux négatifs sont brûlés sous le prétexte d'un manque de place pour stocker les bobines !

Pendant la perestroïka, l'étau se desserre et Minaev rencontre le succès avec son court-métrage pour enfants, *Téléphone,* qui remporte un prix au Festival international du film de Moscou. Ses deux films suivants, des longs-métrages, *Mars froid* (1988) et *Rez-de-chaussée* (1990), sont tous deux sélectionnés à la Quinzaine des réalisateurs du Festival de Cannes.

Cinéaste, metteur en scène et scénariste, Igor Minaev estime toutefois ne pas pouvoir créer à son aise dans l'Ukraine toujours soviétisée et s'installe en France à la fin des années 1980. Il y réalise des films régulièrement primés dans des festivals internationaux (voir ci-après sa filmographie). Parallèlement à sa carrière de réalisateur, il enseigne à la FEMIS (École nationale supérieure des métiers de l'image et du son), monte des spectacles et écrit avec Olga Mikhaïlova *Madame Tchaïkovski. Chronique d'une enquête* (Astrée, 2014).

# Pour vaincre la Russie, les citoyens doivent s'intéresser à l'avenir du pays

Oleksandr Kyselov[1]

Ce n'est qu'en développant un secteur public de défense, en socialisant les infrastructures critiques et en gérant les richesses naturelles de l'Ukraine au profit des générations actuelles et futures que nous pourrons espérer protéger notre liberté. Les citoyens et citoyennes devraient avoir un rôle à jouer dans l'avenir du pays et le respect de la dignité humaine doit être au cœur d'une société qui demande à ses membres de risquer leur vie pour elle.

Malheureusement, rien de tel n'apparaît dans le «plan de victoire» du président ukrainien Volodymyr Zelensky, qui a finalement été révélé au pays. Au contraire, ce qui ressort de ce plan, c'est sa dépendance disproportionnée à l'égard de l'Occident. Il s'agit d'un changement assez remarquable par rapport aux appels émotionnels antérieurs à la solidarité, qui consistait à attirer le soutien avec l'accès aux ressources naturelles et la promesse d'externaliser les troupes ukrainiennes pour assurer la sécurité de l'Union européenne. Aussi éloignée que soit cette vision de nos rêves de réintégrer la «famille européenne», cette approche peut sembler sobre, compte tenu de l'hypocrisie omniprésente dans la politique internationale. Mais ce qui est encore plus humiliant, c'est d'essuyer un refus presque immédiat. Alors qu'auparavant, une pression incessante – à la limite de l'intrusion – permettait d'atteindre des résultats inimaginables, l'évolution de l'environnement politique d'aujourd'hui indique que ces limites ont été atteintes.

La dépendance à l'égard d'acteurs extérieurs pour résoudre nos problèmes est symptomatique de la voie politique choisie, qui considère notre peuple comme une «chose acquise» et entraîne une fragilité interne à peine dissimulée. Sotsialnyi Rukh exige du gouvernement un dialogue sincère avec la société sur la façon dont nous en sommes arrivés là et sur ce que nous pouvons raisonnablement en attendre. La rhétorique combative suscite des attentes, mais l'incapacité à les concrétiser en unissant l'ensemble de la société et en mobilisant toutes les

1. Oleksandr Kyselov est membre de Sotsialnyi Rukh.
Version anglaise publiée sur le site *Links* le 24 octobre 2024.
Traduction rédaction *À l'Encontre*.

ressources pour la défense ne fait qu'aggraver la méfiance et la déception.

Après 970 jours de guerre, 10 000 morts, 100 000 blessés et des millions de personnes déplacées, le bilan est lourd. Rares sont les familles qui n'ont pas été touchées par cette désolation. Les espoirs nés d'une offensive réussie dans l'oblast russe de Koursk [initiée le 6 août 2024] ont cédé la place à l'inquiétude et à l'incertitude, en raison de la retraite lente dans l'Est du pays. Les forces russes menacent de s'emparer de Pokrovsk [10e ville de l'oblast de Donetsk avant la guerre], ce qui risquerait de couper la principale source de charbon à coke et de paralyser l'industrie métallurgique ukrainienne. Les soldats épuisés, qui se battent souvent dans des unités en sous-effectif, sans bénéficier d'un repos et d'une récupération adéquats, sont indignés par les projets du gouvernement visant à introduire un report «économique» de la mobilisation [reports de mobilisation pour des personnes à hauts revenus]. Ils réclament des durées de service claires. Certains n'en peuvent plus – près de 30 000 cas d'absence face au recrutement sans autorisation officielle ont été enregistrés au cours des six premiers mois de l'année 2024.

Mais la question reste ouverte : qui remplacera ceux qui sont en première ligne ? Conscients de la situation de l'armée, les civils ne font plus la queue aux postes d'appel sous les drapeaux, mais se soustraient activement à la mobilisation. Les cas signalés d'évasion ont triplé depuis 2023, et les sondages montrent régulièrement que près de la moitié des personnes interrogées considèrent cette situation comme rationnelle.

Les appels au devoir civique sonnent creux lorsque l'État déclare ouvertement qu'il ne doit rien à ses citoyens. Selon la ministre de la politique sociale, Oksana Jolnovitch, «nous devons briser tout ce qui est social aujourd'hui et simplement reformuler à partir de zéro le nouveau contrat social sur la gouvernance sociale dans notre État». De son côté, la présidente parlementaire de la politique sociale [Halyna Tretiakova] est convaincue que «les Ukrainiens devraient être plus autosuffisants et moins dépendre de l'État». La brutalité et l'impunité des officiers de police judiciaire, qui font pression sur les hommes dans les rues, ne font qu'exacerber le problème. Plus de 1 600 plaintes ont été déposées auprès du médiateur en 2024, mais les résultats se font attendre. Entre-temps, les rapports du champ de bataille décrivent comment des recrues non motivées, non entraînées, voire non aptes, mettent en danger les autres, ce qui rend discutable le résultat d'une coercition accrue.

Le tableau d'ensemble suggère un choix délibéré des élites dirigeantes de transférer

le fardeau de la résistance à l'agression sur les gens du peuple. La flambée des prix, les maigres salaires et l'austérité sociale vont de pair avec la restriction des négociations collectives, l'augmentation des impôts sur les revenus modestes et moyens et la poursuite de la corruption, même dans le domaine de la défense. Ce qui aggrave encore la situation, c'est que la classe politique préfère ignorer la possibilité de retrouver l'unité sans précédent que nous avons tous connue après le début de l'invasion. Au lieu de cela, elle choisit de semer la division en exploitant les peurs d'une société traumatisée et en alimentant la suspicion en désignant sans cesse de nouveaux ennemis intérieurs : russophones, « victimes de la pensée coloniale », adeptes des prêtres moscovites, collaborateurs, agents du Kremlin ou pédés. Les Ukrainiens du front pointent du doigt les ingrats de l'arrière, qui doivent à leur tour blâmer ceux qui sont « confortablement » installés à l'étranger.

Cela nous ramène au « plan de victoire » du président qui, bien qu'il mette l'accent sur la solidité, ne fait qu'exposer les faiblesses de l'Ukraine. Certains estiment qu'il pourrait s'agir du dernier ultimatum de Zelensky à l'Occident – destiné à être rejeté – avant un revirement complet vers un compromis contraint avec l'ennemi. Cette idée n'est pas totalement dénuée de fondement, puisque les sondages indiquent que plus de la moitié de la population serait prête à négocier ou à geler le conflit en cas de retrait du soutien de l'Occident.

Mais quelles sont les chances qu'un accord avec la Russie conduise à une paix durable, et a fortiori juste ? Même en supposant que le président Vladimir Poutine soit disposé à négocier de bonne foi – ce qui n'est pas acquis –, de tels pourparlers pourraient être voués à l'échec, déboucher sur un accord mort-né ou ne constituer qu'une pause temporaire avant une reprise des combats.

La reconnaissance de l'annexion des territoires occupés est évidemment hors de question. Pour les Ukrainiens, ces territoires restent occupés et il n'y a aucun moyen de masquer cette réalité. Laisser l'Ukraine sans garanties de sécurité, en particulier lorsque la Russie continue d'investir dans sa puissance militaire, serait une invitation ouverte à une nouvelle agression. Dans la société ukrainienne, 45 % des Ukrainiens considèrent qu'une paix injuste est une trahison des compatriotes tombés au combat, et 49 % d'entre eux descendent dans la rue pour protester contre tout compromis. Le seul accord ayant une chance d'être soutenu, avec une faible marge, comprend la désoccupation des régions de Zaporijjia et de Kherson, associée à l'adhésion à l'OTAN et à l'Union européenne.

D'autre part, rien de moins que la capitulation et la soumission ne semblent remplir les objectifs du Kremlin dans cette guerre d'agression, objectifs qui ont été réitérés par Poutine lui-même avant le sommet des BRICS à Kazan [le 22 octobre]. En outre, le plan budgétaire triennal récemment adopté par la Russie porte les dépenses militaires à un niveau record [les dépenses de défense vont donc atteindre en 2025 près de 13 500 milliards de roubles, soit 130 milliards d'euros au taux actuel, ce qui représente officiellement 10 % des dépenses annuelles de l'État, sans intégrer le budget de

«sécurité»]. Par conséquent, la plus grande erreur serait d'opposer les efforts diplomatiques au soutien militaire. Sans une solidarité significative, l'Ukraine et son peuple tomberont – si ce n'est pas maintenant, ce sera plus tard.

Bien qu'il n'existe pas de solutions faciles ou toutes faites, l'honnêteté est essentielle à la réactivité. Si un cessez-le-feu intervient, il ne durera peut-être pas longtemps, mais chaque jour qui passe doit être mis à profit pour renforcer la résilience de notre société. Exposer notre écosystème, déjà affaibli par des années d'exploitation prédatrice et d'écoterrorisme russe, aux investisseurs étrangers n'est pas la solution. L'inégalité, l'aliénation et la privation de droits ne nous rendront pas plus forts. La main invisible du marché – qui marchandise tout, qui est en proie au court-termisme et au profit – ne nous donnera pas d'endurance.

La racine de nos problèmes réside dans le fait que, trop souvent, l'intérêt de ceux dont le travail invisibilisé permet au pays de fonctionner a été ignoré. Espérons que cette fois-ci, nous avons retenu la leçon. C'est pourquoi Sotsialnyi Rukh déclare publiquement qu'il est prêt à coopérer avec d'autres forces pour construire un mouvement politique qui garantisse que la voix du peuple soit entendue dans les couloirs du pouvoir. Lorsque les élections se tiendront enfin, elles pourraient décider de notre destin pour les années à venir.

# Le chemin de la victoire et les tâches de la gauche ukrainienne

Sotsialnyi Rukh[1]

## 1. Une réponse honnête aux défis de la guerre, pas une politique hypocrite

Les perspectives incertaines de victoire de l'Ukraine découlent du fait que la seule stratégie fiable pour s'opposer à l'agresseur – mobiliser toutes les ressources économiques disponibles pour soutenir la ligne de front et les infrastructures critiques – est en contradiction avec les intérêts de l'oligarchie. En raison du libre marché, l'Ukraine est une caricature d'économie de guerre, et la concentration du luxe au milieu de la pauvreté devient dangereusement explosive. Le refus de nationaliser les capacités

1. Résolution adoptée par conférence de Sotsialnyi Rukh, qui s'est tenue à Kiev les 5 et 6 octobre 2024. Publié initialement en ukrainien sur le site de Sotsialnyi Rukh. Version anglaise publiée sur le site *Links* le 20 octobre 202. Traduction rédaction *À l'Encontre*.

de production, de soumettre les grandes entreprises à des impôts et d'orienter le budget vers le réarmement rend possible la prolongation de la guerre au prix d'importantes pertes humaines et d'une mobilisation constante.

Nous pensons que le gouvernement devrait entamer un dialogue avec la population sur les objectifs réalisables de la guerre et, surtout, introduire une économie défensive ou reconnaître qu'il n'est pas prêt à se battre pour la victoire. Nous préconisons de mettre fin à l'incertitude concernant la durée du service militaire, car il s'agit d'une question de justice élémentaire. L'acquisition d'une supériorité technologique combinée à une approche respectueuse des personnes est la voie de la victoire.

Sotsialnyi Rukh plaide pour le développement du secteur public de l'économie, subordonné aux priorités de la défense et du plein-emploi, et défend les droits des conscrits et des militaires à un traitement digne, à la démobilisation après une période de service définie et à la réadaptation.

## 2. La solidarité internationale comme voie de sortie de la crise de l'ordre mondial

La guerre en cours en Ukraine est l'un des signes de la crise de l'ordre mondial fondé sur le modèle néolibéral. Celui-ci se caractérise par l'exploitation des pays pauvres par les pays riches, l'inégalité dans l'accès aux biens fondamentaux et la prospérité des élites financières au prix de l'endettement de nations entières. Toutes ces caractéristiques du système néolibéral ont sapé la confiance dans le droit international et rendu inévitable la polarisation mondiale.

Pour lutter contre l'agression russe et pour ouvrir la voie à une reconstruction d'après-guerre qui profite aux travailleurs et travailleuses, nous avons besoin du soutien de la communauté mondiale, y compris d'une assistance humanitaire et militaire. L'intégration européenne ne doit pas servir de justification à des réformes antisociales, mais doit se faire sur des bases équitables, en s'accompagnant d'une amélioration du bien-être du peuple ukrainien et d'un renforcement de la démocratie. Nous sommes convaincus que nos liens avec les mouvements de gauche à travers l'Europe aideront l'Ukraine à mieux se défendre. Dans le même temps, nous sommes solidaires des mouvements progressistes d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine dans leur lutte contre l'impérialisme. Nous condamnons les politiques d'agression et d'occupation d'autres États, qu'il s'agisse de l'oppression des Palestiniens par Israël, des Kurdes par la Turquie ou des Yéménites par l'Arabie saoudite. Une nouvelle architecture des relations internationales est nécessaire, où il n'y a pas de privilèges pour les « grandes puissances », le G7 [Allemagne, Canada, États-Unis, France, Italie, Japon et Royaume-Uni], ou les membres permanents du Conseil de sécurité de l'ONU, et où les voix des peuples périphériques sont entendues.

Sotsialnyi Rukh plaide pour le désarmement nucléaire, interagit avec les forces de gauche qui reconnaissent le droit à l'autodéfense de

l'Ukraine et soutient la lutte des autres nations pour leur libération.

## 3. Construire une « Ukraine pour tous et toutes » en tant qu'espace de solidarité et de sécurité

Alors que la guerre contre un ennemi extérieur était censée unir le peuple ukrainien, en réalité, des tentatives indues sont faites pour diviser les Ukrainiens en « bons » et « mauvais ». Au lieu d'unir le plus grand nombre autour des idées de justice, de liberté et de solidarité, on provoque des conflits au sein de la société. On assiste à des manifestations de chauvinisme linguistique, à la justification de l'hostilité à l'égard des minorités nationales et de la communauté homosexuelle, et à la stimulation de l'uniformité idéologique. Cela ne permettra pas à la lutte internationale contre l'impérialisme russe de gagner du terrain et compliquera la réintégration des territoires occupés.

Il est impossible d'établir l'égalité sans surmonter la précarité sociale. À l'inverse, la réduction des dépenses sociales par l'État et la déréglementation irresponsable affectent déjà la résilience de la société. Il est temps de cesser de promouvoir des politiques qui exacerbent les inégalités. Les demandes d'émancipation des femmes, d'espaces inclusifs pour les personnes handicapées et de soutien aux victimes de la violence d'extrême droite peuvent renforcer la capacité de l'Ukraine à résister à la tyrannie, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays. Prouver notre humanité équivaut à prendre l'avantage sur l'agresseur.

Sotsialnyi Rukh s'opposera aux politiques qui divisent la société et protégera les droits sociaux comme condition préalable à l'affirmation de la dignité humaine. Nous exigerons un contrôle total de l'État sur la protection des vies ainsi que le bien-être des travailleurs et travailleuses, qui sont plus exposés que jamais.

## 4. La transformation écosocialiste : la clé de la survie

L'écoterrorisme russe, combiné à des années d'exploitation prédatrice à grande échelle des ressources naturelles par les oligarques nationaux et le désintérêt des autorités en matière de protection de l'environnement, constitue une menace pour les écosystèmes de l'Ukraine, y compris sa biodiversité, ses ressources en eau propre, la fertilité de ses sols, ainsi que la santé et la vie de sa population. La guerre et la politique anti-environnementale du capital affectent négativement les groupes pauvres et discriminés, augmentant leur vulnérabilité.

Nous insistons sur la nécessité d'harmoniser la production sociale et la reproduction écologique sur la base des principes de l'écosocialisme. La transition verte doit avant tout être équitable et prendre en compte les intérêts de la population active en créant de nouveaux emplois, en assurant la formation les travailleurs et en assurant des garanties sociales ainsi que des compensations pour ceux qui risquent de perdre leur emploi en raison de la fermeture d'entreprises. L'utilisation efficace des ressources énergétiques nécessite une réduction du temps de travail, et la nationalisation des entreprises énergétiques permettra une gestion

rationnelle des capacités sans l'influence d'intérêts financiers. Nous soutenons les petits agriculteurs traditionnels pour la sécurité alimentaire et l'écologisation de l'agriculture, l'idée de déprivatisation des ressources communes, et nous nous opposons fermement aux exploitations agricoles monopolistiques qui détruisent l'écosystème.

Sotsialnyi Rukh collaborera avec les syndicats et d'autres organisations progressistes publiques pour élaborer un programme de transformations qui réponde aux intérêts à long terme des travailleurs, des agriculteurs et d'autres segments vulnérables de la population ukrainienne dans le domaine de la production, de l'écologie et de l'énergie.

## 5. Les travailleurs ont porté le fardeau de la guerre, ils méritent donc d'être entendus

Depuis le début de l'invasion à grande échelle, le cœur de la résistance à l'agression – tant au front qu'à l'arrière – a été la classe laborieuse. Malheureusement, dans des conditions où le principal fardeau de la guerre a été transféré sur cette dernière, il n'y a pas de force politique de gauche en Ukraine qui exprimerait les problèmes propres aux travailleurs et qui agirait selon les principes de la démocratie inclusive. Dans le cadre des réalités du capitalisme oligarchique, les restrictions des libertés servent souvent les intérêts des élites.

Pour construire une Ukraine écosociale, indépendante, avec des droits et des opportunités égales, il est nécessaire d'avoir une plateforme politique démocratique qui unira les travailleurs et les travailleuses ainsi que les autres groupes opprimés, représentant leurs intérêts dans la politique, y compris la participation aux élections. Nous sommes ouverts à l'interaction avec les partis politiques qui partagent notre vision. Plus vite un processus politique ouvert au débat sera rétabli, plus vite la confiance dans l'État sera restaurée. La corruption, la censure et d'autres abus commis par les autorités nuisent aux efforts de défense. Le meilleur remède contre cela est le renouvellement démocratique du pouvoir. La liberté est le fondement de la sécurité pour tous les citoyens et citoyennes.

Sotsialnyi Rukh plaide pour le rétablissement des droits électoraux, du droit de réunion pacifique et de grève des travailleurs, ainsi que pour l'abolition de toutes les entraves aux droits du travail et aux droits sociaux.

СОЦІАЛЬНИЙ
РУХ

# Tout le pouvoir aux locuteurs

## *Commons*[1]

La revue *Commons* a entamé la traduction et la publication du *Manifeste du parti communiste* en sourjik, ce sociolecte fait d'un mélange d'ukrainien et de russe qui est parlé par quelque 15 à 20 % de la population ukrainienne. Les traducteurs nous en expliquent la raison.

La langue d'État doit être propre et pure. Elle doit être régulièrement dépoussiérée, astiquée comme un service de porcelaine coûteux, jusqu'à ce qu'elle brille, afin que pas une seule impureté ne s'y glisse, afin que personne – Dieu nous en préserve – ne pense que vous êtes une personne non éduquée et mal élevée. La langue ukrainienne devrait être le reflet le plus précieux de cette nécessité, de sorte qu'en cas de salaire impayé, une personne cultivée puisse dire avec fierté : « Veuillez m'informer de la raison de ce retard. » Ainsi, en cas d'injustice, elle pourra demander l'aide de l'État de manière polie et adéquate… pour recevoir un refus lui aussi poli, voire un peu sec et officiel.

La standardisation tatillonne de la langue a été et reste un mécanisme qui ne donne accès aux ressources culturelles (et matérielles) qu'à ceux qui ont réussi à maîtriser les normes linguistiques. Les autres, ceux qui parlent le sourjik ou des dialectes locaux, sont repoussés en marge de la « civilisation linguistique », dans une sorte de périphérie séquellaire. Dans la société capitaliste moderne, la langue est devenue une marchandise sur le marché culturel, qui est commercialisée et utilisée pour créer du capital culturel. Cette dissonance linguistique et économique est illustrée de manière particulièrement frappante dans la publicité : ainsi, par exemple, Instagram propose d'acheter des cours de langue ukrainienne pour 4 500 UAH afin qu'on la peaufine à la perfection et qu'on vive une vie heureuse en tant que « vrai » Ukrainien.

Les mêmes processus se produisent avec la fête nationale. Celle-ci, à la fois, vise à rassembler tout le monde autour de l'idée de la langue « correcte » et s'efforce de nier de toutes ses forces le langage usité par la population en général. La conclusion est simple : la langue littéraire a un grand potentiel commercial. À l'occasion de la Journée de l'écriture ukrainienne, nous avons donc décidé d'attirer l'attention sur le potentiel politique de la langue non littéraire, le sourjik.

La traduction du *Manifeste du parti communiste* en sourjik vise à nous rappeler que la langue n'est pas seulement un moyen de communication mais qu'elle est aussi une forme de pouvoir symbolique. Le sourjik est activement utilisé par les habitants des campagnes, les travailleurs et les groupes marginalisés, c'est-à-dire

1. https://commons.com.ua/uk/marxism/. Traduction de l'anglais : Patrick Silberstein.

ceux qui sont régulièrement exclus des sphères privilégiées de l'éducation et de la culture. Bien que le sourjik ait déjà fait son entrée dans le domaine culturel ukrainien (musique, littérature et cinéma), il continue de faire l'objet de moqueries. Pour les mastodontes de la culture, la pratique linguistique de millions d'Ukrainiens reste quelque chose d'insignifiant, une sorte de « singularité » collective propre à un village ou à des personnes.

Le fait d'élever le sourjik au rang de langue théorique devrait permettre de le libérer de ses stigmates et de donner une subjectivité à ses locuteurs.

Le sourjik a la capacité de saper la norme culturelle dominante et de mettre en lumière les inégalités qui se cachent derrière le halo de la rhétorique de la « pureté » linguistique. La traduction du *Manifeste* en sourjik souligne le caractère de classe de la politique linguistique et soulève la question de la marginalisation politique et économique des opprimés.

## Bulletin d'information syndicale du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine

Français : https://drive.google.com/file/d/1qs9wP1j7jZYAKpGx-RwGNdnO9G-6TuOxu/view?usp=sharing
Espagnol : https://drive.google.com/file/d/1mn-LDz1FJwr_Z3tPPSBqR3In-AD0e99lU/view?usp=sharing
Anglais : https://drive.google.com/file/d/1etg-TvOFJDXWmYEQpvkaNXTksasYYgn06/view?usp=sharing
Italien : https://drive.google.com/file/d/1Qy-bX7jV9AoQvUvl2qa_PHvZJaSzyw2V-/view?usp=sharing
Portugais : https://drive.google.com/file/d/1UedGPBBS3I0ZD9ZmI3rOvT-LO1K3LPGnO/view?usp=sharing
Pologne : https://drive.google.com/file/d/1Iz-b2yqPYPzxLDW1bHZrTlgFC9VfzS5KJ/view?usp=sharing

Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine
Bulletin d'information syndicale

# PENDANT LA GUERRE LA LUTTE CONTINUE

# « L'État a choisi de réduire les garanties sociales du personnel de santé »

## Entretien avec Ruslana Mazurenok[1]

L'un des secteurs en Ukraine les plus en difficulté est celui des hôpitaux. Depuis le début de l'agression russe, ce sont, selon le Centre de santé ukrainien, plus de 1 900 attaques contre des infrastructures de santé qui ont été enregistrées. Les infrastructures de santé ont subi environ deux attaques par jour. 400 travailleur·euses de la santé sont mort·es sous les bombardements. De plus, le personnel soignant a dû faire face à un important surcroît de travai,l à l'arrière comme sur le front, pour soigner les victimes de la guerre. Malheureusement, à cette situation dramatique s'est ajoutée la contre-réforme néolibérale du système de santé qui a conduit à la fermeture d'hôpitaux, à des licenciements et à la réduction ou le non-paiement des salaires pendant plusieurs mois. L'exemple de la maternité de Derajnyanska illustre la politique antisociale en cours qui nuit aux intérêts de la population, et plus particulièrement aux femmes.

*Pouvez-vous vous présenter à nos lecteurs ?*

Je m'appelle Ruslana. J'ai commencé ma carrière en 2004 dans un établissement médical départemental qui fournissait des soins aux cheminots et aux retraités. J'ai travaillé comme infirmière, puis comme infirmière principale. En 2008, j'ai été transférée à l'hôpital Derajnyanska dans l'unité de traumatologie, où je travaille encore aujourd'hui.

*Quelle est la situation à la maternité de Derajnyanska ? Quelles sont vos revendications ?*

La maternité a été fermée, voilà la situation. Sa fermeture était prévue depuis plusieurs années. Il y a trois maternités à Khmelnytskyi, qui est un centre régional, mais le nombre de naissances a beaucoup baissé ces dernières années, donc la question de la fermeture d'une des maternités de la ville s'est posée. L'administration régionale dispose d'un département qui détermine la capacité du réseau hospitalier. Pour préserver la maternité de Khmelnytskyi, elle a commencé à fermer les maternités des districts, arguant qu'elles fournissaient des soins de mauvaise qualité. Les maternités des districts fonctionnaient depuis des décennies et on ne sait pas exactement à quel moment elles ont commencé à mal fonctionner. Celle de Derajnyanska a

1. Ruslana Maurenok est présidente du Syndicat des travailleur·euses de la santé de l'hôpital de Derajnyanska. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat. Publié le 5 octobre 2024, Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

été sauvée chaque année parce que la direction de l'hôpital était attachée à la préserver. Mais on a découvert que le directeur avait commencé à violer les termes de la convention collective en modifiant les conditions de travail et en violant les lois de l'Ukraine. Les salariées ont alors commencé à lutter pour leurs droits. C'est ainsi que l'année dernière, le directeur a décidé de se débarrasser des plus militantes et a commencé à mettre en œuvre un plan de fermeture. La situation était similaire à celle de cette année : un ordre de liquidation a été émis parce qu'il risquait de ne pas signer un accord avec le NHS (Service national de santé), bien que personne n'ait encore vu ses termes et ses conditions[2]. La communauté s'est alors mobilisée et, sous la pression, l'administration régionale a cédé et nous avons été autorisés à soumettre des documents en vue de la signature d'un contrat avec le NHS pour le forfait [subvention] « Maternité ». La législation ukrainienne prévoit certaines voies permettant à un directeur de se protéger contre les violations du droit du travail qu'il commet, comme la mise autoritaire en congé ou la fermeture temporaire d'unités. Dans ce cadre, on peut dire qu'il s'agit de mesures vraiment temporaires, mais lorsque quelqu'un veut une liquidation, il utilise immédiatement d'autres mesures chaque fois que c'est possible. Le 13 septembre 2024, un arrêté a été pris pour interdire les accouchements en raison de l'absence de néonatologiste, et le 18 novembre 2024, le service a été liquidé.

2. www.medryh.com.ua/wp-content/uploads/2023/11/photo_2023-11-08_17-02-28-768x1024.jpg.

Alors pourquoi une liquidation ? C'est très simple. Le 13 septembre 2024, le NHS a fixé les conditions de conclusion d'un contrat-financement, selon lesquelles il devait y avoir un certain nombre de naissances pendant une certaine période, à savoir de mars à fin septembre. Cette information n'était pas classifiée, mais elle est généralement publiée à la fin du mois de novembre. Cette année, elle a été rendue publique plus tôt, car nous recevons des lettres contenant des informations sur les établissements de soins de santé, de sorte que la direction en a été informée le jour même. Et voyant que les conditions seraient réunies, puisque le nombre de naissances pendant cette période aurait augmenté, le directeur a décidé d'interdire les accouchements. Vous devez savoir que cela était dû à l'absence de la néonatologue, qui était partie en congé de maternité, mais si on lui avait demandé de travailler jusqu'à la fin du mois de septembre pour pouvoir participer au nombre de naissances nécessaire afin de signer un contrat avec le NHS pour l'année prochaine, elle aurait accepté. On a alors commencé à regarder et à analyser la situation et on a découvert les conditions [d'obtention du financement] trop tard, lorsqu'il était impossible de remédier à la situation.

*Comment la population réagit-elle ? Recevez-vous un soutien ?*

Bien sûr, la population est contre la liquidation. Mais la situation dans le pays ne permet pas d'organiser des manifestations. C'est pourquoi l'indignation ne se manifeste qu'en ligne.

Les autorités locales ont l'expérience de l'année dernière[3] et répriment donc les manifestations les plus actives. Voilà pourquoi cet événement n'a pas eu beaucoup d'écho cette année. J'ai peur de faire des suppositions, mais peut-être que les gens ont accepté la situation, parce que tout le monde a beaucoup d'autres problèmes, comme dans chaque famille de la communauté, et nous sommes en guerre.

*Parlez-nous de votre syndicat. Comment a-t-il été créé et quelle est votre relation avec Sois comme Nina ?*

Comme je l'ai dit il y a eu un moment dans la vie de l'hôpital où l'on a découvert que le directeur avait commencé à violer les termes de la convention collective, modifiant les conditions de travail des employées pour le pire, ce qui violait les lois de l'Ukraine. C'est à ce moment-là que les activistes ont commencé à chercher de l'aide et ont trouvé Sois comme Nina sur Facebook et se sont tournés vers elles pour obtenir de l'aide. Les militantes de Sois comme Nina sont venues dans notre ville pour une réunion. Elles nous ont donné beaucoup de conseils, notamment des conseils juridiques. Suivant l'avis des filles, nous avons créé notre propre syndicat indépendant. En effet, l'ancien directeur, usant de son influence sur le responsable du syndicat en place, qui était son adjoint, a liquidé en 2019 le syndicat qui était présent dans l'hôpital depuis de nombreuses années. Notre syndicat indépendant a été créé en 2023 et enregistré en juillet. La direction en a été dûment informée, mais le directeur en a été très mécontent. À chaque réunion, la création du syndicat a été discutée comme quelque chose de mauvais et contre lui personnellement. À ce jour, il perçoit le syndicat et ses membres comme des ennemi·es.

Selon la loi ukrainienne, toutes les décisions de l'institution doivent être prises conjointement avec le comité syndical ou faire l'objet d'un accord. Aujourd'hui, notre syndicat est complètement ignoré, nous ne sommes invitées à aucune réunion et toutes les décisions et instructions sont émises par le seul directeur, sans aucune approbation, ce qui est contraire à la loi. Les gens ont peur d'adhérer au syndicat car ils sont immédiatement mis à l'index par le directeur. Et que dire du fait que même nos demandes multiples de mise à disposition de locaux pour que le comité syndical puisse travailler conformément à la loi ukrainienne n'ont reçu aucune réponse. Depuis plus d'un an, les lois sont violées, mais en Ukraine, les syndicats sont généralement associés à des cadeaux pour les fêtes, et non à la protection des intérêts des travailleur·euses. Pour prouver les violations commises à l'encontre d'un syndicat devant un tribunal, il faut rassembler de nombreuses preuves et démontrer que les violations causent des dommages importants. Pour les dirigeants, il suffit de donner un ordre et d'évoquer la loi martiale dans le pays, ce que fait notre directeur. Il sait que, quoi qu'il invente, il n'y aura pas de sanction, car sous la loi martiale, les audits sont interdits, uniquement en cas de non-paiement des salaires. Il agit astucieusement, en émettant

3. NdT. En 2023, il y avait déjà eu des mobilisations pour la défense de la maternité.

un ordre modifiant les conditions de travail essentielles des employées, selon lequel elles reçoivent des salaires diminués. Et c'est tout. Et il faut beaucoup de temps pour prouver qu'il a agi illégalement.

*Que pensez-vous de la situation actuelle du système de santé en Ukraine ? Qu'est-ce qui devrait changer, surtout en cette période de guerre ?*

La réforme en cours des soins de santé était censée améliorer le niveau des soins, mais le résultat est que nous glissons vers l'abîme à une vitesse vertigineuse. Les patient·es ne sont pas mieux loti·es, seul le nombre de conditions à remplir pour obtenir un rendez-vous a augmenté. Des soins gratuits ? Pas du tout. Certes, il existe une liste nationale de médicaments qui devraient être disponibles dans les hôpitaux et remis aux patients, mais elle est très limitée et les médicaments qu'elle contient sont peu efficaces, si bien que les patients achètent souvent en pharmacie des médicaments qui leur sont vraiment utiles. Les opérations chirurgicales ne sont plus gratuites. Les travailleur·euse de la santé sont ceux et celles qui souffrent le plus de la réforme. Il n'y a pas de normes de travail, notamment sur la charge de travail, les directeurs économisent sur tout et mettent en place des conditions pour que chaque employé·e travaille pour trois. Beaucoup n'en peuvent plus et démissionnent. Les jeunes diplômés ne vont souvent même pas travailler dans leur spécialité, cherchant plutôt souvent à travailler à l'étranger ou dans des cliniques privées. Et s'il y a pénurie

de médecins, il n'y a personne pour assurer des soins médicaux de qualité, alors que la réforme, rappelons-le, visait à élever le niveau des soins. C'est le cercle vicieux qui en résulte.

*Que faut-il changer, surtout en cette période de guerre ?*

Ces dernières années, le travail des professionnel·les de la santé est devenu particulièrement important. Tout d'abord, la pandémie du coronavirus et la guerre ont fixé les principales priorités : la vie humaine et la santé. Il est difficile d'imaginer une autre profession qui serait aussi demandée pendant la guerre. Les personnels soignant doivent faire face à des exigences extrêmement élevées, tant physiques que morales, et elles et ils sacrifient souvent leur propre vie pour sauver leurs patients.

Malgré la guerre et la confrontation quotidienne avec l'ennemi, les médicaux ukrainiens continuent à travailler et à renforcer la ligne de front médicale de l'Ukraine. Dans ces conditions d'hostilités – malgré les missiles ou les drones au-dessus de leur tête, ou pendant les explosions, et dans les sous-sols, sans électricité ni eau, sous les canons de l'ennemi – il est

extrêmement difficile pour les soignant·es militaires et civils de travailler. Elles et ils fournissent des soins médicaux et sauvent des vies. Leur travail est un exemple de la plus grande force morale.

Il est extrêmement important que les travailleur·euses de la santé d'aujourd'hui ressentent le soutien international et l'assistance des partenaires étrangers et des ami·es de l'Ukraine. Après tout, de nombreux médecins étrangers continuent de venir et participent à la fourniture de soins médicaux aux personnes touchées par la guerre. Soutenir et faciliter pleinement le travail des professionnel·les de la santé aurait dû être l'une des tâches essentielles et prioritaires de notre pays.

Mais notre État a choisi une autre voie et a réduit les garanties sociales du personnel de santé. Privé de sécurité au travail, il est victime d'arbitraire et de traitements injustes de la part des employeurs, de harcèlement moral, et les garanties sociales ont été réduites sous prétexte de la guerre. Les directeurs d'hôpitaux ont acquis un pouvoir considérable sur les employé·es, simplifiant les mécanismes tels que les licenciements, les réductions de salaire et la privation d'avantages sociaux. Cette situation a considérablement aggravé la pénurie de personnel qualifié.

En outre, de nombreux médecins, outre la menace mortelle qui pèse sur leur vie, craignent pour l'avenir, car ils se sentent constamment privés de leurs droits, insécurisés et épuisés sur le plan émotionnel. Vous pouvez écrire ici beaucoup de recommandations et d'idées, mais lorsque le gouvernement est corrompu et, dans une telle période, tourne le dos à tout le monde, en particulier aux soignant·es, et ne veut pas écouter, alors les changements ne seront que plus mauvais. Autrefois, avant la réforme, le personnel médical «apportait une assistance», et maintenant nous «fournissons des services», nous sommes devenu·es du personnel de service.

L'attitude envers la profession doit changer, il faut prêter attention aux conditions de travail et aux salaires du personnel médical, au niveau de charge de travail… Nous serons toujours sur le champ de bataille, qu'il s'agisse de la guerre dans le pays ou de la paix. Notre champ de bataille se situe aussi dans les hôpitaux, nous nous battons toujours pour la santé et la vie des gens.

*Comment voyez-vous l'avenir de votre lutte pour la maternité de* Derajnyanska *?*

La lutte pour la maternité Derajnyanska ? C'est devenu impossible, car sans contrat avec le Service national de santé, personne ne bénéficiera de la maternité. Le budget local ne durera pas, dit-on. C'est juste que les gens comprennent parfaitement que beaucoup de femmes ayant de faibles ressources n'iront pas en ville, parce que personne ne les y attend… Et c'est pour cela que les enfants naîtront à la maison, et il ne faut pas l'oublier : il peut y avoir des complications et, par conséquent, des conséquences : décès de nouveau-nés et décès de mères, ainsi que d'autres conséquences lors de l'accouchement et, aussi, un handicap pour les des enfants. Parce que quoi qu'on en dise, tout cela arrivera bientôt, dans quelques années.

# Chronique des événements courants

**1ER OCTOBRE**

## Une circassienne ukrainienne virée d'un festival en Italie

L'artiste de cirque ukrainienne Anna Petrenko a été disqualifiée du Festival international des arts du cirque en Italie après avoir protesté contre le membre du jury Maxim Nikouline, directeur du Cirque d'État de Moscou et fils du célèbre acteur soviétique Iouri Nikouline. Maxim Nikouline soutient la guerre menée par la Russie contre l'Ukraine. Anna s'est présentée sur scène avec un drapeau ukrainien et une affiche dénonçant Nikouline. Selon elle, sous la direction de Nikouline, le Cirque d'État de Moscou offre des avantages aux participants aux hostilités contre l'Ukraine et à leurs familles et organise des spectacles pour l'armée russe. Elle a ajouté que Nikouline lui-même soutient publiquement les autorités russes et leurs actions militaires.

**2 OCTOBRE**

## Zaporijjia : le « droit de respirer »

Une mobilisation écologique « J'ai le droit de respirer » a eu lieu à Zaporijjia dont les habitants se sont rassemblés pour soutenir la résolution prise par des audiences publiques concernant la nécessité de finaliser le programme de réduction progressive des émissions nocives. « Dans l'appel, l'inefficacité du travail de l'administration en matière d'écologisation de la ville, de purification de l'air et de l'eau, ainsi que d'information du public sur l'état de l'environnement est analysée », indique le rapport des écologistes. À la fin de l'action, la coordinatrice de la plateforme VUS, Valeriya Morozova, a placé un panneau « Département d'(in)sécurité écologique » sur le bâtiment du département de l'environnement.

## Contrôle citoyen des abris

Les membres du Centre des libertés civiles et de l'UAnimals ont organisé une action le mercredi 2 octobre près du bâtiment de l'administration d'État de la ville de Kyiv. Le but du piquet est de rappeler aux autorités municipales la nécessité d'assurer la disponibilité et la qualité de base de tous les refuges.

**3 OCTOBRE**

## Contrôle populaire des abris

Le groupe de surveillance Ozon du Centre pour les libertés civiles et UAnimals a contrôlé 484 refuges dans dix villes d'Ukraine, dont Kiev, en trois mois. Les militants ont enquêté sur l'accessibilité des refuges – si les portes sont ouvertes, la présence de panneaux d'information, les contacts avec les personnes responsables du refuge, ainsi que la qualité de base : la disponibilité de l'eau, des toilettes, des places pour s'asseoir. Selon les résultats du suivi, la meilleure évaluation moyenne de l'état général des abris à Odessa est de 3,9 sur une échelle de cinq, les abris antiaériens de Kyiv ont été notés à trois

points. Tchernihiv a reçu la pire évaluation : un point. Comme le souligne Ivanna Maltchevska, responsable du Centre pour les libertés civiles, les militants surveillent les refuges pour la troisième fois depuis le début de l'invasion à grande échelle. Et en cette troisième année, la situation ne s'est pas beaucoup améliorée.

### Tchernobyl : « Respectez nos droits »

À Korosten, dans la région de Jytomyr, les habitants de Tchernobyl se sont de nouveau rendus à un rassemblement. Le matin du 3 octobre, des retraités locaux de Tchernobyl se sont rendus à un rassemblement à Korosten pour défendre leurs droits. « Une manifestation pacifique [de 100 à 150 personnes] à Tchernobyl contre l'injustice dans le calcul des surtaxes de Tchernobyl a eu lieu à Korosten, dont l'objectif principal est le respect de la législation de Tchernobyl », écrit Svitlana.

## 4 OCTOBRE

### Voznessensk : une centaine de soldats se rassemblent

Une centaine de soldats du 187e bataillon de la 123e Brigade de défense territoriale (TrO) ont organisé à Voznessensk, dans la région de Mykolaïv, un rassemblement qui témoigne de la tension croissante dans les rangs des forces armées. Les combattants protestent contre le manque d'entraînement et le manque d'armes, ce qui leur fait craindre sérieusement quant à la sécurité et à l'efficacité de leur participation aux opérations dans la direction de Donetsk.

## 5 OCTOBRE

### Kyiv : « La fin de la guerre n'est pas en vue et ils sont de moins en moins nombreux »

Le 5 octobre, près de la station de métro Khrechchatyk, les proches de militaires combattant sur la ligne de front se sont rassemblés pour demander l'établissement de conditions de service claires dans l'armée. C'est le 18e rassemblement de ce type dans la capitale. Malgré le temps pluvieux, ils sont venus avec des affiches pour attirer l'attention du public et des autorités sur la nécessité d'une rotation des défenseurs en première ligne. « La fin de la guerre n'est pas en vue. Nous ne savons pas quand ils reviendront et eux non plus. Ils sont de moins en moins nombreux chaque jour. Et nous voulons avoir un espoir que nos proches pourront revenir vivants du front », a souligné une femme de soldat.

## 7 OCTOBRE

### Lviv : une mobilisation étudiante

Fin septembre, le ministre ukrainien de l'éducation et des sciences, Oksen Lisovyi, a annoncé que le gouvernement avait décidé de réorganiser l'Université nationale de gestion de la nature de Lviv, en la rattachant à l'Université nationale de médecine vétérinaire et de biotechnologie S. Z. Gjitsky. Le 7 octobre, les étudiants ont organisé un rassemblement pour exprimer leur désaccord.

**17 OCTOBRE**

## Privatisation de la formation militaire

Le ministère de la défense a donné son agrément à la première école privée d'opérateurs de véhicules aériens sans pilote. C'est ce qu'a rapporté le service de presse du ministère. L'école privée de la Kyiv Global Drone Academy a reçu l'autorisation officielle. Cet agrément permettra à l'école non seulement de former des Ukrainiens militaires et civils, mais également de fournir aux diplômés une spécialité, qui leur permettra de servir dans les forces armées.

**17 OCTOBRE**

## Marioupol : les habitants se préparent à geler cet hiver

La soi-disant « République populaire de Donetsk » a déclaré que la saison de chauffage commencerait le 16 octobre. Le chauffage sera fourni par étapes. Les médias de Marioupol ont commencé à mener une enquête auprès des habitants pour savoir si leurs maisons étaient chauffées. Les réponses montrent que les gens comprennent qu'ils devront passer l'hiver dans le froid. Les résidents de l'immeuble situé au 55 rue Troitska font partie des nombreuses personnes qui ont vécu dans le froid pendant deux hivers. Selon eux, l'année dernière, la température dans les appartements ne dépassait pas 8°!

**18 OCTOBRE**

## Lviv : encore sur les problèmes de dortoirs

Récemment, un de nos membres qui vit dans le dortoir n° 2 a signalé que son bloc n'avait pas encore été rénové : il y a de la moisissure sur les murs et le plafond, le mobilier et la plomberie sont dans un état déplorable et il y a des problèmes avec les portes. La situation est similaire dans les autres blocs de ce dortoir, bien que les réparations soient en cours depuis longtemps. À cette occasion, nous avons adressé une demande à la LNU [Lviv] pour connaître le plan de réparation et savoir quand cette situation sera corrigée. Aujourd'hui, nous avons reçu une réponse indiquant que toutes les réparations, y compris dans ces blocs, devraient être terminées d'ici la fin de l'année. Nous suivrons l'évolution des réparations et vous tiendrons informés. Si les informations que nous avons reçues ne sont pas vraies ou si vous avez des plaintes à formuler au sujet de votre dortoir, veuillez nous en informer.

Priama Diia (Action directe)

**19 OCTOBRE**

## L'employée de l'hôpital gagne son procès

Tetyana Mantchuk, employée de l'hôpital clinique régional d'Odessa injustement licenciée, avait porté plainte contre l'hôpital. Le 30 avril 2024, employée aux archives, elle était arrivée comme chaque jour à son bureau, mais ses clés ne correspondaient pas aux serrures. Elle avait été ensuite informée qu'elle avait été démise de ses fonctions. Aujourd'hui, le tribunal du district Suvorovsky d'Odessa a satisfait à sa demande de réintégration et a condamné l'hôpital à lui verser 98 000 HUA ; soit son salaire pendant la période d'absentéisme forcé.

**20 OCTOBRE**

## Désertions

Depuis le début de l'année 2024, ce sont plus de 35 000 affaires pénales de désertion qui ont été enregistrées. Cela a été rapporté par le bureau du procureur général. Ainsi, de janvier à septembre 2024, 35 307 procédures ont été enregistrées, tandis que de janvier à septembre 2023, il y en a eu 11 625, soit trois fois moins. Pour l'ensemble de l'année 2023, le nombre de ces cas s'élevait à 17 658.

**22 OCTOBRE**

## Salon du livre de Francfort : les éditeurs ukrainiens protestent

Le directeur général de la maison d'édition Ranok de Kharkiv, Viktor Kruglov, a organisé une protestation contre la présence de la maison d'édition russe Exmo, présente cette année pour la première fois au Salon. Après la protestation, le stand russe a été fermé. Le 18 octobre, avec d'autres éditeurs ukrainiens, le directeur de la maison d'édition Folio, Oleksandr Krasovytskyi, et le directeur de la maison d'édition Znannya, Volodymyr Karasev, se sont installés sur le stand russe avec des affiches « La Russie tue des écrivains, des journalistes et des enfants ».

**24 OCTOBRE**

## Odessa : les artistes font appel à l'Unesco

Les militants du secteur de la culture qui s'opposent à la démolition des monuments et au changement de nom des rues d'Odessa estiment que la décolonisation devrait être reportée jà la fin de la guerre. Dans un appel adressé à la directrice générale de l'Unesco, ils soulignent que la décision de démanteler les monuments et de renommer les toponymes a été prise sans consultations publiques. « Il y a beaucoup à dire en faveur de la décolonisation de l'Ukraine, mais pour Odessa, dont une grande partie du centre historique a été construite sous l'administration impériale russe, ce programme d'effacement constitue une pente dangereusement glissante et laisse place à une interprétation ambiguë, met en péril une partie importante du patrimoine mondial d'Odessa et de son esprit cosmopolite polyphonique », indique le document. Jusqu'à présent, 118 personnes ont signé la pétition dont le chef d'orchestre de l'Orchestre philharmonique, Hobart Earl, le chef du département scientifique du Musée d'art Kyrylo Lipatov, la fille d'Isaac Babel et le petit-fils de l'écrivain Andriy Malyaev-Babel, le journaliste Leonid Chtekel et l'artiste Mykhailo Reva.

**28 OCTOBRE**

## Marioupol : nouvelle protestation populaire

Les habitants d'un quartier de l'avenue Metallurgov ont participé à un rassemblement. Selon eux, les occupants ont démoli 21 maisons. Et au lieu des logements compensatoires promis, ils construisent des pour les Russes qui viennent s'installer et qui bénéficient de prêts sans intérêts. Les gens sont maintenant dans la rue ! « Les habitants des bâtiments démolis continuent de s'entasser dans des appartements loués, des dortoirs, des maisons de vacances et chez des parents. Le bureau du procureur est inactif,

l'administration évite les réunions ou hausse les épaules», s'indigne la population. Les manifestations deviennent massives. Les habitants enregistrent des vidéos pour montrer l'attitude cynique des occupants à l'égard des citoyens.

Le conseil municipal de Marioupol (en exil)

**29 OCTOBRE**

## L'éditeur corrige son erreur

Les élèves de 7e année recevront un manuel de langue ukrainienne mis à jour avec une carte corrigée, sur laquelle la Crimée est désormais indiquée comme faisant partie du pays. La maison d'édition Litera a réimprimé 41 000 exemplaires à ses propres frais, corrigeant ainsi une erreur qui a provoqué un tollé général. Le fondateur de la maison d'édition, Serhiy Makarevytch, s'est excusé publiquement, affirmant que Litera était pleinement conscient de sa responsabilité dans cette «erreur technique». celle-ci s'explique par un oubli : l'image se composait de deux couches : une carte de l'Ukraine et un contour séparé de la Crimée. Lors de la mise en page, seule la première couche a été imprimée, ce qui a conduit à la reproduction de la carte sans la péninsule. Et la Crimée ne figurait plus sur la carte.

**31 OCTOBRE**

## Ivano-Frankivsk : licenciements massifs à l'hôpital

Plusieurs centaines de soignants vont être au chômage, la clinique universitaire d'Ivano-Frankivsk supprime des postes. Selon Ivanna Marsinkovska, anesthésiste au Centre universitaire de stomatologie, à partir du 1er décembre 2024, les effectifs seront réduits. Elle explique qu'elle n'aurait même pas assez d'argent pour acheter une couche pour son fils, qui a perdu ses jambes au front. «Nous soignons des retraités, des enfants d'orphelinats, des dizaines de soldats qui ont reçu des soins dentaires gratuits. Nous traitons les cas que les cabinets privés refusent d'accepter. […] Maintenant, cela ne sera plus possible», déclare-t-elle.

Sois comme Nina

**2 NOVEMBRE**

## Les entreprises se préparent à licencier

La Banque nationale d'Ukraine a publié un sondage sur les projets des employeurs ukrainiens. La plupart des sociétés et entreprises interrogées ont déclaré qu'elles se préparaient à réduire leurs effectifs dans un avenir proche. C'est ce qu'indique la dernière enquête de la Banque nationale. Il convient de noter que les attitudes des employeurs diffèrent. Et si dans un secteur ils envisagent activement de réduire leurs effectifs, dans d'autres, les licenciements ne seront pas massifs.

# Une lycéenne ukrainienne dans la guerre

## Entretien avec Varvara Borysenko[1]

Plus de 25 % des écoliers actuellement en Ukraine sont privés de la possibilité d'étudier pleinement en raison des opérations militaires et des attaques régulières de missiles russes. Ainsi, en avril 2024, 628 489 enfants en Ukraine étudiaient à distance et 298 833 autres étudiaient dans un format mixte (en partie à l'école, en partie en ligne). 2 727 483 enfants fréquentent régulièrement l'école. Plus de 5 000 écoles ont été totalement ou partiellement détruites en Ukraine. La vie des lycéens a été bouleversée par la guerre. La jeunesse ukrainienne ne peut plus s'épanouir pleinement. Ils et elles sont constamment en danger en raison de l'impitoyable pilonnage que fait subir la Russie à leur pays. Varvara Borysenko, jeune lycéenne ukrainienne, militante de Priama Diia, a bien voulu répondre à nos questions sur sa vie de lycéenne dans un pays en guerre.

*Peux-tu te présenter à nos lecteurs ?*

Bien sûr ! Je m'appelle Varvara, j'ai 16 ans, et je viens de Kharkiv, une ville située à l'est de l'Ukraine. Ici, nous avons onze années d'études à l'école, donc je suis actuellement en 10e (pour bien vous expliquer, c'est l'équivalent de la première classe de lycée dans votre système éducatif, il me reste donc encore un an et demi à passer au lycée). D'ailleurs, je suis une excellente élève ! En ce moment, je réside chez mes grands-parents, qui vivent dans une région un peu plus calme (même si le mot « calme » ne s'applique vraiment à aucune région ukrainienne) que celle d'où je viens.

*En quoi la guerre a-t-elle changé ta vie ? Mais aussi tes conditions d'études ?*

Je dirais que la guerre a changé beaucoup de choses dans ma vie. Mes parents et moi avons pris la décision de quitter Kharkiv dès le premier jour du conflit, car il était trop dangereux d'y rester. Je me souviens très bien de cette journée monstrueuse… Ma mère m'a réveillée en me disant que l'invasion russe avait commencé, et qu'elle et mon père avaient entendu des explosions très tôt le matin. Il n'y avait plus rien dans les magasins, la circulation était incroyablement dense… Il nous (moi, mes parents, notre chat) a fallu douze heures pour parcourir seulement 250 kilomètres !

Concernant mes études, j'ai des cours en ligne (comme tout le monde l'a fait pendant le confinement à cause du covid). Cela a ses avantages, car j'ai plus de temps libre et je le passe davantage avec ma famille ! Mais parfois,

1. Propos recueillis par Patrick Le Tréhondat le 14 octobre 2024. Publié par le Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

l'interaction «réelle» avec mes camarades de classe me manque… Par exemple, l'une de mes amies est partie en Autriche. Nous ne parlons plus aussi souvent qu'avant, ce qui me rend triste. C'est pour ça que j'ai beaucoup d'amis en ligne.

*Quels sont les plus importants problèmes que tu rencontres dans ta vie quotidienne ?*

La question de la sécurité se pose chaque jour… Tu ne sais jamais si tout va bien se passer pendant une simple promenade. Il y a beaucoup d'alertes aériennes, qui nous avertissent du danger : on doit alors se cacher. Vivre avec d'autres membres de la famille, et pas seulement avec ses parents, peut aussi être difficile parfois. Ma vie d'avant-guerre me manque, même si j'essaie d'apprécier tous les moments du quotidien sans trop penser au passé.

*Comment les autres lycéens réagissent à la guerre ? De quoi souffrent-ils le plus ?*

Ça dépend où leur lycée est situé. Beaucoup vont à l'école dans des régions considérées comme plus sûres, mais ils sont confrontés aux interruptions de cours à cause des alertes. Ceux qui ont des cours en ligne les sèchent quand il n'y a pas d'internet ou d'électricité.

*Que peut-on avoir aujourd'hui comme loisirs lorsqu'on est une jeune lycéenne en Ukraine ?*

J'ai des ami·es qui dansent, qui font du football, etc. Mais la sécurité reste la priorité absolue. Personnellement, je préfère passer mon temps soit en me promenant dans la ville, soit en faisant quelque chose à la maison. J'ai une énorme admiration pour le cinéma, donc je regarde beaucoup de films, surtout francophones, comme ceux de Jean-Luc Godard, Louis Malle, Philippe Garrel, Chantal Akerman, etc. Cela m'aide à pratiquer la compréhension orale de la langue française ! Et puis, je dessine, je lis, et je tire même les cartes de tarot.

*Tu es membre du syndicat Priama Diia. Pourquoi ?*

Je vois que les réformes néolibérales ne font que détruire notre système d'enseignement supérieur. Ma mère est professeure d'histoire de l'art dans l'une des universités de Kharkiv. Le stress de la guerre, ajouté à ces réformes, rend le travail des enseignants insupportablement difficile. Les étudiants, de leur côté, en souffrent aussi, car l'éducation devient de plus en plus inaccessible. Je veux être utile à la société, améliorer les conditions de vie des étudiants et des professeurs, et rendre l'éducation de meilleure qualité et plus accessible à toutes et tous !

Priama Diia me donne cette opportunité de m'engager pour une noble cause. J'adore communiquer avec les gens, c'est pourquoi, au sein de notre syndicat, je travaille à l'accueil des nouveaux adhérents du syndicat ainsi qu'au département des relations internationales, car je parle anglais et français.

*Les lycéens ont-ils des revendications particulières ?*

C'est triste à dire, mais d'après mon expérience avec mes camarades de classe, les

lycéens ne s'intéressent pas vraiment à l'activisme, même lorsqu'il s'agit de sujets qui les concernent. Je fais partie du gouvernement lycéen dans mon école, et nous gérons souvent des problèmes très triviaux, comme réaliser une vidéo pour saluer nos professeurs à l'occasion de la Journée des professeurs, etc.

*Quels problèmes par exemple se posent dans ton lycée ?*

Lorsque les Russes bombardent des infrastructures énergétiques civiles, il peut y avoir des coupures de courant prolongées à Kharkiv. Pendant ce temps, il n'y a pas de cours, car les élèves et les enseignants qui se trouvent en ville ne peuvent pas se concentrer là-dessus. Ils doivent s'assurer d'avoir de la nourriture, de l'eau, et un minimum de lumière, que ce soit par des bougies ou des lampes fonctionnant sur batteries. Cela se produit aussi dans d'autres villes, bien sûr.

*Comment vois-tu ton avenir ?*

Je veux devenir cinéaste, réalisatrice de films. Le cinéma est ma passion absolue. À travers mes projets cinématographiques, je souhaite partager ma vision du monde pour le rendre plus sensible, plus sincère, plus gentil, afin que les gens commencent à apprécier l'art plus profondément et cessent de le consommer sans réfléchir.

J'envisage de faire mes études en France pour vivre une expérience à l'étranger, car les cultures des autres pays me fascinent, et pour établir de nouveaux contacts pour Priama Diia

aussi ! Ensuite, je verrai ; je ne veux pas trop prévoir. Je peux seulement dire que je suis certaine de ne jamais vouloir quitter l'Ukraine pour toujours. C'est un pays auquel je tiens énormément.

Mon message à ceux qui lisent cette interview est de continuer à soutenir l'Ukraine dans sa lutte contre l'impérialisme russe et de ne jamais oublier les luttes des autres nations opprimées dans le monde. Aucun de nous n'est libre tant que nous ne sommes pas tous libres. Et aussi soyez plus aimables et plus attentifs envers ceux qui vous entourent !

# Le Bataillon des Grands-mères

En réponse aux défis posés par la guerre à grande échelle, des habitantes de Kryvyi Rih ont décidé de s'organiser. Le Bataillon des grands-mères est depuis devenu célèbre pour ses repas faits maison pour les militaires. Outre la cuisine, les retraitées cousent de la literie et des vêtements, et fabriquent des bougies. Elles ont même réussi à convaincre l'administration locale de leur fournir une pièce dans une ancienne école, où elles ont installé leur quartier général pour les personnes déplacées.

Pour découvrir ce qui motive ces femmes à ne pas perdre espoir et à poursuivre leurs activités malgré la fatigue et leurs propres difficultés, *Commons* propose une vidéo (7 minutes).

Sous-titré en français
Menu roue dentée – sous-titre – français
www.youtube.com/watch?v=7ThepyjN5A0

# FÉMINISMES

# N'y a-t-il pas de genre dans l'armée ?

Oleksandra Sakharuk[1]

«Il n'y a pas de sexe/genre dans l'armée.» Si vous êtes une femme militaire, c'est une phrase que vous entendrez probablement beaucoup. Ceux qui la prononcent croient probablement que c'est là le but de l'égalité des sexes : rendre tout le monde pareil. Mais peut-être ne s'agit-il pas d'égalité, mais d'assimilation des femmes aux hommes ?

Le plus souvent, j'ai entendu «il n'y a pas de sexe/genre dans l'armée», lorsque j'ai fait remarquer que je ne suis pas un soldat, un militaire ou un frère, mais une soldate, une militaire et une demi-sœur. Souvent les hommes, indignés qu'une femme veuille être traitée comme une femme, ont déclaré sous le choc : «Il n'y a pas de genre dans l'armée.»

Cependant, dans la langue ukrainienne, les mots «militaire» ou «soldat» ne sont pas neutres en matière de genre : ils indiquent exactement le sexe masculin. Lorsque vous appelez une princesse, un prince, une professeure, un professeur ou une chanteuse, un chanteur, montrez-vous du respect à ces femmes ? Vous préférez les ignorer, rendant leur féminité plus invisible dans diverses sphères d'activité.

À propos, les mêmes hommes qui crient qu'ils vous traiteront de soldat et qu'il n'y a pas de sexe dans l'armée entament souvent un dialogue complémentaire avec vous par une cour indécente. Je me demande porquoi le genre apparaît soudainement dans de tels cas ?

«Il n'y a pas de sexe/genre dans l'armée» = «Je pense comprendre ce que signifie l'égalité des sexes, mais en réalité mes connaissances sont primitives et superficielles, je ris timidement quand j'entends les mots "sexisme" ou "féminisme", je vis dans mon monde masculin confortable et nous laissons aussi les femmes y vivre, pourquoi même prendre en compte le fait que leurs besoins peuvent différer des miens ?»

## Femmes invisibles

Le problème de l'assimilation des femmes aux hommes n'est pas nouveau et n'existe pas seulement dans l'armée. L'un des livres les plus célèbres sur ce sujet est *Invisible Women : Exposing Data Bias in a World Designed for Men* de Caroline Criado Perez.

Il y est décrit des exemples de la façon dont le monde est conçu principalement pour les hommes et comment cela affecte les femmes dans divers domaines de la vie : de la médecine, des infrastructures urbaines, de la conception de produits à la politique et à l'économie. Je n'en citerai que quelques-uns.

[…]

1. Oleksandra Sakharuk est une militaire ukrainienne. Publié par https://hromadske.ua, 25 septembre 2024. Traduction Patrick Le Tréhondat.

## Quel est le problème avec l'armée ukrainienne ?

Voici quelques-uns des principaux défis auxquels les femmes militaires peuvent être confrontées en raison de l'invisibilité, de la misogynie et des stéréotypes de genre.

### Inadéquation des équipements militaires

Nous commençons à voir des uniformes féminins dans certains endroits (pas partout) : j'ai reçu un uniforme et des sous-vêtements féminins mais il n'y avait pas de hauts pour femmes. En outre, toutes les tailles ne sont pas disponibles et mon amie de petite taille n'a pas reçu les vêtements adaptés.

Ce qui me fait le plus mal (à la fois mentalement et physiquement), c'est le manque de protection féminine. Le gilet pare-balles est conçu pour une anatomie masculine, il peut exercer une pression sur la poitrine des femmes, il peut ne pas convenir en taille (peu importe la façon dont je le serre, il est toujours trop grand et les plaques renforcées ne couvrent pas la partie du corps qu'ils devraient). Et il ne s'agit pas seulement d'inconfort physique, il s'agit, encore une fois, d'un plus grand risque d'être tuée ou blessée à cause d'un design masculin du gilet. C'est la même chose avec les bottes : elles sont conçues pour le pied d'un homme. Pour la plupart des femmes, même si c'est leur pointure, la chaussure est trop large.

### Reconnaissance insuffisante du rôle des femmes au combat

Bien que les femmes participent activement aux opérations militaires de première ligne, elles ne sont souvent pas reconnues dans leurs rôles au combat, ce qui affecte leur avancement professionnel et leur accès aux ressources. Il existe encore des cas où les femmes peuvent effectuer les mêmes tâches de combat que les hommes, mais formellement, leurs postes peuvent être classés comme « infirmière », « cuisinière », etc.

### Assistance médicale et hygiène

Les femmes dans l'armée ne reçoivent pas de serviettes ni de tampons hygiéniques, les hôpitaux militaires et les hôpitaux n'ont souvent pas de gynécologues ni de mammologues.

## Infrastructures inadéquates

Dans de nombreuses bases militaires et sur le terrain les besoins des femmes ne sont pas pris en compte : souvent, il n'y a pas de toilettes ou de douches séparées pour les femmes, ni de tentes et d'abris pour elles.

## Stéréotypes de genre

Un jour, un officier est venu me voir pour me donner des « conseils ». Il a dit que je manquais de sagesse et de ruse féminines, que je devrais parler moins et argumenter, qu'une femme ne devrait pas être si bruyante et a fait d'autres illusions sexistes. Dans la limite de ses « conseils », il a même noté que je pouvais être tué par les miens.

Souvent, l'initiative et le souhait de participer activement aux discussions et aux processus de travail ne sont pas acceptés pour les femmes. Souvent, les hommes veulent seulement diriger les femmes, mais ne sont pas prêts à les considérer comme des égales ou des dirigeantes. L'un des chefs de notre unité m'a dit qu'une femme dans l'armée ce n'était « pas naturelle ». Tous ces hommes misogynes développent des stéréotypes selon lesquels une femme est moins efficace dans les postes de combat, qu'elle ne peut pas bien planifier les tâches, assumer la responsabilité d'une unité, etc.

## Harcèlement

Récemment, lors d'un transfert vers un nouvel endroit, l'homme qui m'a installé dans la tente des femmes a déclaré : « C'est bien que les femmes aient été évacuées, car il y a eu des cas où des hommes les ont attaquées. Et de tels

cas ne sont malheureusement pas rares. Quand ma belle-sœur dormait dans un abri pendant un raid aérien, elle s'est réveillée avec un mec qui lui caressait les lèvres avec ses mains. Dans le même temps, les femmes ont souvent peur de raconter de telles histoires, car la société leur en impute la responsabilité.»

Récemment, la médecin militaire Oksana a parlé de harcèlement sexuel à son encontre et a fourni des preuves. La femme a révélé cette histoire dans l'espace médiatique. Ensuite, au lieu de punir l'agresseur, on a ignoré la situation et refusé de la transférer afin qu'elle n'ait pas à continuer à travailler avec l'auteur des violences. Imaginez combien de force et de courage il faut pour aller à l'encontre d'un commandement et commencer à en parler publiquement, et imaginez maintenant combien d'histoires de ce genre n'ont pas été racontées.

## Que faire de tout ça ?

Surtout, ne sous-estimez pas l'importance de la lutte pour l'égalité des sexes. Cela est nécessaire à toute société civilisée, et à notre armée en particulier. Lorsqu'on me répète que ce n'est pas le moment de faire du féminisme, quand on dit qu'il y a une guerre dans le pays et qu'il faut s'occuper non pas des droits des femmes, mais d'un ennemi extérieur… je réponds avec confiance que le développement de l'égalité des sexes et du féminisme dans l'armée ukrainienne est nécessaire au développement des capacités des forces de défense.

Et ici, je veux avant tout m'adresser aux femmes. Les hommes peuvent rejoindre des mouvements féministes, être proféministes, mettre en œuvre des mécanismes pour lutter contre la misogynie et le sexisme, influencer d'autres hommes et essayer de rendre leur environnement masculin propice à l'égalité des sexes. Les hommes peuvent faire tout cela, mais ils ne seront jamais la force motrice de cette lutte. Nous sommes responsables de nos droits.

Nous devons développer un véritable sens de la solidarité, nous devons apprendre à nous soutenir sincèrement les unes les autres. Car, très probablement, les hommes n'auront pas le même état d'esprit sur ce chemin. Dans la plupart des cas, ils ne seront pas ceux avec qui nous pourrons lutter côte à côte, mais ceux qui seront une source d'humiliation et de dévalorisation des femmes. C'est pourquoi la lutte pour les droits des femmes dans l'armée est particulièrement difficile. Pour réussir, il faut que les

femmes militaires, mais aussi les femmes civiles, s'unissent autour de cette question. Je crois qu'il est du devoir de chaque féministe ukrainienne d'aujourd'hui de prêter attention et de s'impliquer dans l'aide aux femmes dans l'armée. Nous devrions entamer des discussions à ce sujet dans nos cercles et dans l'espace public. Nous devrons soutenir des organisations impliquées dans l'aide aux femmes militaires (Veteranka, Arm Women Now, Zemlyachki). Si nous en avons la force et les connaissances, nous devrions créer nos propres mécanismes pour faciliter le parcours des femmes dans l'armée, être attentives à leurs sœurs et à leurs amies militaires, briser les rivalités entre femmes et développer l'entraide. Nous devons développer le courage de ne pas tolérer la misogynie, le sexisme et autres manifestations d'inégalité entre les sexes, nous devons être capables de les identifier et de les combattre.

Pour que la prochaine fois que quelqu'un vous dise qu'il n'y a pas de genre dans l'armée, vous puissiez répondre qu'il y a un genre dans l'armée. Et la femme n'est pas la même que l'homme, mais elle mérite le même respect et les mêmes droits, même si elle est différente et a besoin de solutions adaptées à son anatomie. Elle a besoin de mécanismes qui la protégeront des actions sexistes des hommes, elle a besoin de conditions dans lesquelles une femme peut suivre la voie militaire dans la dignité, sans humiliation ni dépréciation.

Brochure à télécharger en cliquant sur la couverture.

# Rita Burkovska : son choix des armes

Sophie Bouchet-Petersen[1]

Rita (Margarita) Burkovska est une formidable comédienne ukrainienne dont le talent, au théâtre et au cinéma, a assis la notoriété en Ukraine et au-delà de ses frontières.

Nous l'avons découverte en 2022 lors de nos projections, à Paris et à Lormes, du film du cinéaste ukrainien Maksym Nakonechnyi, *Butterfly Vision,* dont elle interprétait de manière magistrale l'héroïne, Lilia, soldate pilote de drones faite prisonnière par les séparatistes pro-russes du Donbass, torturée et violée puis libérée, qui réussit à reprendre peu à peu sa vie en mains. Nous avions été bluffé·es et bouleversé·es par la sensibilité, l'intelligence et la sobriété de son jeu. Et très intéressé·es par son implication dans la préparation de son rôle et sa contribution à l'élaboration du scénario.

Ce film a été présenté au Festival de Cannes 2022 et Rita Burkovska a remporté la même année le prix d'interprétation féminine du Festival du film de Saint Jean de Luz. Elle aurait pu, comme beaucoup d'artistes engagé·es aux côtés de la résistance ukrainienne, continuer à faire de son art une arme.

Elle vient de choisir de s'engager dans les forces armées ukrainiennes et, pour ce faire, de suspendre son travail de comédienne.

C'est un choix courageux.

C'est un choix réfléchi dont elle donne les raisons, avec une détermination et une humilité qui forcent l'admiration, dans la lettre ci-dessous, rendue publique en septembre dernier.

## Lettre de Rita Burkovska annonçant son engagement dans l'armée

J'ai prêté serment. Ainsi, j'ai rejoint les forces armées ukrainiennes.

Vous savez probablement que je suis actrice. Ces deux dernières années et demie, j'ai travaillé avec les médias. Nous avons réalisé de nombreuses choses utiles et des histoires importantes. J'ai appris beaucoup de choses des meilleurs journalistes. Ces compétences ne disparaîtront pas.

Mais il est temps de prendre plus de responsabilités, et je le fais avec joie.

Ce qu'il y a de plus merveilleux dans tout cela, ce sont les gens. J'ai vu une interview de @dr_viktoria_kovach, chef du service médical @ab3.army, et en écoutant ses idées, ses réflexions, ainsi que son énergie et son style en général, j'ai ressenti que ce serait un honneur pour moi de me tenir aux côtés de cette personne et de servir l'Ukraine.

1. Textes publiés dans la *Newsletter,* n° 14 d'Ukraine CombArt, octobre 2024.

Vous pouvez suivre le travail de ces super-héros ici @ab3.medservice. C'est une équipe puissante de professionnels et de personnes engagées, qui font tout leur possible pour préserver la vie et la santé de ceux qui nous apportent la liberté.

Je ne sais pas ce que cette décision m'apportera, mais je sais avec certitude qu'en cette période historique, c'est la seule décision correcte. Je suis heureuse de l'avoir finalement prise.

J'ai l'honneur de servir parmi les meilleurs. Moi aussi, j'ai envie de tourner dans des films, de sortir, de m'occuper de mes affaires, mais ce n'est pas vraiment le moment pour ça maintenant. Je suis convaincue qu'il y aura encore du cinéma dans ma vie, des personnes qui me sont proches en termes de valeurs et des histoires qui me toucheront ainsi que les autres. J'ai envie d'être avec ceux qui ne se ménagent pas et qui sont capables de vivre dans la réalité et de travailler avec elle. Et bien sûr, avec ceux qui me soutiendront après tout cela.

L'une de mes méditations préférées est de regarder l'eau. Elle coule, coule, et tôt ou tard, elle se jette dans une plus grande étendue d'eau. Nous sommes pareils. Quelqu'un avant nous a suivi ce chemin, et nous le traçons pour les autres. Tout a sa logique, sa cause et son effet. C'est notre chemin, et il nous appartient de le parcourir. Il n'y a pas de sens à l'éviter.

Merci à ceux qui ont fait leur choix avant moi.

Merci à ceux qui se tiennent à mes côtés.

J'espère que nous serons tous efficaces.

# CARNET DE BORD DE LA GUERRE EN UKRAINE

## Antoine Rabadan[1]

### 6 novembre

**C'est officiel : Poutine a gagné l'élection présidentielle américaine**

C'est évidemment une très mauvaise nouvelle pour les Ukrainiens. Cela en est une très mauvaise pour les défenseurs des droits démocratiques et sociaux dans le reste du monde : le néofascisme international a marqué des points décisifs quoique résistibles si nous nous donnons enfin les moyens politiques, qui, jusqu'ici, ont fait défaut pour enrayer une montée en flèche des ennemis totalitaires des peuples désormais emmenés par un axe Poutine-Trump, mettant en premier lieu la guerre en Ukraine à l'ordre du jour de leur commun agenda[2].

### 4 novembre

**Les Nord-Coréens envoyés sur le front de Koursk goûtent vite à la vie de chair à canon que la Russie réserve depuis le début à ses propres troupes**

> L'armée russe nous a menti en disant que nous ne serions pas attaqués et que nous ne participerions jamais aux lignes de front. Cependant, l'armée russe nous a forcés à participer de manière imprudente à l'offensive lors de la bataille de Koursk. La Russie n'a effectué aucune reconnaissance avant l'attaque et ne nous a pas fourni d'armes pour nous défendre. […] Les soldats ukrainiens arrivent avec les armes les plus récentes et ont une forte [volonté]. D'un autre côté, l'armée russe a perdu trop d'armes et envoie des soldats comme nous pour attaquer[3].

### 2 novembre

Les votes ont commencé aux États-Unis et les usines à trolls russes s'activent. Cela fait partie de la guerre à l'Ukraine que Poutine a déclarée, participant de ce qu'il appelle l'Occident collectif, décadent car féministe, transgenre, attentant aux valeurs chrétiennes… communes aux évangélistes américains.

On l'aura compris c'est bien l'axe néofasciste Poutine-Trump qui est à la manoeuve par toutes les opérations de lavage de cerveau dont Poutine comme Trump (et son pote Elon Musk) se sont faits les spécialistes[4]. En somme tout ce qui dessine ce qui nous arriverait si l'extrême droite européenne et, pour la France, le RN et tout ce qu'il agglutinerait de la galaxie fasciste, aidés par la Russie poutinienne, continuait sa marche vers le pouvoir.

Il faudra décidément arriver à comprendre l'effet papillon à l'œuvre en Ukraine : les battements d'aile de cette guerre russe en Ukraine provoquent déjà le chaos dans les têtes comme dans la réalité politique aux États-Unis, en Europe mais aussi en s'imBRICquant à des

1. Membre du Comité français du RESU à Montpellier.
2. Pour une esquisse d'une réflexion sur la genèse de l'événement du jour et ce qui pourrait (conditionnel de rigueur) conjurer la violente menace qu'il représente : la dimension néofasciste de l'axe Poutine-Trump au prisme de la guerre d'Ukraine, ce qui échappe à certaines gauches, voir page X et *Mediapart*.

3. Propos tenus par un militaire blessé dans la vidéo reproduite dans l'article de *La Voix du Nord*.
4. Voir « Opération Trump : les ingérences russes dévoilées ».

dynamiques régionales du côté de la Syrie, de l'Iran et du Moyen-Orient, de l'Inde, de l'Amérique latine, de l'Afrique. La tornade se précise, elle a nom dynamique poutino-néofasciste.

## 1er novembre

### On n'oublie pas. Chapeau bas

comité français du réseau européen de solidarité avec l' Ukraine
1 novembre, 09:06

« Da Vinci », commandant de bataillon au sein de la 67e brigade mécanisée dans le Donbass, incarnait la lutte contre la Russie, ses ingérences puis ses invasions. Participant très jeune à Euromaïdan en 2014, il s'engagera ensuite comme volontaire pour combattre des Russes dès 2014, son charisme le faisant rapidement monter en grade, jusqu'à commander plusieurs centaines d'hommes.

SUDOUEST.FR
Guerre en Ukraine : qui était Dmytro Kotsiouba, tombé face aux Russes, fêté comme un héros par...

## 30 octobre

### Une enquête sur l'axe Trump-Poutine[5]

Si vous ne l'avez pas encore vue, voici une occasion de rattraper cette négligence. Dans le documentaire *Opération Trump : les ingérences russes dévoilées*, vous découvrirez avec une extrême précision tout le processus qui a mis Donald Trump dans la main de Vladimir Poutine et qui a permis à celui-ci de s'appuyer sur le basculement inédit du parti Républicain américain, historiquement antirusse viscéral, vers une russophilie, plus exactement une poutinophilie, exacerbée. Ce basculement – opéré par un long et lent travail d'infiltration d'espions russes, dont certains, ayant accepté d'informer le renseignement américain, témoignent aujourd'hui – qui s'est produit au cœur de la puissance impériale américaine a signifié un retournement spectaculaire : la Russie convertie, suite à l'effondrement de Union soviétique à la fin des années 1990, aux « vertus » du capitalisme occidental, a vu celui-ci sécréter, dans sa cupidité mercantiliste intrinsèque, les facteurs de l'émergence du capitalisme mafieux russe appuyé sur ce qui a survécu de l'URSS, son appareil sécuritaire, désormais délesté des oripeaux idéologiques du pseudo-communisme stalinien.

Lequel capitalisme mafieux a recyclé tout le dispositif dictatorial totalitaire dont le KGB, devenu FSB, était la matrice, pour imposer une main de fer sur la population russe, la dépouillant de toute expression politique autonome. À partir de là s'est constitué ce qui, en somme, rappelle, quoique en mode mineur, la formule chinoise du capitalisme sous domination d'un État « total » (à ceci près que le passif de la défaite historique de l'URSS est sans équivalent avec ce qui a fait la Chine actuelle, une puissance impérialiste forte sans commune mesure avec le nain impérial que, malgré tout, reste la Russie). Cet État russe, se radicalisant à vive allure sous Poutine, s'est affirmé le creuset d'une clanique accumulation primitive de capital devenue exponentielle, celle en premier lieu des ex du KGB qui s'émancipent, calés autour du nouveau tsar, de toute ingérence politique des autres bénéficiaires oligarchiques de la manne des affaires. Le tout sur fond de « passivisation »,

5. Voir « Opération Trump : les ingérences russes dévoilées ».

sous sévère férule policière, du reste d'une population évidemment maintenue étrangère, en les subissant, à ces manœuvres économico-financières des castes supérieures.

Peu de choses, quasiment rien de tout ceci qui est l'amont de l'opération Trump mené par Poutine, n'est rappelé dans la vidéo de cette émergence du trumpisme comme intrusif levier du virulent expansionnisme capitaliste russe. L'auteur du documentaire a fait le choix, au demeurant tout à fait pertinent pour l'économie générale de ce qu'il expose, de se concentrer avec précision sur la mécanique machiavélique mise en œuvre par le poutinisme, autour du personnage de Trump, pour fracturer politiquement, en les polarisant à l'extrême, la population comme le monde politique américains. La preuve par l'assaut, hier, du Capitole et par ce que manifeste l'actuelle violentissime campagne d'une toute proche élection présidentielle, posant la question de la possibilité du fascisme, pour moi du néofascisme (termes que n'emploie pas le documentaire) d'un axe Poutine-Trump dans un pays ayant été historiquement un décisif contributeur à la défaite des puissances fascistes de l'Axe !

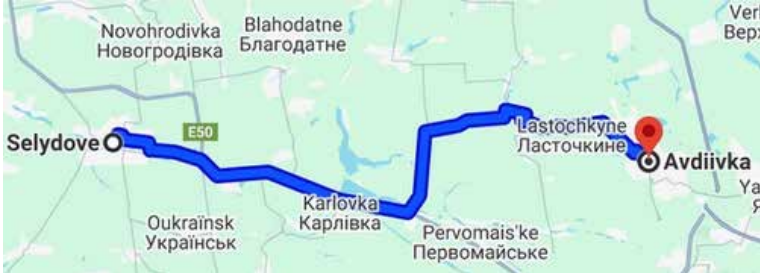
On notera le paradoxe que cet axe des deux néofascismes se soit constitué entre un partisan intégriste ultralibéral des lois du marché et un partisan d'un marché mis sous totale tutelle étatique : le paradoxe se dénoue si, comme le met bien en évidence cette vidéo, l'on comprend que le point de connexion essentiel entre les bases électorales et l'appareil politique du trumpisme et le sommet de l'État poutinien est constitué, outre une conception liberticide de l'État, par le plus rance traditionalisme religieux, sexiste, patriarcal. Leur commune phobie des LGBTI en occupe une place centrale où l'interventionnisme de l'État ultra-répressif devient la boussole politique du régime.

Mais il faut boucler la boucle de l'opération Trump menée par Poutine et, répétons-le, magistralement décortiquée dans ce document : c'est la volonté de ce dernier d'annexer l'Ukraine qui est le moteur, mis en marche en sourdine de longue date, de ladite opération. Bluffante est la méthodique démonstration faite ici de la dimension ukrainienne de celle-ci à partir du témoignage de nombre de personnalités ayant été au cœur des évènements, en particulier le républicain, John Bolton, ex de l'administration Reagan et conseiller de Trump à la sécurité nationale avant d'en démissionner pour cause… d'Ukraine.

La déconstruction critique de cette trame fasciste éminemment belliqueuse-belliciste, qui est une menace pour tout projet d'émancipation, par eux-mêmes, des peuples du monde, est une forte invitation à sortir de l'incroyable impasse politique dans laquelle s'enferment celles et ceux qui se refusent à voir la signification profonde de la nature pleinement fasciste-impérialiste de la guerre d'Ukraine.

### Selydove est tombée, la Russie est toujours dans le bourbier ukrainien

Nous apprenons aujourd'hui, 29 octobre, la prise de Selydove (oblast de Donetsk) par les Russes qui l'assiégeaient depuis quelques jours. C'est une mauvaise nouvelle, entre autres choses, car c'est là que se trouve, nous rappelle




*Le Monde,* «la seule mine sous contrôle ukrainien produisant du coke, un charbon nécessaire à la fabrication de l'acier». Il faudra se procurer de l'acier ailleurs mais il est déjà à disposition dans les armes livrées par les alliés.

*Libération* nous dit que cette conquête russe de Selydove marque «une progression importante à proximité de Pokrovsk, carrefour logistique dans la région ukrainienne de Donetsk, dans l'est du pays». C'est juste, en tant qu'avancée, problématique pour l'Ukraine, de l'envahisseur vers Pokrovsk, dont il faut dire qu'il s'agit d'un bastion que les Ukrainiens devraient défendre chèrement. Cela dépendra des moyens humains et matériels, déjà fournis, que le commandement militaire ukrainien décidera – au vu de l'importance stratégique du lieu – d'y consacrer. Nous verrons bien.

Mais tout ceci ne peut faire oublier un autre élément d'importance qui éclaire ce que cette retraite de Selydove nous indique du rapport de force réel existant entre les deux belligérants, en convoquant les deux paramètres, d'espace et de temps en jeu dans cette zone.

Premièrement partons de la distance qui sépare Selydove d'Avdiivka : 43,2 km. Pourquoi Avdiivka ? Eh bien, parce que ces 43,2 km nous permettent de poser le rapport de l'espace à occuper au temps qu'il a fallu aux Russes pour s'emparer de Selydove alors que l'on nous annonçait que la perte «stratégique» d'Avdiivka annonçait une percée foudroyante des forces russes vers… Selydove.

Précisons d'abord qu'Avdiivka présentait une similitude avec Selydove puisqu'il s'y trouvait… la plus grande cokerie de l'Ukraine. Mais il lui restait Selydove, ce qui n'est désormais plus le cas et complique la tâche des défenses ukrainiennes. Un point pour les Russes.

Le mauvais, très mauvais, point pour les Russes et il n'est pas des moindres, d'autant qu'il porte sur une donnée structurelle de l'ensemble des opérations militaires au sol de la Russie, concerne le caractère extrêmement laborieux des avancées que celles-ci concrétisent.

Petite vérification : si l'on part de la date de la chute d'Avdiivka, le 17 février dernier, on comprend vite qu'il a fallu 255 jours, soit huit mois et douze jours, pour parcourir 43,2 km et finir par prendre Selydove. Soit une moyenne d'avancée quotidienne de… 0,17 km ! Laborieuse, le mot est faible, on en conviendra, fut cette non-percée depuis Avdiivka. A la mesure probablement des 478 km$^2$ de gains territoriaux globaux mentionnés hier par *Le Monde* pour 28 jours d'octobre, soit une moyenne journalière de 17 km$^2$ (0,08 % du territoire ukrainien d'avant 2014).

Poursuivons pour préciser les ordres de grandeur, qui évidemment, sont d'ordre théorique, car la réalité d'une guerre peut donner lieu à des accélérations foudroyantes ou à des stagnations des plus durables. Mais l'approche théorique par extrapolation, avec toutes ses limites, permet de comprendre la réalité du rythme actuel des avancées russes, lui-même surdéterminé par cette donnée indiscutable sur la durée qu'est l'évaluation des gains de territoire ukrainien par les Russes depuis le 18 mars 2014, date de l'annexion de la Crimée, date

réelle du début de la guerre d'Ukraine, correspondant à quelque 20 % des 603 550 km² ukrainiens d'avant 2014. 20 % de ce territoire représentent 120 710 km² laissant 582 840 km² à conquérir pour établir que l'Ukraine devienne totalement russe ! Projection par une règle de trois : s'il a fallu 28 jours à la Russie pour s'emparer de 478 km², il en faudrait 34 141 pour prendre les 582 840 restantes. Soit 93 ans, cinq mois et vingt jours.

Il vous reste toujours la possibilité de croire, comme d'aucuns croient au Père Noël, c'est bientôt sa fête, que la Russie avance irrésistiblement en Ukraine et que les Ukrainiens sont en perdition… Je vous l'accorde, la situation ne prête pas à plaisanter, elle est humainement effroyable et donne un bilan, à la date du 4 septembre, de 200 000 combattants russes, pour 80 000 ukrainiens, tués, et 400 000 blessés de chaque côté[6]. Alors, oui, trêve (!) de Père Noël, il faut évidemment œuvrer à arrêter cette guerre : « Poutine hors d'Ukraine ! Stop à l'hécatombe de chair à canon russe et de combattant·es ukrainien·nes ! Soutien à la résistance du peuple ukrainien et aux opposant·es russes ! Vite, la paix qui ouvre la voie vers la liberté des peuples ukrainien et russe !»

## 28 octobre

**Hips ! Un aspect inattendu de la guerre en Ukraine qui soûle Poutine…**

« Pourquoi l'Ukraine bombarde-t-elle des distilleries russes ? » C'est la question que se posent les experts. L'Institut d'études de la guerre (ISW) conclut dans un rapport que les distilleries ne produisent pas [seulement] de la vodka, mais un lubrifiant important qui fait tourner la machine de guerre de Poutine[7].

Par-delà la symbolique amusante de voir altéré l'approvisionnement de la vodka fétiche des Russes, l'inédite série d'attaques de distilleries russes confirme la permanence de trois données clé de cette guerre. Lesquelles devraient amener au sens de la mesure maints commentateurs, fascinés par les irrésistibles avancées russes sur le front (bobard que j'ai démonté à plusieurs reprises en ramenant celles-ci à leurs dérisoires mesures spatiotemporelles, elles-mêmes rapportées à l'énormité du coût humain et matériel de ces faibles gains).

La première donnée est la capacité maintenue de l'Ukraine à percer, malgré les freins mis par les Américains, par des drones sophistiqués les lignes aériennes défensives de la Russie pour aller frapper loin le sol russe. Capacité ukrainienne qui est révélatrice de l'incapacité russe à la neutraliser. Alors que la propagande du régime fait du sol russe un sanctuaire. C'est la ligne rouge à ne pas dépasser par les Ukrainiens et leurs alliés.

Deuxièmement, liée à cette première donnée de capacité de percussion aérienne des Ukrainiens, c'est leur ingéniosité technologique qui se confirme. Ingéniosité à laquelle contribue une large partie d'une population ukrainienne, avec ses personnes qualifiées pour la production de drones mise au service de l'autodéfense nationale.

6. *Le Grand continent*.

7. *Watson.ch*.

Troisièmement, ces attaques de distilleries témoignent d'une autre modalité de l'ingéniosité ukrainienne, cette fois chez sa direction militaire, certes appuyée sur les progrès technologiques militaro-civils susmentionnés : une ingéniosité tactique qui 1) adopte sur le front la seule solution viable, en l'absence du niveau d'aide alliée permettant de faire plus, à savoir céder le plus méthodiquement et lentement du terrain en faisant payer le prix fort à l'ennemi pour le médiocre grignotage auquel il se dédie, et 2) a su obliger les forces armées russes à fixer pas moins de 50 000 militaires pour tenter de reprendre, avec des résultats, à ce jour, plus que mitigés et des pertes toujours exponentielles, les quelque 1 000 km$^2$ initialement occupés de l'oblast de Koursk par les Ukrainiens. 50 000 militaires dont on peut imaginer ce qu'ils auraient permis aux Russes de faire s'ils avaient été déployés sur ledit front oriental dans lequel, sur les quatre derniers jours, ils ont gagné 0,01 % du territoire ukrainien d'avant 2014 ! Avec un coût humain journalier de plus ou moins 1 000 morts et blessés.

Les frappes sur les distilleries russes sont le point d'orgue, malgré quelques défaillances inévitables dans ce type de guerre, d'une intelligence militaire à l'affût en permanence de ce qui permet de poursuivre en l'accentuant la fragilisation, bien réelle quoique encore trop destructrice, de l'effort de guerre russe.

Faut-il rappeler qu'il n'y a pas lieu, *a priori*, de se réjouir sans réserve de ce qu'un peuple et son armée se donnent les moyens de se défendre d'une attaque impérialiste d'envergure comme celle que subit l'Ukraine ? Mais il faut également rappeler aux esprits simples qui, sans interroger sérieusement la réalité criminelle de cette guerre et identifier le criminel à mettre en cause, croient, là aussi, hélas, sérieusement, qu'assécher complètement les approvisionnements militaires, au demeurant très insuffisants, des Ukrainiens, leur permettrait de recouvrer une paix durable, sans plus de menaces russes. Qui plus est, une paix qui laisserait aux Russes 20 % du territoire occupé et surtout ses habitants sous la domination du régime néofasciste russe qui prévaut en Russie et qui, par ailleurs, ne renoncera pas à son expansionnisme structurel – pensons à Lavrov, le ministre russe des affaires étrangères, déclarant benoîtement (?) qu'après l'Ukraine, le prochain objectif serait la Moldavie[8] !

En fait il faut toujours, se réjouir qu'un peuple parvienne à résister les armes à la main et déplorer que les moyens ne soient pas donnés pleinement à ce peuple de mettre fin, le plus vite possible, à l'obligation dans laquelle le met l'agresseur de faire feu contre ses troupes[9]. Car, foin de simplismes, quand un fascisme vous déclare la guerre, c'est la guerre qu'il faut gagner pour obtenir la paix ! Il vaut la peine de méditer ce que les accords de Munich en 1938 « pour éviter la guerre », selon les vœux des pacifistes, avaient donné en 1940-1945 ! L'histoire ne se répète pas intégralement (Poutine n'est pas

8. www.youtube.com/watch?v=avdlijswlbY.

9. On notera qu'à la différence de ce que font les Russes en Ukraine, les Ukrainiens cherchent à épargner au maximum les populations civiles russes. Les frappes contre les distilleries ces derniers jours n'ont fait aucune victime civile !

Hitler), mais il y a des segments de cette histoire que les totalitaires d'aujourd'hui, admirateurs de ceux d'hier, actualisent en faisant payer un lourd tribut aux peuples (Poutine reprend l'esbroufe hitlérienne d'une paix pouvant éviter la guerre… qu'il a déjà déclenchée). Comme il reprend de Staline l'éradication policière de toute opposition et la mise au pas absolue de la population russe. Sans oublier son impérialisme à dynamiques intérieure et extérieures ! Le totalitaire aujourd'hui peut nous paraître éclectique, il a simplement sa cohérence criminelle propre, irréductible à ses prédécesseurs mais paradoxalement héritant d'eux (dépassement-conservation dialectique des contradictions).

## 27 octobre

**Poutine dans le texte cité dans le Dossier du *Canard enchaîné*, « Bienvenue en Poutinie »**

> La scène se déroule le 23 novembre 2016 […]. Vladimir Poutine demande à un écolier de 9 ans […] où s'arrêtent les frontières de la Russie. « Au détroit de Béring avec les États-Unis, monsieur », répond le gamin. Le maître fronce les sourcils. « Les frontières de la Russie ne s'arrêtent nulle part », rétorque-t-il, avant d'ajouter, en éclatant de rire (oui, ça lui arrive) : « C'est une blague ! » Le monde a préféré croire que c'en était une, malgré l'annexion de la Crimée, deux ans plus tôt, et les accusations répétées d'« annexion rampante » par la Géorgie. Le 24 février 2022, tout le monde a compris que le tsar Vladimir ne plaisantait pas.

Et le *Canard* de rappeler qui sont les « prédécesseurs » que Poutine aime à citer : Pierre 1er le Grand : « Premier fondateur d'un Saint-Pétersbourg tourné… vers l'Europe [qui] repoussa les limites de l'empire » et Ivan IV, dit le Terrible, « sans doute l'icône personnelle » du dictateur. Tyran sanguinaire, despote, aliéné… ces qualificatifs sont aujourd'hui relativisés par la propagande du régime au profit de « l'image du dompteur des puissants nobles et d'un clergé tout-puissant ». Sans oublier ses hauts faits de guerre contre son « étranger proche », concept cher à l'expansionniste néofasciste du Kremlin[10], à l'époque habité par les Suédois, les Polonais et les Tatars. Et sa conquête des immensités sibériennes.

On n'oubliera pas non plus, par ailleurs, qu'Ivan le Terrible était encensé par Staline pour son « usage politique de la violence et des symboles » ! Par où on saisit comment se referme parfaitement le cercle des référents historiques

10. Le concept d'étranger proche fait partie, avec son corollaire de zone d'influence « naturelle », de la doctrine Primakov « qui date des années Eltsine ». Cette grille de lecture surdéveloppée par la sauvagerie impérialiste de la Russie poutinisée, loin de correspondre à une volonté de se défendre d'introuvables assauts de l'OTAN, vise à neutraliser le syndrome de « la plus grande catastrophe géopolitique du 20e siècle », suivant les propos de Poutine, que fut la dislocation de l'Union soviétique. Autrement dit, il s'agit de poser les mots mystificateurs permettant de renouer avec un projet impérialiste perdu dont la guerre ukrainienne révèle l'irréalisme radical, d'autant plus qu'il s'accompagne d'une vassalisation accélérée par l'autrement plus vigoureux impérialisme qu'est la Chine. La doctrine Primakov s'articule autour de trois idées : 1) la Russie ne peut être réduite à une puissance moyenne; 2) le monde post-guerre froide sera multipolaire et non pas dominé par les seuls États-Unis; 3) la Russie a un droit de regard privilégié sur les anciennes républiques d'URSS, qualifiées d'« étranger proche ».

qui permettent de décoder ce qu'est l'actuel prédateur politique qui s'en revendique !

De quoi, à la fois, déniaiser à la louche (rêvons un peu) pas mal de gens à gauche dans le monde et, sans plus rêver, mettre au jour les complicités actives avec le criminel de guerre qui y sévissent aussi !

Cruel constat que l'extrême violence déployée, à la mesure du cuisant échec militaire, dans cette guerre, et concomitante à la fascisation bouclée du régime, cherche à conjurer par une fuite en avant funeste, à terme, pour le peuple russe et, immédiatement effroyable pour le peuple ukrainien. Et dangereuse pour les peuples européens, et non seulement ceux de sa partie orientale, tous susceptibles d'être considérés, si la dynamique impérialiste belliciste n'est pas brisée, comme participant de « l'étranger proche » de la Russie à soumettre par la violence.

Comme quoi, ce qui se joue en Ukraine n'est pas à considérer comme « lointain étranger », étranger à ce qui pourrait nous percuter de plein fouet ! Et qui appelle la constitution d'un internationalisme à mettre en œuvre d'Ukraine à Gaza et dans le reste du monde.

**L'arbre des redoutables drones ukrainiens ne doit pas faire oublier la forêt de la nécessité qu'il y a à obtenir, pour favoriser la fin de la guerre, des missiles à longue portée sur sol russe !**

L'article de José Diaz que l'on lira ci-dessous rend bien compte de l'atout majeur dont bénéficient les Ukrainiens pour porter la guerre dans la Russie profonde, et que représentent les drones à longue portée dont ils ont obtenu de haute main une maîtrise inespérée. Ce qui leur permet de compenser, pour une bonne part, les effets du veto mis par les États-Unis à l'usage dans la profondeur russe des missiles de longue portée.

Comme le signale Xavier Tytelman, l'importance de ces drones à longue portée faits maison est indéniable pour détruire les centres de stockage de pétrole ou d'entreposage d'avions et autres matériels militaires russes, repliés dans les points reculés du pays agresseur afin d'échapper à toute destruction et continuer à cibler sauvagement, en toute impunité, les populations civiles et les unités de défense ukrainiennes. La longue portée de ces drones exceptionnellement performants déjoue grandement cette manœuvre de préservation à distance d'armes de destruction massive qui est au cœur du dispositif militaire du néofascisme russe.

Mais, ce que l'on peut reprocher à cet article, par ailleurs très éclairant sur la capacité de l'Ukraine à apporter ses propres solutions militaires aux handicaps que leur créent ces alliés peu désireux de voir s'effondrer la Russie de Poutine, c'est que ces drones permettent de résister en affaiblissant les moyens de l'adversaire, mais pas d'inverser le rapport de force, du moins dans un délai raisonnable, et de commencer à le refouler hors du territoire national.

On ne peut en effet pas oublier qu'à défaut, certes, d'avoir les moyens d'opérer les percées militaires qui permettrait de concrétiser son rêve-fantasme de grande et glorieuse nation impérial(iste), la Russie se trouve acculée à grignoter des petits bouts de km$^2$ aux prix de pertes inimaginables. Mais que, pour donner le change sur ces difficultés et alimenter sa propagande

sevrée d'exploits épiques, elle se lance, sur la durée, dans la destruction dantesque du territoire ukrainien et de ses habitant.e.s, de ses infrastructures énergétiques mais aussi des écoles, des hôpitaux, des centres commerciaux, des restaurants… grâce à ce matériel que ciblent, à bon droit et avec des résultats spectaculaires, les drones ukrainiens susmentionnés mais à un rythme insuffisant pour abréger ce désastre humain de la guerre totalitaire.

Malgré cette efficacité éprouvée de ces drones, ceux-ci ne permettent, en effet, pas de briser net et dans un délai raisonnablement rapide la colonne vertébrale de l'agression militaire que seuls des missiles à longue portée pourraient aider à obtenir en asséchant ses approvisionnements. Et ainsi favoriser la reconstitution par les Ukrainiens de capacités offensives, dans les airs comme au sol (par mer c'est largement acquis), pour refouler les forces ennemies, récupérer le territoire occupé par celles-ci et obliger le dictateur russe, aux pieds indéniablement d'argile, à plier (2). C'est tout ce schéma tactique, nécessaire à recouvrer le plus rapidement possible – il y a urgence – la souveraineté nationale ukrainienne, qu'il faut avoir à l'esprit ! Alors, oui, on peut dire, comme font les Américains, financement à l'appui, bravo les Ukrainiens pour vos drones d'autodéfense magistrale, mais pas au prix de les laisser dans l'impossibilité d'utiliser des missiles à longue portée sur le sol russe. La levée de ce veto concernant l'utilisation de ces missiles internationaux permettrait de mettre les drones domestiques à disposition de la défense du front oriental. Bonne lecture.

**Le Pentagone affirme que « cela fonctionne[11] »**

Deux semaines de bombardements massifs par des drones ukrainiens étouffent l'artillerie russe. Les drones ukrainiens détruisent les bases russes et les lignes de ravitaillement de l'artillerie. Le Pentagone s'étonne du résultat et va débloquer 800 millions de dollars pour leur fabrication.
Le ciel des bases militaires russes n'est définitivement plus sûr. Selon le Pentagone, les frappes de drones ukrainiens ont eu un résultat brutal, sapant les capacités offensives russes plus que les deux dernières années de sanctions. […]
L'Ukraine a mené une série d'attaques de drones suicides qui ont touché quatre importants dépôts de munitions russes au cours d'une campagne qui s'est déroulée du 18 septembre au 9 octobre. L'efficacité a été telle que les explosions du stock russe GRAU (Main Missile and Artillery Directorate) 107 – qui s'étend sur 5 km² – ont déclenché un petit tremblement de terre enregistré par les sismographes du monde entier. Dans les jours qui ont suivi, des drones ont frappé le 23e arsenal du GRAU et la 719e base de munitions d'artillerie. Chacune de ces installations a joué un rôle crucial dans la fourniture d'obus pour l'offensive terrestre russe.

**Réduction radicale de la puissance de l'artillerie russe**

L'impact de ces opérations a été dévastateur : l'intensité des tirs d'obus russes sur le territoire ukrainien a chuté de façon spectaculaire, selon le général de corps d'armée Ivan Havryliu […]. S'adressant à RBC-Ukraine, M. Havryliuk explique que le ratio des tirs d'artillerie entre l'Ukraine et la Russie est passé de 1 à 7 au début de l'année à 1 à 2 aujourd'hui. « Cela est possible grâce aux attaques réussies contre les dépôts de munitions russes. » Les Ukrainiens, avec beaucoup moins d'unités et de munitions, sont toujours désavantagés, mais l'amenuisement du différentiel est d'une importance cruciale pour eux.

11. *El Confidencial*, 25 octobre 2024.

Selon le commandant en chef des forces armées ukrainiennes, après ces dernières attaques […] les forces russes ont réduit leur utilisation d'obus de 45 000 à 30 000 par jour. L'Ukraine a maintenu sa cadence de tir à environ 15 000 obus par jour, ce qui conduit à un équilibre des capacités d'artillerie jamais atteint depuis le début de l'invasion.

**Davantage d'investissements dans les drones**

[…] Le succès de ces campagnes a donné naissance à une campagne mondiale de collecte de fonds destinée à soutenir la production d'armes ukrainiennes, baptisée Manufacturing Freedom. Le Danemark, le Canada et les Pays-Bas figurent parmi les pays participant à cette initiative, qui vise à collecter 10 milliards de dollars cette année.

Les États-Unis confirment que les drones ukrainiens se sont révélés être un atout majeur pour frapper des cibles russes à des centaines de kilomètres de la ligne de front. […] Les avantages sont évidents : pour un coût ridicule par rapport aux missiles balistiques tels que l'ATACMS, l'Ukraine peut déployer un très grand nombre de drones et maintenir une pression constante sur les positions russes. […].

Selon Stacie Pettyjohn, directrice du programme de défense au Center for a New American Security, la stratégie de production de masse des drones accroît la capacité de l'Ukraine à mener des frappes en profondeur contre des cibles russes et contribue à renforcer l'industrie militaire du pays : « L'Ukraine dispose d'une industrie des drones dynamique et diversifiée, qui réalise des choses très intéressantes à un prix très bas. » Cela aidera également les États-Unis, comme le souligne Caitlin Lee, analyste de Rand Corporation : « Nous devons être très clairs sur le type de résultats opérationnels que nous pensons que l'Ukraine obtiendra avec ces drones à longue portée, car nous sommes confrontés à nos propres problèmes très graves dans l'Indo-Pacifique et nous sommes à court de matériel à donner à l'Ukraine[12]. » […] En outre, bien que les États-Unis aient livré des missiles ATACMS à l'Ukraine, ceux-ci n'ont pas pu être utilisés pour attaquer des cibles à l'intérieur de la Russie en raison des restrictions imposées par Washington. Les drones ukrainiens ne sont pas soumis à ces restrictions et, comme le fait remarquer M. Pettyjohn, « s'ils peuvent maintenir une perturbation pendant plusieurs jours, cela a un réel effet opérationnel ». Un effet qui a été clairement démontré, avec des données incontestables, au cours des dernières semaines.

## 25 octobre

**À propos de l'ambulance ukrainienne mitraillée exposée à Montpellier[13]…**

Le bon plan c'est d'aller rencontrer celles et ceux qui organisent cet évènement remarquable. Ils et elles vous offrent de voir de près, mais sans gros risques, ce que risquent les Ukrainien·nes qui doivent faire face au fascisme

12. On se permettra de douter de la véracité de l'affirmation de l'analyste Caitlin Lee qui prétend que les États-Unis sont « à cours de matériel à donner à l'Ukraine », alors que c'est à jet continu que ledit matériel est livré à Israël aux fins génocidaires que l'on sait. Un choix est fait au détriment de l'autodéfense ukrainienne et au profit de cet État israélien qui n'a rien à envier, en termes de crimes de guerre, à l'État russe !

13. France 3 régions, 24 octobre 2024. Voir aussi www.youtube.com/watch?v=lzMVVsaaMGI.

russe depuis deux ans et demi (pour certain·es depuis… dix ans). Une façon de nous mettre en garde : le fasciste, tout néo qu'il est, reste un fasciste qui a la fâcheuse manie de, tôt ou tard, mitrailler toujours plus loin… toujours plus près.

Allez, on renvoie dans les poubelles de l'histoire cette gauche internationale et les pseudo-pacifistes qui appellent à mettre fin à la guerre, comme hier certains ont cru que cela pouvait se faire en négociant avec les nazis une paix dont ils n'avaient rien à faire. Si ce n'est qu'elle désarme les oppositions à leur mitraillage de la paix précisément. Le mitraillage de celles et ceux qui les combattent mais aussi de celles et ceux qui ont voulu croire à ce mirage d'une paix acceptée par eux, les nazis, à la condition qu'elle leur assure la domination et les massacres qui sont consubstantiels à ce qu'est tout fascisme : hier nazi, aujourd'hui, dans sa formule propre, poutinien. Demain ? Regardez qui soutient Poutine en Europe, et dans le monde, dans sa guerre contre l'Ukraine ? Soutenir là-bas, c'est un peu (aujourd'hui), beaucoup (demain ?) soutenir ici…

Antifasciste, retourne sa mitraille contre le fasciste, et, pour te mettre en jambe, va saluer les ambulancier·es ukrainien·nes qui sont aux avant-postes de la lutte antifasciste. On a beaucoup, à apprendre en les rencontrant.

On l'aura compris la mitraille est une métaphore de tous les moyens de destruction, parfois d'abord politique, puis terroriste, que cette engeance use contre les peuples qui leur résistent. Et particulièrement contre toute graine d'internationaliste

## 18 octobre

Voici ce qu'en quelques mots je tire de l'intervention sur le plateau télévisé de Xavier Tytelman[14] qui est toujours éclairant, malgré quelques désaccords que l'on peut avoir avec lui, sur cette réalité articulée de la guerre et du politique.

Ce qui se profile de plus en plus c'est que la Russie, malgré ses faiblesses sur bien des plans (entre autres une économie de plus en plus défaillante gangrenée qu'elle est par ce que l'on a raison d'appeler son passage à l'économie de guerre), conserve une capacité de destruction inversement proportionnelle à l'aide que les alliés de l'Ukraine fournissent à celle-ci et qui est notoirement insuffisante. Insuffisante à lui permettre de faire autre chose que résister, être sur une logique défensive qui impose, certes, à la Russie des pertes humaines et matérielles incroyables, qui contribuent à créer une bombe politique à retardement en interne, mais pas pour bloquer durablement son grignotage sur le front. Évidemment cela impose des sacrifices douloureux aux Ukrainiens d'autant que les Russes, conformément à leur logiciel impérialiste néofasciste, attaquent massivement la population civile.

Xavier Tytelman insiste pour que l'on retienne bien que les progrès bien réels de la Russie sur certains créneaux de l'armement militaire pèseraient bien moins, si l'Ukraine était dotée à hauteur de ce que principalement les Américains possèdent en termes de stocks et qui ont une tout autre efficacité que ce que possèdent

14. https://www.youtube.com/watch?v=GMZ_HQEWIsw.

les Russes. Et c'est bien là que le bât blesse : le manque de volonté politique à assumer le défi, non pas seulement militaire, mais politique, du néofascisme russe : le mix du chantage russe à frapper plus fort militairement qu'il ne le peut réellement, et des choix politiques occidentaux de ne livrer de soutien militaire aux Ukrainiens que pour leur éviter d'être défaits mais surtout pas pour gagner, pourrait bien signifier à moyenne échéance, un brutal effet de bascule (par exemple si Trump, l'ami de Poutine, gagne) : l'émergence d'une menace qui dépasse largement celle qui a fini par donner ce que l'on voit à l'œuvre en Ukraine. Une menace bien au-delà de l'Ukraine.

Et ce n'est pas tant qu'il faille considérer que ce sont principalement les États occidentaux qui, pris au piège qu'ils auront favorisé, subiraient les conséquences, au demeurant, à dynamique boules de neige car impliquant la Chine : non, ce sont les peuples qui devraient payer le prix de devoir se confronter, à leur tour, aux massacres de masse que la Russie réserve aujourd'hui aux Ukrainiens mais aussi aux mobilisés russes !

Contrairement à ce que certains confusionnistes patentés prétendent, le risque de guerre généralisée ne vient pas de la résistance ukrainienne – ni du soutien compté qu'elle reçoit – aux horreurs infligées aux populations, mais de celui qui a fait de la guerre le nerf de sa politique : guerre totalitaire à son peuple, militaire (total(itair)e aussi) à son voisin. Par où il s'avère, comme c'est curieux, que la guerre de Poutine est une guerre radicalement fasciste, néofasciste plus précisément, car elle n'est même pas une réduplication du modèle historique italien ou même nazi. Elle a ses spécificités, sauf concernant les effets pratiques en termes de tueries de masse (en ce moment elle ne fait plus de prisonniers en Ukraine, elle les assassine), de destructions exponentielles et, comment pourrait-il en être autrement, de dévastation des droits démocratiques existant dans les pays attaqués.

Encore un effort donc pour être antifasciste conséquent, c'est-à-dire, pour assumer que le fascisme, comme hier, oblige à le combattre, tôt ou tard, les armes à la main et sûrement pas en appelant à désarmer les résistants en première ligne au nom d'une paix à retrouver, alors qu'elle est introuvable, aujourd'hui comme hier, si le militarisme fasciste n'est pas défait !

## 14 octobre

### Chinoiseries militaires dans la guerre d'Ukraine

La Chine, qui mène son monde en bateau, affirme haut et fort qu'elle n'est pas impliquée dans l'agression russe contre l'Ukraine et que, bien sûr, elle n'aide pas militairement la Russie et que, bien sûr, elle est toute disposée à contribuer à la paix dans le monde, en commençant par travailler à mettre fin à la guerre en Ukraine dont, bien sûr, elle n'est, en aucune façon, partie prenante, bien sûr, bien sûr, bien sûr…

Mais ce qui est sûr de sûr, puisqu'elle le déclare officiellement via son ministre de la défense qui sait de quoi il parle, c'est qu'elle veut « approfondir la collaboration stratégique de son armée avec celle de la Russie […] sans toutefois lier ses propos au conflit en Ukraine ». Comme si on pouvait oublier que, stratégique – c'est le

mot utilisé –, une collaboration qu'on approfondit avec une dictature exponentiellement belliciste, cela signifie plus de dictature et plus de guerre. En l'occurrence, par implication, certes de biais, la guerre engagée par la Russie contre l'Ukraine est le prélude de celle que la Chine prévoit d'engager, en ayant déjà commencé, contre Taïwan. Implacable magie des liens qui, approfondis, unissent stratégiquement les (al) liés infâmes.

Pour sûr, les Chinois prennent le monde attaché réellement à la paix pour un con « collectif », comme on entend « Occident collectif », ce hochet agité par la Russie de Poutine dans l'espoir de lobotomiser son peuple et lui faire accepter le désastre humain subi en Ukraine.

Pourtant pourquoi s'étonner qu'il en soit ainsi alors que, d'une certaine façon, ledit monde lui facilite la tâche en refusant de prendre la mesure de ce foutage de gueule, dont la dictature chinoise use pour semer le confusionnisme géopolitique chez elle comme à l'extérieur ? Confusionnisme dont elle partage avec son alter ego dictatorial russe le projet d'en user à profusion pour masquer ses crimes, leurs crimes, contre les peuples, le leur en première ligne, comme base d'appui de leur logique expansionniste.

Des totems comme « Occident collectif » *vs* « Sud global[15] », « monde unipolaire » *vs* ce « monde multipolaire », dont ils seraient les hérauts et l'avant-garde « éclairée » jusqu'à aveugler, percutent les consciences – en particulier à gauche – qui ont renoncé à être pleinement démocratiques et émancipatrices pour se vautrer dans le « campisme ». Sacrifiant par là les acquis anti-étatistes des traditions de gauche au profit de positionnements de « compréhension » et d'acceptation que le camp des États, comme celui de la Russie ou de la Chine, a le droit de se défendre de l'impérialisme occidental en écrasant les peuples et en détruisant les ressorts démocratiques des sociétés faisant contrepoids aux mortifères dynamiques dictatoriales. Ce qui a l'effet paradoxal de permettre de créditer, à peu de frais, parmi les peuples, les États de cet Occident collectif d'être le barrage démocratique par excellence, alors qu'il manifeste lui-même pourtant des dérives antidémocratiques/antipopulaires (on n'oublie pas ce qu'il fait à la Palestine et au Liban !) mais, et ce n'est sûrement pas rien, encore non abouties. À cause de cela, ces gauches se noient dans ce qui revient à signer leur soutien aux dictatures impérialistes, à forts relents néofascistes, en oubliant ce qu'elles font aux peuples : précisons, en oubliant scandaleusement le peuple ukrainien, pour se vouer à la défense, juste, mais injuste quand elle s'accompagne de l'abandon d'un autre peuple en résistance, du peuple palestinien. Mais défense de ce dernier qui s'affaiblit de la non-défense du premier, en ne participant plus d'un internationalisme anti-impérialiste plein et entier, autrement dit, qui ne fait pas de tri parmi les peuples à soutenir. Et qui évite d'être pris dans l'étau de l'alignement dans un camp ou dans un autre, ce qui inévitablement se paye de sacrifier le seul camp qui vaille, celui des peuples !

Après avoir tiré le fil de ce qu'implique le lien militaire déclaré, qui rime nécessairement avec

15. La guerre de l'« Occident collectif » contre le « Sud global » n'aura pas lieu, *Le Temps*, 23 mars 2024.

le soutien (non déclaré) par la Chine de la Russie et le confusionnisme de gauche qui s'aveugle à n'en pas percevoir le sens, à savoir une déclaration de guerre contre les peuples, lisons les brèves lignes du *Monde* de ce jour dont la lecture a été à l'origine des remarques qui précèdent. « Le ministre chinois de la défense déclare à son homologue russe vouloir "approfondir la collaboration stratégique" ; le ministre de la défense chinois, Dong Jun, a déclaré lundi à Pékin à son homologue russe, Andreï Beloussov, que les armées des deux pays devaient "approfondir leur collaboration stratégique", sans toutefois lier ses propos au conflit en Ukraine ; "Les armées chinoise et russe doivent suivre la direction montrée par nos deux chefs d'État, approfondir leur collaboration stratégique, […] défendre fermement les intérêts communs des deux pays et travailler ensemble pour maintenir la stabilité stratégique mondiale", a déclaré M. Dong, selon un communiqué publié par son ministère[16]. »

## 13 octobre

**Apprendre à connaître Poutine avec le *Canard*, suite…**

**« C'est Dieu qui l'a placé au pouvoir » (patriarche Kirill). Bien vu : Dieu, pas le peuple. Dédié, avec force encens, aux gauches (crypto)poutinistes… Et laïques, sûr ? Bien sûr !**

Pleinement mobilisée, l'Église marche main dans la main avec le ministère de la défense

russe et à l'unisson de la propagande du Kremlin. Distribuée sans modération, l'onction divine légitime tout : l'invasion, mais aussi le cortège de destructions et de malheur qu'elle charrie. Chaque prêtre a désormais l'obligation de réciter à ses ouailles la « prière pour la sainte Russie » lors des offices. Un appel à la victoire où tous ceux qui résistent aux forces russes sont décrits comme « des agresseurs », des ennemis qui veulent détruire l'« unité du peuple ». Optimisant ces belles dispositions, le ministère de la défense a convoqué l'imagerie religieuse pour en truffer ses affiches glorifiant la guerre. Des posters dépeignant les soldats russes en croisés investis d'une mission divine sous l'Œil bienveillant du Christ s'étalent dans les villes et sur les routes. Jésus, cet enrôlé de force… La récup prosélyte a quand même ses limites, car, si 70 % des Russes se déclarent orthodoxes, seulement 3 % d'entre eux disent être des pratiquants réguliers.

16. *Le Monde*, 19 octobre 2024.

**Perte d'un chasseur supersonique russe. Les esprits s'échauffent sur les réseaux russes**[17]

Un F16 ukrainien, fourni par les Américains, aurait abattu, hier, 12 octobre, un chasseur russe Su-34, un bombardier supersonique biplace à portée moyenne, qui larguait des bombes FAB à une distance de 50 km de la ligne de front. L'équipage n'aurait pas survécu à la frappe.

Tout ceci reste au conditionnel et, selon l'ISW, fait l'objet d'une discussion âpre sur les réseaux sociaux russes, certains affirmant que le crash aurait été dû à un dysfonctionnement de l'appareil ou à une erreur de pilotage, d'autres critiquant qu'il en ait été ainsi et estimant que nier la réalité d'une frappe aérienne ukrainienne revenait à se voiler la face et à négliger la nécessité de travailler à trouver la parade face au danger représenté par les F16.

Ce qui excite les esprits côté russe est que ce serait la première fois qu'un avion de chasse russe, qui plus est parmi les plus réputés, aurait été abattu par un F16. En revanche l'ISW reste prudente sur l'information puisque, si la réalité du crash ne fait aucun doute, il n'en est pas de même quant à sa cause :

> Une chaîne Telegram russe, qui prétend être gérée par des officiers russes aéroportés et le personnel du groupement de forces russes « Dniepr », a affirmé qu'un avion de combat russe s'était écrasé le 12 octobre dans une zone non précisée du théâtre d'opérations, affirmant qu'un chasseur ukrainien F-16 avait vraisemblablement abattu l'avion de combat russe Su-34, alors que ce dernier larguait des bombes FAB avec des modules de planification et de correction unifiés (UMPC) à une distance d'environ 50 kilomètres de la ligne de front. La chaîne Telegram a ensuite répondu aux affirmations selon lesquelles le Su-34 aurait pu s'écraser en raison d'un dysfonctionnement technique ou d'une erreur humaine, notant que ces scénarios hypothétiques mettent toujours en évidence un problème d'usure des avions russes, de manque de professionnalisme des pilotes et d'épuisement des pilotes.
> La chaîne Telegram a accusé les blogueurs militaires affiliés au Kremlin de mentir sur l'accident du Su-34 et d'empêcher les forces russes d'élaborer des plans pour contrer la menace des F-16 ukrainiens. Elle avait affirmé en mars 2024 que le censeur fédéral russe Roskomnadzor avait déposé une plainte contre elle pour avoir « discrédité » un commandant militaire russe.
> L'ISW ne peut pas confirmer de manière indépendante l'affirmation de la chaîne Telegram, mais si elle est confirmée, cet incident marquerait le premier abattage par l'Ukraine d'un avion piloté russe à l'aide d'un chasseur F-16 fourni par l'Occident[18].

**Poutine dit : « Laissez les petits enfants, faites-les venir à moi, en ma tyrannie néofasciste » (libre pastiche de l'Évangile de Matthieu, 19 :14)**

Le bourrage de crâne, par militarisation de leur esprit, des petits Russes et, hélas, des

17. https://www.youtube.com/watch?v=0Tm9v1o5fWo.

18. ISW, 12 octobre 2024. Voir aussi : www.youtube.com/watch?v=0Tm9v1o5fWo.

milliers d'enfants ukrainiens déportés en Russie[19]… L'endoctrinement précoce des enfants est l'un des indices majeurs de la nature totalitaire fasciste d'un régime.

**La frappe ukrainienne du 7 octobre sur le site pétrolier de Feodosia en Crimée a fait mal**

Preuve que le coup a été rude, ce n'est qu'hier que les Russes ont affirmé avoir pu arrêter l'incendie qui s'était déclaré et avait obligé à évacuer plus de 1 100 personnes. Et, par ailleurs, les images satellitaires permettent de mesurer l'étendue des dégâts : douze cuves de stockage détruites ou endommagées affectant les livraisons de pétrole vers le front.

## 12 octobre

**Front de Koursk, contre-offensive russe en cours**

Les Ukrainiens qui se sont emparés d'une partie de l'oblast de Koursk sont soumis depuis hier à une forte contre-offensive des Russes qui sont parvenus à reprendre 50 km².

Il y a là un indéniable test de la capacité des forces ukrainiennes à résister à une poussée ennemie, tout à fait prévisible, au moment où, dit le chef de l'armée ukrainienne, les Russes ont regroupé quelque 50 000 soldats dans la zone.

Il reste à déterminer la qualité de ces unités : on sait, et cela mérite attention, que l'unité qui a été à l'œuvre dans cette avancée est une unité d'élite, la 106e division aérienne, redéployée depuis le Donetsk (voir document joint). Ce qui confirme, comme l'escomptaient les Ukrainiens, qu'il a fallu à Poutine aller puiser, en les dégarnissant en partie, dans ses troupes du front oriental. Plus précisément dans celles de la zone clé, pour lui, de l'oblast de Donetsk qu'il veut occuper totalement en urgence, avant que le mauvais temps d'automne n'entrave les déplacements des moyens mécaniques mais aussi des fantassins.

Comme je l'ai signalé ailleurs, cela implique probablement que l'effort russe sur l'axe essentiel de ce front de l'Est, celui de Pokrovsk, ne peut se maintenir qu'en dégarnissant à son profit d'autres secteurs de ce front où la pression est beaucoup moins forte, voire inexistante, pour aller renforcer les troupes à Koursk. Le fort taux de mortalité dans cette zone de Pokrovsk (et alentours, les Russes cherchant toujours à passer par les flancs) ne permet pas de compenser, en hommes et en temps, les énormes pertes subies sans pomper d'autres unités du front.

À ce propos il vaut la peine de voir le prix que les Russes ont dû payer sur le mois de septembre qui, écrit *Le Midi Libre* citant le journal britannique *Telegraph*, a été le mois le plus meurtrier depuis le début de la guerre.

Septembre a été le « cinquième mois consécutif où les pertes russes [tués ou blessés] ont dépassé en moyenne 1 000 soldats par jour », 1 271 pour ce mois pour 478 km² conquis (chiffre du

19. Voir : « Pourquoi et comment la Russie organise-t-elle le transfert des enfants ukrainiens ? », *Desk-Russie*.

site le Grand Continent), donc 38 130 sur trente jours soit 80 mis hors de combat au km² gagné. Situation pesant, comme cela a été dit plus haut, sur la réalimentation de lignes de combat qui, depuis l'offensive ratée sur Kharkiv, toujours soumise à la puissance de feu ukrainienne, et celle actuellement en cours sur Koursk, se sont considérablement étirées pour les Russes, étant entendu, par ailleurs, que les tactiques offensives sont beaucoup plus dévoreuses de combattants et de matériel que les défensives ! Les Ukrainiens le constatent à leurs dépens, mais évidemment à une tout autre échelle, à Koursk quand ils sont à l'offensive, comme ils constatent l'inverse quand ils sont mis, comme en ce moment, en position défensive !

Ceci étant posé, le défi lancé aux Ukrainiens par l'actuelle contre-offensive russe au nord – dont il restera à vérifier quelles seront les forces supplémentaires et surtout leurs propres capacités combattantes, peu performantes jusqu'ici, sur lesquelles pourra compter l'unité actuellement engagée – portera sur les moyens humains et matériels à mobiliser pour contenir, voire neutraliser, l'avancée ennemie actuelle. Et cela en lien contraignant avec les besoins d'un front oriental abonné à défendre/reculer sur quelques km/défendre (jusqu'à quand ?) dans l'attente de pouvoir repasser à l'offensive, donc de recevoir un approvisionnement suffisant qui tarde à venir.

Sans compter sur la façon dont, sur l'arrière du front, les populations civiles supporteront un hiver, comme d'habitude extrêmement rigoureux, alors que « la Russie a détruit plus de 80 % de la capacité de production d'énergie thermique du pays et a considérablement endommagé ses infrastructures hydroélectriques. Il faudra des milliards de dollars d'investissements et d'années pour restaurer les grandes centrales thermoélectriques, hydroélectriques et thermiques[20] ». Preuve que la vraie solution à cette guerre à laquelle se résout le régime russe, pour compenser les avancées poussives/coûteuses de son armée sur le terrain, réside, sans avancée, si l'on peut dire, décisive de ce côté-là, dans le matraquage militaire-terroriste des civils ukrainiens !

Et puis, et puis, il y a ce qui prévaudra aux États-Unis le 6 novembre…

## 11 octobre

**En feuilletant le Dossier du *Canard enchaîné* au titre enchanteur d'ironie « Bienvenue en Poutinie »**

En quelques bonnes lignes, voici la prise d'élan du petit mafieux pour devenir grand homme d'État… mafieux.

> À l'été 1991, c'est le sauve-qui-peut général. Des milliers de sociétés et de comptes offshore ont été crées pour blanchir les fonds. On estime l'évaporation à 50 milliards. Les officiers du KGB les plus dynamiques se reconvertissent dans l'entrepreneuriat : ils créent des sociétés de sécurité privée. Dans ce nouveau Far West, il est impossible de développer ses affaires sans leur protection. La Russie des années 1990 est devenue le paradis

20. Olena Halushka et Victoria Voytsitska, « Les attaques russes contre les infrastructures énergétiques ukrainiennes représentent une menace directe pour la sécurité nucléaire de l'Europe », *Le Monde*, 11 octobre 2024.

des gangsters. Et, la ville où il faut être, c'est Saint-Pétersbourg, le grand port russe, la porte d'entrée des investissements venus de l'Ouest. Comment s'appelle l'incontournable maire adjoint qui donne les autorisations ? Vladimir Poutine, judicieusement placé par ses mentors auprès du très libéral maire Anatoli Sobtchak. […]

La ville devient un modèle de ce que sera la Russie des années 2000. Tout peut faire l'objet de pots-de-vin. On brade des matières premières et on laisse le plus gros de l'argent à l'Ouest. La famine guette ? On lance des opérations « Pétrole contre nourriture ». Poutine attribue des licences d'exportation à d'obscures sociétés écrans, sans que la nourriture soit livrée. Il offre le monopole du port et du terminal pétrolier aux membres du clan Tambov, le plus grand groupe mafieux de la ville. Un entrepreneur en trading pétrolier, l'ami Guennadi Timtchenko, sera leur associé et leur façade légale. Il est financé par la filiale russe de la Dresdner Bank […].

Un groupe d'ex du KGB reconvertis dans les affaires se forme autour de Poutine : ils se baptisent les « *siloviki* » (« forces de sécurité »), deviennent les maîtres de la ville et se font bâtir de belles datchas […] Ils ont pris le contrôle d'une petite banque locale, Rossiya, qui va devenir « la banque des amis de Vladimir » et grossir démesurément. Ils seront demain les maîtres de l'économie russe. Un jeune juriste, Dimitri Medvedev, travaille pour Poutine à la mairie et ouvre en parallèle un cabinet d'avocats d'affaires : il assiste les investisseurs qui veulent s'attirer les bonnes grâces de son patron et devient millionnaire en quelques mois. […] Cette frénésie de corruption ne passe pas inaperçue : une commission d'enquête est constituée par le conseil municipal, et elle livre un dossier accablant. Mais Poutine bénéficie de l'indulgence du Kremlin : sans doute a-t-il su faire plaisir aux bonnes personnes.

La suite est à lire dans la publication du *Canard.*

On le savait ou on s'en doutait, Poutine n'est pas un personnage que l'on aimerait avoir à sa table, mais il est bon de revenir sur ce qui l'a fait être lui-même, en majesté totalitaire, pour éclairer le bout de la trajectoire qui a permis au mafioso russe de devenir un maître dictateur ayant accaparé l'État corrompu post-stalinien, reconverti capitaliste, à ses fins personnelles et celles de son clan. Pour en faire – en mobilisant le rouage répressif du stalinisme, le KGB, laissé intact –, l'État d'un seul homme et de son clan : l'État du nouveau Staline, du nouveau tsar, filiation qui le ravit pleinement.

Tel est le fil rouge qui donne un sacré coup de projecteur sur celui qui est le maître d'ouvrage de la guerre en Ukraine : un personnage sans foi ni loi autre que son bon vouloir tirant bénéfice de la loi de la jungle capitaliste des années 1990, instrumentalisée par les bureaucrates

staliniens pressés de s'enrichir, en inespérée et exponentielle accumulation primitive de capital. Et cela dans le vertige du retour d'un capitalisme, à tous points de vue, le plus primitif, en s'accaparant, grâce à leur avantage compétitif d'en avoir profité déjà, les moyens d'État « communistes » privatisés à tour de bras.

Poutine, médiocre petit bras du KGB, a su comprendre que, sans pouvoir accéder directement à cette folle dynamique d'enrichissement, il lui fallait, par détour machiavélique, capter méthodiquement les rouages du nouvel État corrompu pris en main par les larbins des bureaucrates capitalisés pour le retourner contre ceux-ci. Non – ne rêvons pas – pour les en éjecter des manettes, enfin si pour certains, mais surtout pour imposer la docilité la plus servile à ce qui avait donné les « oligarques » et qui a permis de faire advenir l'État néofasciste et prédateur impérialiste que nous avons sous les yeux. Et auquel font les yeux doux quelques déjanté·es des gauches nostalgiques, l'avouant ou se l'avouant plus ou moins, de ce que l'URSS avait pu anticapitalistement représenter. Et oublieux qu'elle était devenue, par contre-révolution bureaucratique (appelée inexorablement à devenir capitaliste) interne, la matrice nécessaire et logique de son dépassement en new capitalisme terroriste : destructeur radical de toute opposition démocratique interne et massacreur tout aussi radical, mais sans autant de succès, du peuple voisin.

Pan sur le bec, incidemment, merci le *Canard,* de ces indignes indigents de la politique…

Ayant tondu dans les années 1990 le bon peuple russe, peuple cassé politiquement et socialement par l'autocratie stalinienne, on comprend que, pour Poutine, le peuple ukrainien, ayant l'outrecuidance de lui résister, doit être impitoyablement réduit en cendres.

Le divorce de Poutine et de ses affidés avec les peuples est total comme on dit totalitaire. Trop dur à comprendre ?

## 10 octobre

### Quelques remarques sur l'actuelle situation militaire croisée avec quelques données politiques

Quand on parle de la situation militaire, on a tendance à se focaliser sur ce qui se passe sur le territoire que la Russie matraque sauvagement en visant les populations civiles pour espérer percer sur un front qui lui résiste. Et qui pourtant est un cruel révélateur de ce qu'est une armée russe, souvent fantasmée surpuissante, mais en fait empêtrée dans une médiocre et énormément coûteuse stratégie opérationnelle de grignotage de km². Et cela en bénéficiant des latitudes que les puissances occidentales lui accordent en bridant les possibilités opérationnelles du David ukrainien. Lequel, malgré le terrible coût que lui inflige cet impérialisme néofasciste, ne s'en laisse pas compter, c'est-à-dire compte avant tout, et par défaut de plus d'appui international, sur lui-même, sa population, qui certes souffre des crimes dont l'ours russe l'accable et aspire à retrouver la paix mais pas à n'importe quelles conditions[21]. Car elle sait

21. Un sondage effectué fin juin établit que le nombre d'Ukrainien·nes favorables à des négociations a fortement augmenté, atteignant le chiffre de 44 % mais, attention, ils et elles sont 84 % à refuser toute cession de territoires à la

bien ce qui lui en coûterait de flancher devant un régime totalitaire dont elle voit, d'une part, la capacité exponentielle de destruction et de mort dont il est capable sur le territoire qu'il ne contrôle pas et, d'autre part, la terroriste domination qu'il réserve aux Ukrainien·nes qui ne courbent pas l'échine dans les territoires occupés.

Avec le fascisme qui vous déclare la guerre – cela est irresponsablement oublié chez certain·es à l'extérieur de l'Ukraine, mais les Ukrainien·nes en sont massivement convaincu·es au fond d'eux/elles-mêmes –, la volonté de paix prend nécessairement le chemin paradoxal de la résistance armée et des inévitables coûts humains et matériels induits. Résister ou périr en tant que nation souveraine, il n'y a pas de troisième voie, les désertions et les refus de conscription signalés en hausse peuvent être interprétés comme les carences d'une approche verticaliste des recrutements de militaires, au demeurant incontournablement nécessaires mais qui doivent tout aussi incontournablement reposer sur un travail de conviction politique et pas seulement militaire, un travail d'éradication des passe-droits et de la corruption sur laquelle ils reposent. Toutes choses qui renvoient à une orientation gouvernementale d'ensemble néolibérale, par là même, décrochée tendanciellement d'une base populaire 1) éprouvée par la guerre mais aussi par des attaques du gouvernement contre ses droits sociaux, irresponsables dans le contexte, particulièrement le contexte militaire, que l'on sait, et 2) exigeante en termes de justice et d'égalité, y compris, dans la conduite de la guerre.

### Un chassé-croisé opérationnel éclairant sur les rapports de force dans cette guerre

Ceci étant rappelé, il convient de comprendre plus précisément le chassé-croisé territorial et opérationnel qui a cours entre les Ukrainiens qui ploient sans casser et les Russes qui déploient une poussive offensive à fort taux de casse. Avec :

1) Une résistance ukrainienne sur son propre sol ayant amélioré la protection aérienne des populations civiles sans parvenir encore à une totale couverture de son territoire libre, ce qui entraîne des pertes civiles et des destructions de moyens nécessaires à la vie civile. Première carence des soutiens occidentaux de l'Ukraine : l'insuffisante fourniture des moyens de cette couverture.

Tout ceci sur l'arrière-front se combine avec ce qui se passe du côté de la résistance militaire sur le front proprement dit, que j'ai évoquée à de multiples reprises, procédant par une tactique défensive qui impose à l'ennemi des efforts surhumains et à fort coût (in)humain et matériel pour avancer. Et qui assume de reculer sur de nouvelles positions défensives reprenant le travail d'attrition infligé à l'agresseur. Et cela dans l'attente, d'une part – deuxième carence – des alliés, d'un changement de cap de leur part, qui tarde à venir, du système d'approvisionnement militaire offensif pour le front (dont on voit au Moyen-Orient qu'il est sans limites… pour le malheur des populations locales) mais, d'autre

Russie ! Refus que Poutine ne peut pas accepter sans être battu militairement.

part, dans l'immédiat, de la levée de l'obstacle – troisième carence des alliés – de l'interdiction, imposée par eux, de laisser l'Ukraine anéantir les sites militaires situés sur la profondeur du sol russe qui contribuent à la détruire ! Ce feu vert donné, il n'y a aucun doute que le rapport de force militaire s'en trouverait assez fortement changé, la Russie étant dès lors largement privée de l'atout maître que les puissances occidentales lui laissent jouer impunément (l'usage de missiles balistiques et de bombes planantes), alors qu'elle-même ne se prive pas d'aller quémander et obtenir de l'aide militaire chez ses propres alliés [elle va désormais, comme cela est avéré et même reconnu par Moscou, ce 3 novembre où je mets en forme ces « Carnets de bord », jusqu'à faire venir en Ukraine des militaires nord-coréens. Immense pied de nez à la veulerie déployée par les Occidentaux devant les provocations incessantes de Poutine et de son camarade nord-coréen].

2) En contraste avec ce qu'impose la Russie sur le sol de l'Ukraine, la capacité offensive de celle-ci sur le sol de son agresseur met en évidence l'incapacité du Goliath russe à parer les coups spectaculaires qui lui sont infligés. On peut voir en vidéo-carte[22] les multiples attaques ukrainiennes de sites militaires en Russie, qui en soi, sont une gifle infligée à une Russie poutinienne fière d'aller fouler, pour se l'approprier, le sol de son voisin et qui voit celui-ci lui retourner la monnaie de sa pièce. Mais à la différence, des logiques totalitaires de son ennemi, la démocratie ukrainienne, elle, toute imparfaite qu'elle est, ne cible que des sites militaires et épargne au maximum les pertes civiles dans la population russe !

À ces frappes, il faut évidemment ajouter l'incursion ukrainienne dans l'oblast de Koursk qui a mis Poutine dans le choix de continuer l'effort militaire sur le front au détriment de la reconquête de ce bout de territoire national dont il avait ordonné imprudemment qu'il soit repris avant le mois d'octobre. Ce mois est déjà bien avancé et rien n'annonce que l'intrus va être chassé du territoire occupé ! Cependant on entend souvent que l'occupation d'une partie de la Russie par les Ukrainiens aurait échoué dans son objectif d'obliger le dictateur russe à dégarnir le front. Cette façon de voir les choses oublie que 1) une partie des forces du front a bien été redéployée sur Koursk et que cela a eu pour effet de ralentir la pression russe d'ensemble sur le front par la nécessité induite de procéder à des redéploiements locaux pour maintenir la pression sur Pokrovsk et Vouhledar, considérées comme les objectifs absolument prioritaires ; et 2) que ces petits jeux de relocalisation des forces sur le front sont un révélateur majeur de la vulnérabilité de la Russie sur le plan de ce qui est considéré comme l'un de ses principaux atouts militaires, l'effet de masse humaine produit par la mobilisation de chair à canon et parvenant tendanciellement et localement à submerger les forces ukrainiennes bien inférieures en nombre mais ayant le bénéfice, que procure toute tactique défensive au détriment des attaquants, de pouvoir tenir, jusqu'à une certaine limite certes, en sous-nombre et en relatif sous-équipement. Si cet effet de masse joue donc fortement sur le

22. www.youtube.com/watch?v=zsTJzaiN6w8&t=307s.

front, sans pour autant autoriser de percées, elle joue plus ou moins dès que surgit l'incroyable et inattendu qu'est l'occupation de km² du sol national. En l'absence d'une mobilisation générale de troupes, que la clique poutinienne craint comme la peste pour le danger politique qu'elle pourrait provoquer, la masse de réserve disponible de l'armée russe est, de toute évidence, sous-dimensionnée pour répondre à un défi comme celui imposé à Koursk [ce qui explique le recours à des militaires nord-coréens]. Et, cerise sur le gâteau, le sacrifice provisoire fait, à ce jour, sur cet oblast du nord, met en porte-à-faux politique la logorrhée hypernationaliste du chef du Kremlin sur l'impératif absolu de l'inviolabilité du sol sacré de la patrie, vis-à-vis de la population locale mais aussi au-delà, dans le territoire russe, par répercussion de la situation des personnes déplacées.

Pour revenir aux frappes de l'Ukraine, comme le montre ladite vidéo, l'Ukraine, placée sur la défensive sur son sol, a fait, ces derniers jours, feu de tout bois sur le sol russe : en frappant par des essaims de drones ou des missiles, le plus souvent dans la grande profondeur, des dépôts de munition et des postes de commandement à Feodosia, en Crimée, deux dépôts de carburant et un aérodrome dans la région de Voronej dont la capitale du même nom est située à quelque 280 km de la frontière nord ukrainienne, un autre dépôt de carburant dans la région de Perm, au nord-est de la Russie, située à quelque 1 800 km de la frontière ukrainienne, un arsenal militaire à Volgograd, ville située à l'est du Donbass, qui venait d'être livré d'une cargaison de missiles iraniens. Ces ciblages sont, on le comprend, destinés à affaiblir de plus en plus la logistique russe dirigée vers le front et, à terme, la *raspoutitsa* puis, espérons-le, la levée des blocages dans l'appui allié (mais aussi, grosse incertitude, la défaite électorale de Trump) aidant à stabiliser la ligne de front et à reconstituer les moyens militaires pour repartir à l'offensive et récupérer du territoire.

L'un des coups portés par l'Ukraine, qui provoque une réaction en chaîne affaiblissant les défenses aériennes du sol russe, a été la destruction par un drone de reconnaissance d'un des moyens les plus sophistiqués de la défense et de la détection aérienne russe : un radar situé à 15 km de Belgorod qui a la capacité, nous dit-on, de suivre 100 cibles en même temps en approche du sol russe. Un deuxième radar important a été détruit par les Ukrainiens, cette fois par un missile Atacms de 300 km de portée. Ce radar a la particularité de couvrir un rayon de 600 km. Sa perte est d'autant plus rude pour la Russie qu'il ne lui en reste plus que dix, après d'autres nombreuses destructions, et qu'il a un coût de fabrication de 100 millions de dollars.

Les éléments mobilisés dans ces lignes n'ont certes pas la prétention de couvrir l'ensemble des problématiques pesant sur cette guerre et les rapports de force entre les belligérants, entre autres, celles de la géopolitique internationale (effets de la guerre du Moyen-Orient, élection américaine, etc.), des mobilisations sociales en Ukraine, de la situation des oppositions en Russie… Ils n'ont d'autre prétention que d'inciter à se défaire de certains *a priori* et, éventuellement, de contribuer, qui sait, restons modeste, à un débat sur cette guerre qui peine à se mener.

En particulier dans des gauches internationales, souvent peu ou carrément pas ou plus internationalistes, parasitées qu'elles sont par le virus d'un campisme pro-russe qui se donne à voir ouvertement, ou, on le comprend, tellement il est honteux, de façon masquée. Arborant le masque, confusionniste s'il en est, d'un anti-impérialisme mobilisé pour faire gagner l'impérialisme russe ou d'un pacifisme dédié à faire plier l'Ukraine… en lui faisant payer le prix du refus d'une guerre dont elle est la victime !

## 9 octobre

### Point de la situation militaire

Le travail de grignotage des Russes se poursuit sur le front est. Les Ukrainiens, avec l'exception notable de la perte, le 1er octobre, du verrou de Vouhledar, une ville en elle-même de 4,5 km², et alentours, où ils ont cédé 7 km², continuent leur imperturbable tactique de défense maximisant les pertes Russes et minimisant, par des replis les plus organisés possibles (ce qui, exceptionnellement, ne fut pas le cas, hélas, à Vouhledar) les leurs, qui restent cependant importantes.

C'est ce front de Donetsk qui concentre toujours l'effort russe. L'avancée russe vers l'axe essentiel, plus au nord, de Pokrovsk reste très laborieux. Ce bastion Ukrainien reste, depuis le 27 septembre jusqu'à aujourd'hui 8 octobre, à un peu moins de 10 km de la pointe avancée russe[23]. Les forces russes tentent de reproduire les attaques latérales qui, avec un gros appui de bombes planantes, ont permis de prendre Vouhledar. Reste que les abords sud-sud-ouest de Pokrovsk ont des défenses sur trois rangées de tranchées fortement renforcées mais où, à 20 km, la ville de Selydove, semble en difficulté.

En l'état les Russes ont avancé sur l'ensemble du front de 308 km², 0,05 % du territoire ukrainien d'avant 2014, en onze jours, ces trois derniers jours de 37 km².

Sur l'oblast de Koursk, les Ukrainiens maintiennent toujours entre 900 et 1 000 km² consolidés, progressant à l'ouest et cédant à l'est. On notera que l'ordre donné par Poutine, dès la nouvelle connue de l'intrusion ukrainienne, de libérer cette partie du territoire national avant le mois d'octobre est resté sans effet ! Signant ainsi un échec cuisant. Si, dans l'instant, les positions acquises par les Ukrainiens n'ont pas permis de figer totalement la pression russe sur le front est, il est incontestable que celle-ci a été obligée, par les effets directs de cette invasion ukrainienne, de se concentrer sur Vouhledar-Pokrovsk, pour des gains territoriaux sur toute la ligne de front, on vient de le voir, arithmétiquement faibles pour des pertes colossales.

Emblématique, de ce point de vue, est le bilan de la bataille de Vouhledar sur les trente mois qu'elle a duré. Comme le rapporte *Le Monde,* en s'appuyant sur une étude de la BBC, si l'on

23. *Le Grand Continent,* estimant le 4 octobre à juste titre, suite à la chute de Vouhledar, que la Russie n'est toujours pas en état de bonifier, par une percée des lignes ukrainiennes, les petites avancées qu'elle obtient, a calculé que « à son rythme actuel, il faudrait 88 ans à la Russie pour occuper la totalité de l'Ukraine, et moins de deux ans pour le Donbass [dont 10 000 km² lui échappent et dont l'occupation est l'objectif n° 1 de l'offensive actuelle]. »

prend l'exemple de la 155e brigade de marines, engagée sur Vouhledar, on constate qu'elle a subi des pertes « quatre fois supérieures à celles [qu'elle avait subies pendant les] dix années de guerre en Tchétchénie » :

> Les unités d'élite des troupes d'infanterie de marine russe décimées pour la prise de Vouhledar. Les 155e et 40e brigades d'infanterie de marine, deux unités d'élite russes, connues sous le nom de « bérets noirs », ont subi pour la prise de Vouhledar (oblast de Donetsk, dans l'Est du pays) – dont l'armée ukrainienne s'est retirée le 2 octobre – des pertes, quatre fois supérieures à celles des dix années de guerre en Tchétchénie, rapporte le service russe de la BBC. Les 155e et 40e brigades d'infanterie de marine ont participé à l'assaut de la ville, appuyées par des blindés, assistées par des unités de combattants mobilisés et volontaires. Les combats les plus intenses ont eu lieu autour de Vouhledar à l'automne 2022 et à l'hiver 2023.
>
> Selon la BBC, au moins 211 soldats de la 155e brigade ont été tués dans la bataille de Vouhledar, et 42 autres sont portés disparus. C'est presque quatre fois plus que les pertes de cette unité pendant les dix années de guerre en Tchétchénie. Parmi les morts figurent 19 officiers […]. La 40e brigade a perdu 72 hommes. Pour combler leurs pertes, ces deux unités ont commencé à intégrer des unités Storm-Z formées de prisonniers des colonies pénitentiaires russes. La BBC explique que le total de ces pertes a été établi à partir des soldats dont la mort a été confirmée dans les publications dans les territoires de Primorié et du Kamchatka […]. Mais le nombre réel de bérets noirs morts lors de la prise de Vouhledar pourrait être deux fois plus élevé, soit environ 570 personnes. La BBC est arrivée à cette conclusion en étudiant des photographies de cimetières de Primorié, du Kamchatka et des régions voisines. Plusieurs dizaines de tombes portent des drapeaux des 155e et 40e brigades d'infanterie de marine. Compte tenu des disparus, dont la plupart sont très probablement morts, « le nombre réel de marines tués lors de la prise de Vouhledar pourrait s'élever à 700[24] ».

## 7 octobre

### L'Ukraine a attaqué avec des missiles le plus gros terminal pétrolier maritime de Crimée

Après la chute de Vouhledar et une pression forte des Russes sur Pokrovsk (Donetsk), l'Ukraine poursuit ses frappes visant des sites clés de la logistique qui alimente les troupes ennemies sur le front. L'objectif est d'assécher au maximum les moyens militaires, entre autres, les livraisons de carburant, permettant cette offensive[25]. Ce volet offensif ukrainien, très actif et efficace, serait complémentaire du volet malheureusement encore fermé par les alliés de la possibilité de frapper plus en profondeur, et donc plus décisivement, les structures d'approvisionnement russes dudit front.

Il revient aux internationalistes de mener campagne pour que les armes occidentales qui

24. *Le Monde*.
25. *Le Monde*, 13 octobre 2034.

martyrisent les peuples palestiniens et libanais soient redirigées vers l'Ukraine. Seul moyen de faire d'une pierre deux coups pour parvenir à la paix au Moyen-Orient comme en Ukraine et pour que les deux massacreurs des peuples que sont Poutine et Netanyahou soient renvoyés aux poubelles de l'histoire.

## 6 octobre

Les forces de l'ordre ukrainiennes ont ouvert des poursuites pénales concernant le meurtre d'au moins 93 prisonniers de guerre ukrainiens par des soldats russes. C'est ce qu'a annoncé le chef du Département de lutte contre les crimes commis dans les conflits armés du bureau du procureur général d'Ukraine, Yuriy Belousov.

Le commissaire aux droits humains de la Verkhovna Rada d'Ukraine a fait appel à l'ONU et au Comité international de la Croix-Rouge en leur demandant d'enquêter sur d'éventuelles violations de la convention de Genève concernant le traitement des prisonniers de guerre.

La partie russe a également accusé à plusieurs reprises l'Ukraine d'avoir tué des prisonniers.

## 1er octobre

**Tank'il y a de telles déroutes russes, l'esprit combatif des Ukrainiens se blinde...**

Ce qui s'est passé sur le front à proximité de la ville ukrainienne de Kupyansk (oblast de Kharkiv)[26] illustre parfaitement ce que mon post de ce matin (voir note ci-après) a mis en évidence : l'extrême vulnérabilité des tanks russes mais aussi de quelques autres blindés… pas très correctement blindés !

En effet, ils ont lancé un assaut de chars, le plus important jamais vu à cet endroit, sur deux autres villes proches du front, dont la prise aurait ouvert la voie vers Kupyansk. Mal leur en a pris : avançant en deux colonnes vers les deux villes en question, ces blindés ont été attaqués par des drones FPV qui les ont littéralement décimés avec le terrible coût humain induit que l'on peut imaginer ! Et qui laisse froid le sanguinaire de Moscou.

Ce résultat est révélateur de la capacité des Ukrainiens à mobiliser des drones parmi les meilleurs sur le champ de bataille. Mais il faut noter que cette déroute des chars russes, outre ce qu'elle doit aux fragilités de leur conception de structure, montre un autre problème récurrent lié à la tactique du commandement militaire consistant à les déployer en ordre serré : cette façon de faire, que ce soit en les ordonnant en colonnes ou en groupement frontal, les expose à être immanquablement ciblés par les attaques aériennes ukrainiennes, puisqu'il suffit que la tête de l'assaut soit détruite, parfois aussi l'arrière, pour que la progression s'arrête net, sans plus de possibilités d'avancer et de reculer dans de bonnes conditions. Situation évidemment propice à ce que méthodiquement les drones ukrainiens finissent de dévaster les convois immobilisés.

Cette façon de faire des Russes avait été spécialement coûteuse dès le début de l'invasion russe, en mars 2022, avec l'impressionnante progression de 60 km de chars en colonne sur une route menant à Kiev. Ils s'étaient retrouvés

26. www.youtube.com/watch?v=Bl2UFligpcM.

bloqués par des unités ukrainiennes mais aussi… par défaut de carburant, à 30 km du centre de la capitale ukrainienne. Ils furent alors attaqués, entre autres, par des unités mobiles de la défense civile ukrainienne dans le plus pur style de la guerre de guérilla[27]. Un autre épisode du même genre avait eu lieu, presque un an après, lors d'un assaut sur Vouhledar en février 2023 qui avait vu la destruction de 130 chars magistralement piégés par les Ukrainiens[28] !

Ces leçons n'ont très clairement pas été retenues par les commanditaires de l'assaut vers Kupyansk. Il se confirme une nouvelle fois que la seconde armée du monde est décidément un colosse aux pieds notoirement d'argile, incapable de faire une bouchée du vaillant et très tactique petit poucet ukrainien. Lequel opte en général pour une logique défensive, incluant des replis minimaux à moindre coûts humains, avec comme ici des contre-attaques percutantes dès que l'occasion (l'ineptie tactique des Russes) et les moyens à disposition le permettent.

### Le talon d'Achille, qui a nom tank, de l'armée russe

Parmi les nombreuses fragilités de la puissance militaire russe, il y a celle de ses tanks les plus perfectionnés[29]. L'ingéniosité technologique ukrainienne les transforme avec une particulière efficacité en boules de feu…

Le secret de l'efficacité ukrainienne face aux chars russes enfin révélé. Selon plusieurs médias et des observateurs du conflit, les chars d'assaut russes seraient en difficulté sur le terrain ukrainien. Toujours selon les mêmes sources, la Russie aurait même franchi la barre symbolique des 3 000 tanks détruits depuis le début de son opération spéciale. Y compris les fameux T-90, le char opérationnel le plus avancé de Russie.

UKRAINE SOLIDARITÉ

**Lettre d'information du Comité belge du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine - n° 21, 4 novembre 2024 : spécial campagne de soutien à la résistance populaire en Ukraine**

**Désormais notre principal canal d'information est le site web du Comité : https://solidarity-ukraine-belgium.com . Avec plus de 220 articles publiés en un an. Découvrez-le, faites-le connaître autour de vous, inscrivez-le parmi vos favoris. La lettre d'information va disparaître et être remplacée par un bulletin hebdomadaire basé sur les nouveautés du site.**

**Cherkasy : nos partenaires de l'association Rodyna après un cours sur l'autodéfense**

27. https://fr.wikipedia.org/wiki/Convoi_russe_de_Kiev/.
28. *Korrii*.
29. *L'Indépendant*, 1er octobre 2024.

# APERÇU DU SOUTIEN SYNDICAL MONDIAL

À travers un panorama du soutien à la résistance ukrainienne dans les syndicats britanniques, d'un compte-rendu d'une conférence du Réseau syndical international de solidarité et de luttes donnant la parole des syndicalistes de lutte d'Ukraine et d'un appel à expulser le syndicat d'Etat russe des organismes syndicaux internationaux, nous donnons ici à voir quelques exemples de l'action syndicale internationaliste.

Au-delà des mots et déclarations de congrès, ce sont bien les actes qui comptent et qui construisent l'avenir ; en cela, le soutien concret (les convois syndicaux, les collectes sur les lieux de travail) et le développement des syndicats de lutte sont des priorités.

De nombreuses informations sont à dispositions des équipes syndicales à travers le bulletin syndical du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine, et sur la partie dédiée au soutien à la résistance ukrainienne du Réseau syndical international de solidarité et de luttes.

Christian Mahieux

# L'Ukraine et les syndicats

Michael Baker[1]

Alors que la saison des conférences syndicales de l'année 2024 s'achève, il convient de faire le tour des syndicats britanniques, afin de faire le point sur la situation actuelle de la politique relative à la guerre en Ukraine, et sur le travail de solidarité active réalisé dans chaque syndicat sur la base de cette politique.

Le plus grand succès en termes de solidarité du mouvement syndical s'est produit lors du congrès général du Trade Union Congress (TUC) en 2023. Une motion proposée par le General Municipal Boilermakers (GMB) et par l'Associated Society of Locomotive Engineers and Firemen (ASLEF) appelait à la solidarité active et à la reconnaissance de la guerre en Ukraine comme une invasion illégale et agressive de la Russie. Elle reconnaissait le travail accompli par l'Ukraine Solidarity Campaign (USC) et elle citait plusieurs syndicats ukrainiens qui avaient coordonné un travail important pour soutenir les travailleurs et pour s'opposer à l'invasion. L'adoption de cette motion a constitué une victoire pour la solidarité avec l'Ukraine au sein du mouvement. L'organe central du TUC s'est depuis montré plus réceptif à la coordination du

1. Le texte complet est paru sur https://workersliberty.org/story/2024-09-03/ukraine-unions.

travail de solidarité avec l'Ukraine, en diffusant les appels de fonds de l'USC sur son site web et en envoyant Paul Nowak, secrétaire général du TUC, dans une délégation de la Confédération Européenne des Syndicats (CES) en Ukraine.

L'ASLEF a été l'un des membres fondateurs de l'USC en 2014. Ses leaders ont toujours soutenu les travailleurs et travailleuses d'Ukraine, en contribuant régulièrement aux appels de fonds et en participant à des délégations dans ce pays. Le secrétaire général, Mick Whelan, s'est rendu en Ukraine quelques jours avant le début de la guerre au mois de février 2022. […] Le syndicat est également affilié à la Stop The War Coalition (STWC), ce qui est en contradiction avec ses autres positions sur l'Ukraine. Une motion présentée à la conférence de cette année demandait au syndicat de se désaffilier de la STWC, mais elle a été rejetée par une faible marge.

Le Communication Workers Union (CWU) est l'un des rares exemples dans lequel, après des allers et des retours, aucune politique formelle n'a été adoptée. En 2022, une motion de la STWC a été présentée à la conférence, mais un discours de Dave Ward la jugeant insuffisante et les arguments politiques avancés par plusieurs militants ont fait en sorte qu'elle n'a pas été adoptée. En 2023, il n'y a pas eu de conférence du CWU pendant la grève des services postaux et il n'y a pas eu non plus de conférence en 2024. […] La délégation du CWU a joué un rôle important dans l'obtention du vote au TUC en 2023, après que le syndicat ait voté en faveur de la motion de solidarité du GMB.

Après le début de la guerre, une déclaration du conseil exécutif du Fire Brigade Union (FBU) a appelé au retrait total des troupes russes et à la solidarité avec les syndicats des pompiers ukrainiens. Toutefois, elle a également dénoncé la guerre comme une guerre par procuration, décrié l'expansion de l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN) et la fraternisation entre les soldats ukrainiens et les soldats russes. Lors du congrès 2023 du TUC, il a été l'un des principaux syndicats à voter contre la motion de solidarité avec l'Ukraine. […]

La motion présentée au congrès 2023 du TUC, dont il a été question plus haut, est peut-être le plus grand avantage que le GMB ait apporté au travail ukrainien en Grande-Bretagne. Au sein du syndicat, une résolution politique spécifique a été adoptée, affirmant une position similaire : déclaration publiée après le début de la guerre condamnant l'invasion et appelant à la solidarité avec les syndicats ukrainiens, affirmation du droit des ukrainiens et ukrainiennes à recevoir des armes et une aide militaire, appel à une reconstruction juste et à l'annulation de la dette extérieure de l'Ukraine, diverses actions faisant suite à cette orientation, comme le don de véhicules et d'argent à une unité militaire composée en grande partie de mineurs ukrainiens.

La National Association of Schoolmasters Union of Women Teachers (NASUWT) n'a pas adopté de politique officielle, mais elle a publié au mois de février 2022 une déclaration appelant à la solidarité avec l'Ukraine, en particulier avec ses enseignant·es et ses étudian·es, et étendant la solidarité au syndicat indépendant

des travailleurs ukrainiens de l'éducation. Les leaders du syndicat ont fait circuler des collectes de fonds et des messages sur le travail de solidarité, mais il est possible de faire davantage pour encourager un travail de solidarité actif au sein du syndicat et avec ses homologues ukrainiens.

Trois conférences du National Education Union (NEU) ont eu lieu depuis l'invasion totale de l'Ukraine au mois de février 2022. Dans les deux premières, les représentant·es de la tendance majoritaire, NEU Left, qui comprend le Socialist Workers Party (SWP), des staliniens et des compagnons de route, ont tenté de faire accepter leur position par la conférence. Ils ont échoué. Après la conférence du NEU de l'année dernière, les militants du NEU pour l'Ukraine, dégoûtés, ont créé un groupe pour faire pression en faveur d'une politique décente et internationaliste. Ce groupe a été actif au cours de l'année écoulée, produisant un bulletin d'information et intervenant dans les structures du NEU. Au niveau des sections, la campagne est également très active. Cette année, à Bournemouth, la position du réseau de solidarité avec l'Ukraine du NEU était à l'ordre du jour. Elle aurait été adoptée à une large majorité. Cependant, le SWP et ses acolytes ont fait de l'obstruction et la motion a échoué de peu à être votée. […]

Le National Union of Journalists (NUJ) a axé son travail de solidarité sur le soutien aux journalistes ukrainiens. Un mois après le début de la guerre en 2022, le syndicat a appelé ses militants à soutenir une initiative de collecte de fonds de la Fédération Internationale des Journalistes (FIJ), en collaboration avec le syndicat national des journalistes d'Ukraine (NUJU). Lors de la réunion des délégués en 2023, cette initiative a été formalisée en tant que politique et le Comité Exécutif National (CEN) a été chargé

de continuer à faire des dons au même fonds sur une base annuelle. La section irlandaise du NUJ s'est mobilisée pour une manifestation syndicale de solidarité avec l'Ukraine à Dublin, mais il ne s'est pas passé grand-chose depuis.

Le National Union of Mineworkers (NUM) a toujours été un allié du peuple ukrainien, un lien qui remonte à 1984, date à laquelle les mineurs de Donetsk ont fait un don pour soutenir leurs camarades britanniques lors de la grève des mineurs. Bien que le syndicat soit maintenant beaucoup plus petit qu'il ne l'était à l'époque, le NUM a eu un impact tangible énorme pour le travail de solidarité avec l'Ukraine depuis le début de la guerre, en participant à de nombreuses délégations en Ukraine et en donnant d'importantes sommes d'argent pour aider à la collecte de fonds et à la solidarité pratique. […]

Le Public and Commercial Service Union (PCSU) a été l'un des premiers, au mois de juin 2022, à adopter une motion soutenant massivement la solidarité avec l'Ukraine, à s'affilier à l'USC et à rejeter une motion de la CSTW s'opposant à l'envoi d'armes à l'Ukraine. Depuis lors, le syndicat a soutenu activement les manifestations et les événements sur le sujet et il a appelé lui-même à de nombreuses manifestations. Il y a encore du travail à faire, au niveau des branches et au niveau des délégations et du travail de solidarité pratique, mais le PCSU a été un exemple fort d'internationalisme en ce qui concerne l'Ukraine et, après l'élection d'une nouvelle direction plus à gauche, il y a de l'espoir pour un travail plus concret afin de soutenir la politique existante.

Le National Union of Rail Maritime and Transport Workers (RMT) a un passé douteux en ce qui concerne l'Ukraine. En 2014, le syndicat a adopté l'une des pires politiques possibles, saluant le soulèvement nationaliste russe dans le Donbass comme une victoire de l'antifascisme. Depuis 2022, le syndicat est resté très discret sur cette position, mais elle n'a pas été formellement annulée par un vote à l'assemblée générale nationale. Au lendemain du déclenchement de la guerre au mois de février 2022, le comité exécutif national du RMT a publié une déclaration condamnant l'invasion et appelant à un retrait total des troupes, tout en affirmant qu'il s'oppose à la guerre et qu'il soutient la paix et la solidarité transfrontalière entre les travailleurs. Bien que rien dans cette déclaration ne soit manifestement faux, il s'agissait clairement d'une déclaration de compromis intermédiaire, avec peu de force derrière elle pour que le syndicat entreprenne une action de solidarité décisive. L'assemblée générale annuelle de 2022 a adopté une motion très positive de solidarité avec les saboteurs ferroviaires biélorusses qui perturbaient les trains russes traversant la Biélorussie pour livrer des armes au front en Ukraine. Un soutien pratique aux prisonniers en question a été organisé au niveau de la branche.

Le congrès de l'University and College Union (UCU) en 2024 a adopté une motion appelant à la solidarité avec l'Ukraine et affiliant le syndicat à l'USC. Cependant, un amendement a également été adopté pour supprimer toute mention spécifique de l'aide militaire. […]

La conférence annuelle d'Unison, qui s'est tenue à la fin du mois de juin 2024, a été marquée

par une grande victoire de la solidarité avec l'Ukraine au sein du mouvement syndical britannique. Le plus grand syndicat du Royaume-Uni par le nombre de ses militants a adopté une motion à la majorité des deux tiers, appelant à la solidarité avec l'Ukraine. Le Comité Exécutif National avait déjà voté en faveur de cette motion. La motion demandait un soutien actif à la lutte de libération de l'Ukraine, un retrait immédiat de toutes les troupes russes, des liens renforcés avec les syndicats ukrainiens et l'affiliation à l'USC. […]

La politique officielle d'Unite sur l'Ukraine est née d'un désordre confus lors de la conférence politique de 2023. Confronté à une mauvaise motion sur l'Ukraine et à un meilleur amendement, l'exécutif du syndicat a présenté sa propre déclaration alternative, très similaire à celle, anodine, publiée par la direction après le déclenchement de la guerre en 2022. […] La déclaration n'appelle pas à l'envoi d'armes en Ukraine, en fait, elle laisse entendre qu'elle s'y oppose, et ses résolutions sont presque entièrement axées sur le Royaume-Uni, appel au gouvernement britannique pour qu'il renforce les sanctions, appel aux droits des réfugiés ukrainiens et appel à la suppression des échappatoires fiscales dont bénéficient les oligarques russes. […]

Deux ans et six mois après le début de la guerre, il est inévitable qu'une certaine lassitude s'installe dans les conversations sur la classe ouvrière ukrainienne et l'invasion russe, mais il y a un combat à mener dans tout le mouvement, c'est le combat pour gagner une bonne politique là où elle n'existe pas encore et l'utiliser pour établir des liens avec la classe ouvrière ukrainienne organisée là où elle existe. La lutte se poursuivra non seulement pendant la durée de la guerre, mais aussi bien après. Nous avons le devoir envers nos camarades ukrainiens de veiller à ce que la solidarité reste un processus actif et qu'elle ne se limite pas à des déclarations symboliques.

# Dialogue syndical transatlantique

Patrick Le Tréhondat, Christian Mahieux

Ouvrir un dialogue entre des syndicalistes d'Amérique latine et ukrainiens a été le principal objet d'une rencontre en ligne organisée par le Réseau syndical international de solidarité et de luttes le 19 octobre 2024. Autour des camarades de la CSP Conlutas, étaient présent·es des syndicalistes du Brésil mais aussi d'Argentine et du Mexique. Y assistaient aussi des militantes et militants de France (Union syndicale Solidaires) et de l'Etat espagnol (CGT, Intersindical). Ils et elles ont pu ainsi entendre leurs camarades d'Ukraine, notamment Yuri Samoilov, président du syndicat indépendant des mineurs (KVPU) de la ville de Krivyi Rih et Pavlo Bryzhaty, membre du syndicat étudiant ukrainien Priama Diia. Les représentantes du syndicat du personnel soignant Sois comme Nina n'ont pas pu participer à la réunion en raison d'une rencontre syndicale nationale qui se tenait à Kyiv le même jour.

Yuri Samoilov a particulièrement insisté sur la situation des mineurs qui souffrent de conditions de travail difficiles en raison des bombardements russes mais également de la politique anti-sociale des patrons ukrainiens, en complicité avec le gouvernement. Yuri a également rappelé que de nombreux membres du syndicat se sont engagés pour lutter les armes à la main contre l'invasion de leur pays par l'impérialisme russe. Parmi eux, plusieurs centaines ont été tués ou gravement blessés sur les champs de bataille. Pavlo, étudiant, est, quant à lui, revenu sur les récentes luttes que son syndicat a menées notamment celles en cours pour la réfection des dortoirs universitaires qui sont dans un état lamentable. Il a également renouvelé le message de solidarité de Priama Diia avec l'Union syndicale Solidaires dont un militant membre de Solidaires étudiant avait été violemment agressé quelques jours auparavant par des fascistes. A cette occasion, il a souligné que des militant·es de son syndicat avaient été également agressé·es par des éléments d'extrême droite il y a quelques semaines à Odessa et Kyiv.

Un premier moment d'échanges que Réseau syndical international de solidarité et de luttes entend poursuivre dans les prochains mois et qui fait suite aux nombreux échanges depuis deux ans et demi, aux trois convois syndicaux organisés par le Réseau, aux participations de camarades d'Ukraine aux rencontres internationales du Réseau et à des congrès d'organisations membres.

# Le mouvement syndical mondial doit demander des comptes à la Russie

Vasco Pedrina[1]

Les crimes de guerre perpétrés par la Fédération de Russie contre le peuple ukrainien ont atteint un nouveau degré d'escalade. Les transgressions comprennent le bombardement délibéré d'hôpitaux, d'usines, de supermarchés et de bureaux de poste, et le meurtre de plus de onze mille civil·es. Les travailleuses et travailleurs ukrainiens sont attaqués, car le « syndicat » FNPR (Fédération des syndicats indépendants de Russie), fidèle au régime, a persécuté les syndicats ukrainiens dans les territoires occupés de Donbas et de Crimée, tandis que le gouvernement russe a bombardé les sièges des syndicats.

L'Organisation internationale du travail (OIT) doit s'attaquer au mépris flagrant de la Russie pour les droits fondamentaux des travailleurs/travailleuses et la dignité humaine. En tant qu'autorité mondiale en matière de normes du travail, l'OIT a à la fois le devoir et la capacité de faire face à ces violations de ses conventions. Il est essentiel que ces abus soient portés à la connaissance de l'OIT et que l'organisation prenne des mesures pour que la Russie réponde de ses crimes de guerre.

## Une inhumanité persistante

Les attaques criminelles de la Russie contre le système de santé ukrainien doivent être comprises comme visant non seulement les infrastructures vitales, mais aussi les lieux de travail et les travailleurs et les travailleuses. En octobre 2024, Physicians for Human Rights a recensé 1 442 attaques contre des établissements de santé, 742 hôpitaux et cliniques ont été détruits, entraînant la mort de 210 travailleur·euses de la santé. Il s'agit peut-être d'une sous-estimation puisque, en août, Human Rights Watch a indiqué que la Russie avait endommagé ou détruit 1 736 installations médicales. L'OMS a condamné à plusieurs reprises la tactique systématique de la Russie consistant à détruire les établissements de santé et à s'en prendre aux travailleurs et aux travailleuses de la santé, la qualifiant de crime de guerre.

Les travailleuses et les travailleurs de la santé sont loin d'être les seul·es à supporter le poids de l'agression russe. Les cas les plus flagrants sont ceux où les forces d'occupation russes non seulement torturent, tuent et déportent des civil·es ukrainien·nes, mais ont également instauré un système de travail forcé dans les territoires

1. Vasco Pedrina a été coprésident du syndicat Unia et vice-président de l'IBB (Internationale des travailleurs du bâtiment et du bois) et représentant de l'Union syndicale suisse auprès de l'AELE (Association européenne de libre-échange).
Ce texte a été publié en anglais sur : *globallabourcolumn* et en français sur *Presse toi à gauche*.

temporairement occupés de l'Ukraine, en particulier dans l'industrie de l'énergie atomique. Le phénomène du travail forcé dans les centrales nucléaires occupées par les Russes est étayé par de nombreux éléments de preuve.

En outre, la persécution et l'expropriation des syndicats ukrainiens, coorganisés par la FNPR dans les territoires temporairement occupés par la Russie, constituent une grave atteinte aux droits fondamentaux des travailleur·euses ukrainien·nes. Ils ont interdit les activités des syndicats libres ukrainiens et persécutent sauvagement toute personne qui tente de maintenir le contact avec leur syndicat.

Ce qui est particulièrement grave, c'est que la FNPR sert volontairement de bourreau et de complice au régime de Poutine dans ses efforts pour supprimer la liberté d'association. La FNPR joue un rôle central dans la persécution des travailleur·euses ukrainien·nes dans les territoires occupés par le régime russe et est activement impliquée dans l'expropriation illégale des syndicats ukrainiens, dont elle tire profit.

Le FNPR fait partie intégrante de l'appareil répressif, criminel et inhumain de la dictature de Poutine et, par extension, de ses crimes de guerre. Poutine a publiquement fait l'éloge de la FNPR lors de son congrès de 2024 pour avoir mis en œuvre le système de la «Nouvelle Russie» sur les lieux de travail de l'Ukraine occupée. La FNPR est le seul syndicat autorisé dans les territoires, et celles et ceux qui n'y adhèrent pas et n'acceptent pas le processus de «russification» sont considérés avec suspicion par les forces d'occupation russes. Cette suspicion peut conduire à l'enlèvement ou à l'emprisonnement dans un centre de torture, comme l'ont montré de nombreux rapports de l'ONU.

L'attaque barbare de la Russie contre la Fondation suisse pour le déminage (FSD) à Kharkiv en juillet 2024 constitue une nouvelle violation grave du droit international par la Russie, qui ne sera certainement pas la dernière, et souligne l'urgence de cette question. Un mépris aussi flagrant des droits humains et des normes internationales exige une action constante et décisive.

Il est impératif que ces cas soient portés devant l'OIT et que celle-ci tienne la Russie pour responsable de ses violations flagrantes des conventions de l'OIT destinées à protéger les droits les plus fondamentaux des travailleurs et la dignité humaine. Le système de l'OIT, en tant qu'autorité mondiale en matière de normes du travail, a la responsabilité et la fonction de s'attaquer à ces violations et de prendre position contre les actions de la Fédération de Russie.

## Expulser le FNPR et cesser toute collaboration

Il est essentiel d'aborder le rôle de la FNPR dans ce conflit. La FNPR, agissant comme une marionnette du gouvernement russe, a soutenu la persécution des syndicats ukrainiens dans les territoires occupés. Compte tenu de cette complicité, la FNPR ne représente pas les intérêts des travailleurs en Russie ou ailleurs.

La Confédération syndicale internationale (CSI) doit donc cesser tout soutien direct ou implicite à la FNPR. La poursuite de la reconnaissance ou de la collaboration avec une telle

organisation ne ferait que légitimer ses actions et saper la crédibilité du mouvement syndical mondial. Cela signifie explicitement que la CSI devrait empêcher la FNPR d'obtenir un siège au Conseil d'administration de l'OIT lors des prochaines élections.

Malheureusement, cette année, la CSI a permis (ou du moins n'a pas essayé d'empêcher) l'élection du représentant de la FNPR, Alexei Jarkov, en lui laissant une place vacante. Malgré l'amabilité malavisée de la CSI et le lobbying agressif de la FNPR et de ses alliés de l'ACFTU chinoise, Jarkov a été élu de justesse. Ce résultat est une réprimande cinglante pour la FNPR. Si la CSI s'était opposée à Jarkov, il n'aurait pas été élu.

En outre, le rôle des représentant·es russes à l'OIT dans la machine de guerre de Poutine devrait faire l'objet d'une enquête et celles et ceux qui sont impliqués dans des crimes de guerre ou qui les soutiennent devraient être sanctionnés et se voir refuser l'octroi de visas. Il est incompréhensible que Mikhail Chmakov, qui agit sans vergogne en tant que complice de Poutine, ne figure encore sur aucune liste de sanctions, à notre connaissance, en particulier contrairement aux représentants de l'association des employeurs russes qui ont été sanctionnés.

Enfin, lors de la prochaine réunion statutaire compétente, la CSI – le mouvement syndical démocratique mondial – doit faire un choix décisif et expulser la FNPR de ses rangs. Le fait que cette organisation belliciste ne soit que suspendue nuit déjà à la crédibilité de la CSI.

## Fermeture du bureau de l'OIT à Moscou

Dans la Russie de Poutine, la liberté d'expression et de pensée est étouffée et il n'est plus possible de travailler librement. Cette situation s'étend même au personnel diplomatique, y compris celui de l'OIT, qui est régulièrement harcelé, comme on le murmure souvent à huis clos. Des rapports d'intimidation à l'encontre du personnel non russe ont également fait surface à plusieurs reprises.

Les travailleurs et les travailleuses de nombreux pays ne se sentent plus en sécurité lorsqu'elles ou ils se rendent à Moscou, et beaucoup, en particulier ceux d'Europe de l'Est et du Caucase – régions qui ont souffert de l'agression russe – ne veulent pas travailler à Moscou. De nombreux syndicats d'Europe de l'Est, du Caucase et d'Asie centrale refusent d'être «gérés» depuis Moscou. Compte tenu de la situation en Géorgie, en Arménie et en Asie centrale, cette position est tout à fait compréhensible.

Il est particulièrement insoutenable que le Bélarus, où Loukatchenko, allié de Poutine, a interdit tous les syndicats démocratiques et emprisonné plus de 40 syndicalistes, soit officiellement couvert par un bureau de l'OIT basé à Moscou.

## Les syndicats démocratiques doivent s'opposer au poutinisme

Nous exigeons une véritable solidarité syndicale avec nos collègues syndicalistes et travailleurs/travailleuses d'Ukraine, qui sont

actuellement confronté·es à l'invasion et à la tentative de destruction de leur nation. Nous attendons de tous les mouvements syndicaux démocratiques, y compris et surtout ceux des pays appartenant à l'UE, au G7, au G20 et aux BRICS, qu'ils s'opposent au fascisme criminel de guerre incarné par le poutinisme.

Rien ne peut justifier que les syndicats collaborent avec un tel régime et ses syndicats asservis, en particulier dans des cadres tels que le G20 et d'autres groupes dont la Russie est membre. Si le G20, les BRICS, etc. ne se distancient pas de ces actions et de ces membres, ils risquent de devenir des « clubs » qui protègent, légitiment et, en fin de compte, soutiennent les dictateurs et les criminels de guerre.

## Points d'action contre le régime de Poutine

En conclusion, l'ensemble de la communauté syndicale internationale doit s'exprimer clairement et bruyamment face à ces atrocités. Porter ce cas devant l'OIT n'est pas seulement une étape nécessaire pour demander des comptes à la Russie, c'est aussi une mesure essentielle pour protéger l'intégrité des normes internationales du travail. L'OIT et la CSI doivent rester unies dans leur engagement en faveur de la justice, des droits des êtres humains et de la protection des travailleurs et des travailleuses dans le monde entier.

Par conséquent, tous les mouvements syndicaux démocratiques devraient exiger :

- Que l'OIT, en utilisant tous les moyens légaux disponibles, prenne immédiatement les mesures nécessaires pour poursuivre, nommer et punir toutes les violations des droits des travailleur·euses et des syndicats commises par la Russie en Ukraine. La CSI et les organisations syndicales internationales doivent prendre toutes les mesures juridiques et pratiques nécessaires à cette fin lors de la prochaine réunion de l'OIT.
- Que la CSI et tous ses organes régionaux se distancient complètement de la FNPR en tant que complice du régime de Poutine – non seulement en Europe mais aussi en Asie, en Australie, en Amérique du Nord, en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Nous exigeons une véritable solidarité syndicale contre le régime dictatorial imprudent et agressif de Poutine et ses mandataires au sein de la FNPR. La CSI doit enfin expulser la FNPR de ses membres.

Le déménagement immédiat du bureau de l'OIT de Moscou, car son maintien serait en contradiction avec les valeurs et la mission de l'OIT qui est de promouvoir les droits des travailleur·euses et la justice, étant donné les violations constantes du droit international par la Fédération de Russie.

En tant que syndicats démocratiques fiers et forts, la CUT brésilienne et le COSATU sud-africain devraient envisager de ne pas donner de légitimité et de crédibilité à la FNPR et à l'ACFTU en s'engageant dans le Forum syndical des BRICS.

# 2e rencontre étudiante internationale « Universities at war » à Lviv

Priama Diia

Après les occupations réussies et la lutte contre la destruction des dortoirs étudiants Jovita et Kamienka (Pologne), un réseau international d'étudiants « Universities at War » a été créé en Pologne. Notre syndicat l'a rejoint.

Le premier sommet international du réseau s'est tenu en juillet dernier dans la ville polonaise de Poznan, où les participant·es ont élaboré une vision commune de la lutte étudiante internationale. À cette occasion, Priama Diia a souligné l'importance de la solidarité avec les étudiant·es d'Ukraine et l'incapacité de plusieurs de ses membres de participer à cette réunion en raison des restrictions de voyage. Il avait donc été décidé que le deuxième sommet se tiendrait en Ukraine, à Lviv.

C'est chose faite !

Le week-end des 26 et 27 octobre, une trentaine de délégué·es venu·es de Pologne, d'Italie, de France et des États-Unis, ainsi que des membres de Priama Diia, sont arrivés à Lviv.

Gigi Rogero, théoricien italien de l'opéraïsme et auteur de T*he Production of Living Knowledge,* a prononcé une allocution dans laquelle il a souligné l'importance d'analyser les changements globaux auxquels les universités sont confrontées dans le monde entier.

Des camarades du syndicat polonais OZZ Inicjatywa Pracownicza ont parlé de leur expérience en matière d'organisation de projets au sein du syndicat, ainsi que des problèmes rencontrés dans les groupes de base.

Furent également discutés les problèmes du sexisme dans les organisations progressistes, des moyens de les surmonter et de la manière de promouvoir les idées de lutte pour l'égalité entre les hommes et les femmes.

Enfin, Kala, étudiante à l'université du Massachusetts (États-Unis), a fait part de son expérience de participation au mouvement de lutte contre le génocide du peuple palestinien, ainsi que de la répression policière et des attaques des groupes d'extrême droite.

Nous remercions tous ceux qui ont pu participer au sommet. Le soutien des camarades internationaux qui ont pu venir en Ukraine pour montrer leur solidarité et partager leurs expériences est inestimable pour nous.

Le troisième sommet aura lieu à Bologne est encore loin. Il est temps de poursuivre la lutte étudiante ici et maintenant, et nous vous invitons à rejoindre le syndicat.

Brochure à télécharger en cliquant sur la couverture.

# PRISES DE POSITION

# « Être de gauche, c'est être du côté des opprimés »

## Entretien avec Carola Rackete[1]

« Être de gauche, c'est être du côté des opprimés partout, que ce soit en Palestine, au Kurdistan ou en Ukraine : raison pour laquelle il faut que l'UE continue à livrer des armes à Kiev et autorise des attaques visant des cibles sur le territoire russe. » C'est ainsi que Carole Rackete, l'ancienne capitaine du *Sea Watch,* élue sans-parti sur la liste de Die Linke au Parlement européen, résume les raisons pour lesquelles elle a voté pour la dernière résolution du Parlement concernant le soutien militaire à l'Ukraine.

Christian Zeller rappelle brièvement en annexe les points essentiels de la résolution du Parlement européen et donne quelques éléments d'explication sur les votes émis par les membres de la fraction GUE-NGL.

1. Cette interview, menée par Marco Bresolini, a été publiée dans le quotidien italien *La Stampa* le 28 septembre 2024. Il a été traduit en allemand par Christian Zeller (RESU-Suisse) et publié en français sur *Entre les lignes entre les mots*. Traduit de l'allemand par Gérard Billy.

*Est-ce que vous avez émis ce vote pour bien marquer votre position personnelle dans le groupe parlementaire ?*

Notre groupe est traversé par tout un éventail de positions diverses, et je me retrouve dans celle des partis de gauche scandinaves : la Finlande, la Suède et le Danemark. Être de gauche, cela veut dire s'opposer aux dictatures et se solidariser avec les opprimés, que ce soit en Russie, au Venezuela ou en Syrie. Il faut se tenir à leurs côtés et les écouter quand ils disent quels sont leurs besoins. C'est ce que j'ai fait avec les Ukrainien·nes, avec les mouvements progressistes du pays : c'est eux qui nous disent combien il est important pour eux d'avoir des armes pour se défendre. C'est pour cette raison que j'ai voté pour cette résolution.

*Donc, ceux et celles qui disent que livrer des armes ne fait que souffler sur les braises et remettre les perspectives de paix à un horizon lointain, ceux et celles-là ont tort ?*

Sans justice, pas de paix. Si nous arrêtons de livrer des armes, il arrivera un moment où l'Ukraine ne pourra plus se défendre, et elle sera occupée par la Russie. Des millions de gens seront forcés de fuir, et d'autres millions devront vivre sous une dictature. Ceux et celles qui disent qu'il faut déposer les armes pour avoir la paix, ne soucient pas de justice. Moi aussi, je veux la paix, les Ukrainien·nes aussi la veulent : ils n'ont pas demandé à être envahis ! Mais nous voulons une paix juste. Et la condition première pour faire la paix, c'est que Poutine retire ses troupes du territoire ukrainien. C'est pour cela

que nous devons soutenir l'appel à l'autodéfense qui nous vient de Kyiv.

*L'Ukraine demande aussi à pouvoir utiliser des armes occidentales pour atteindre des objectifs militaires en Russie : presque tous vos collègues italiens ont voté contre ce point précis de la résolution, ce qui correspond à la position du gouvernement. Vous, par contre, vous avez voté pour. Pourquoi ?*

Cela fait deux ans et demi que la Russie bombarde les infrastructures civiles de l'Ukraine en faisant des victimes innocentes. Si nous voulons aider les Ukrainiens à se défendre efficacement, nous ne pouvons pas leur dire : attendez que les missiles arrivent à la frontière et qu'ils vous tombent sur la tête. Nous devons autoriser les Ukrainiens à détruire les objectifs militaires d'où sont lancées les attaques. C'est cela l'objet de la résolution, je n'aurais jamais voté pour un texte appelant à bombarder des civils…

*Vous pensez donc que les gouvernements européens devraient lever les restrictions imposées ?*

Il y a beaucoup de pays et de gens en Europe qui disent soutenir l'Ukraine, mais s'ils le font, c'est en serrant le frein à main. S'il y a accord pour dire qui est dans son droit et qui n'y est pas, c'est la seule attitude possible. J'ai toujours été critique vis-à-vis de l'OTAN, mais dans ce cas précis, la situation est limpide : c'est bien la Russie qui a envahi l'Ukraine, pour la deuxième fois, après avoir aussi attaqué la Géorgie. Poutine ne reconnaît pas la souveraineté de l'Ukraine et veut détruire le pays. Voilà un peuple opprimé, sans aucun doute possible, et c'est notre devoir de l'aider à se défendre.

*Vous n'avez pourtant pas voté pour la livraison de missiles Taurus : avez-vous vous aussi serré le frein à main ?*

C'est un sujet sur lequel la discussion est très vive, surtout en Allemagne, et ma conviction n'est pas faite. Mais sur ce point précis, je n'ai pas voté contre, je me suis abstenue.

*Est-ce que la guerre déclenchée par la Russie a changé votre point de vue sur le pacifisme ?*

Cette guerre n'a pas commencé en 2022, mais en 2014. À cette époque-là, je vivais en Russie et je suis allée plusieurs fois en Ukraine avant 2022. J'ai constaté par moi-même la colère des Ukrainien·nes contre l'UE qui ne les soutenait que du bout des lèvres et se désintéressait d'un conflit qui se poursuivait à l'est du pays. J'ai eu le temps d'y réfléchir.

Je continue à critiquer l'OTAN pour les fautes qu'elle a commises, en particulier en Afrique du Nord ou dans l'ex-Yougoslavie. Mais être de gauche, c'est être du côté des opprimés, que ce soit en Palestine, au Kurdistan ou en Ukraine. Je suis du côté des gens à Hong Kong et à Taïwan,

pour le droit à l'autodétermination et pour la démocratie. La question n'est pas Est ou Ouest, Russie ou OTAN. La question, c'est l'impérialisme. On doit aider les faibles à se défendre contre les abus perpétrés par les forts, et la Russie est plus forte que l'Ukraine, c'est évident.

*Est-ce que les menaces nucléaires de Poutine ne vous font pas peur ?*

Je pense que c'est du bluff. Nous oublions souvent que les seuls à avoir jamais largué une bombe atomique, ce sont les USA, la Russie ne l'a jamais fait.

*Est-ce qu'à votre avis, l'UE n'est pas assez active dans le soutien à Kyiv ?*

Les sanctions qui ont été décidées sont décevantes, elles sont insuffisantes et ridicules. Nous continuons à importer des combustibles fossiles comme le gaz et donc à financer la guerre de la Russie. Les sanctions devraient être plus sévères et mieux ciblées. La société civile aussi devrait faire davantage pour mieux comprendre la situation et les difficultés économiques des Ukrainien·nes. Il y a beaucoup de spéculations capitalistes sur la reconstruction de l'Ukraine.

## Où va la gauche européenne ? Avec Carola Rackete !

Christian Zeller

Le 19 septembre, le Parlement européen a adopté à une très large majorité (425 pour, 131 contre, 63 abstentions) la résolution intitulée « Poursuite du soutien financier et militaire apporté à l'Ukraine par les États membres de l'Union ».

Les député·es du groupe GUE-NGL ont émis des votes différenciés : 20 ont voté contre, 9 ont voté pour, et 12 se sont abstenu·es. Carole Rackete, élue en juin 2024 sur la liste de Die Linke, mais comme sans-parti, a voté pour, comme les député·es de gauche des pays nordiques. Carola Rackete s'est rendue célèbre en 2019 quand, capitaine du navire de sauvetage *Seawatch,* elle a sauvé un grand nombre de réfugiés et a tenu tête au ministre italien de l'intérieur de l'époque.

Cette résolution :

1) Invite l'Union et ses États membres à s'efforcer de préserver et de mobiliser l'aide internationale la plus large possible en faveur de l'Ukraine ainsi que de trouver une solution pacifique à la guerre, qui doit être fondée sur le plein respect de l'indépendance, de la souveraineté et de l'intégrité territoriale de l'Ukraine, des principes du droit international et de la reconnaissance des responsabilités pour les crimes de guerre et le crime d'agression commis par la Russie, ainsi que sur le versement par la Russie d'indemnités et d'autres paiements pour les dommages considérables qu'elle a causés en Ukraine ; demande que l'Union s'engage activement à mettre en œuvre la formule de paix ukrainienne et à établir un cadre pour la tenue du deuxième sommet pour la paix ;
2) Demande que soient livrées à l'Ukraine des munitions en quantité suffisante et que celle-ci soit autorisée à attaquer les infrastructures militaires en Russie ;

3) Demande l'application effective et l'élargissement des sanctions militaires contre la Russie et ceux qui la soutiennent ;
4) demande la confiscation des avoirs publics russes pour compenser les destructions causées en Ukraine ;
5) Demande l'application effective d'un embargo total sur le gaz naturel liquide en provenance de Russie ainsi que des sanctions contre Gazprom et les entreprises pétrolières russes ;
6) Demande que tous les États membres de l'UE et tous les alliés de l'OTAN s'engagent ensemble et individuellement à consacrer au moins 0,25 % de leur PIB au soutien militaire de l'Ukraine.

Le but de la deuxième exigence est que l'Ukraine soit également autorisée à attaquer des bases de lancement de missiles situées en Russie en utilisant les armes fournies par les États de l'OTAN. Jusqu'ici, cela lui est interdit, ce qui fait que la population civile ne peut pas être protégée efficacement des bombardements russes. Il est vrai que cette résolution s'inscrit dans le cadre général et hautement problématique de la politique de l'UE et de l'OTAN. Dans une perspective solidaire, écologique et émancipatrice, il est cependant justifié d'approuver cette résolution, et dans son interview avec le journal italien *La Stampa,* Carola Rackete explique son vote de façon claire et convaincante.

Ont voté pour : les député·es Andersson, Kyllönen et Saramo du parti de gauche finnois (Vasemmistoliitto), Clausen de la Liste rouge-verte danoise (Enhedslisten), Gedin et Sjöstedt du Parti de gauche (Vänsterpartiet) suédois, Hazekamp du parti néerlandais animaliste (Partij voor de Dieren), Omarjee de la France Insoumise et Rackete, députée allemande sans-parti.

Ont voté contre : les huit député·es Antoci, Della Valle, Furore, Morace, Palmisano, Pedullà, Tamburrano et Tridico du Mouvement 5 Étoiles et Salis de la Gauche Italienne (Sinistra Italiana), Arvanitis du Syriza grec, Barrena Arza de El Bildu (basque), Botenga et Kennes du Parti belge du Travail (Partij van der Arbeid), Montero et Serra Sánchez de Podemos et Galán de Sumar (Espagne l'un et l'autre), Martins du Bloco de Esquerda et Oliveira du Partido Comunista Português (Portugal), Everding du Parti animaliste allemand (Tierschutzpartei) et Demirel de Die Linke.

Se sont abstenu·es les député·es Aubry, Carême, Chaibi, Fourrreau, Hassan, Mesure, Saeidi, Smith (tous France insoumise), Boylan et Funchion du Sinn Fein et Flanagan (Indépendant) d'Irlande, ainsi que Schirdewan de Die Linke.

Notons le poids important du mouvement populiste 5 Étoiles difficile à identifier politiquement, et à qui il arrive aussi de se positionner à droite. C'est ainsi qu'en 2019, il a soutenu la politique raciste du ministre de l'intérieur de l'époque (Salvini) et ses attaques contre les sauvetages en mer de Carola Rackete.

Après le vote, le journal *Junge Welt,* qui se fait depuis des années le porte-parole de l'impérialisme russe, a lancé une campagne haineuse contre Carola Rackete, à laquelle se sont joint·es sur les réseaux sociaux aussi certain·es militant·es de Die Linke et des collaborateurs/trices de la Fondation Rosa-Luxemburg.

Ceux et celles qui lancent des accusations diffamatoires et mensongères contre Carole Rackete et poussent l'absurdité jusqu'à lui reprocher de donner, avec la position qu'elle a prise, un coup de pouce à la marche vers une guerre mondiale, refusent obstinément de dire, quand on le leur demande, comment et en utilisant quels moyens, selon elles et eux, les salarié·es Ukrainien·nes pourraient repousser l'agression que la Russie fait subir à la société dans laquelle ils/elles vivent.

Ces calomnies lancées contre Carola Rackete ne servent pas la paix, elles font en dernière analyse le jeu de Poutine et de ses tentatives de chantage, elles apportent de l'eau au moulin des racistes, des « nationaux-conservateurs » et des fascistes de l'Europe entière. L'admission des députés du mouvement 5 Étoiles dans le groupe de la Gauche au Parlement européen fait faire au profil de celui-ci un déplacement sensible à droite, on aussi là un signe indiquant que certaines forces assument de ne pas vouloir tracer une ligne de démarcation nette vis-à-vis de positions de type souverainisme national.

Carola Rackete a suffisamment démontré ces dernières années quelle énergie elle peut mettre et avec quelle efficacité elle peut agir pour s'opposer aux forces fascistes, racistes et national-conservatrices. Cible des pires menaces, elle a sauvé beaucoup de vies humaines. Lequel de ces écrivaillons venimeux a déjà tenu tête à un ministre de l'intérieur raciste et a réussi à le faire reculer, lui et ses forces de répression ? Carola Rackete symbolise une résistance sans concession au racisme et elle est une combattante résolue qui se bat pour le démantèlement et la socialisation des industries fossiles.

Il est juste de vouloir barrer la route à la vague de réarmement de l'OTAN et des États de l'UE. On le fera de manière d'autant plus crédible qu'en même temps, on se solidarise avec la résistance ukrainienne à la menace existentielle que représente l'impérialisme russe pour ce pays. C'est la position que nous avons adoptée dans notre déclaration internationale « Ukraine : A People's Peace not an Imperial Peace[2] ».

C'est pourquoi il est juste de soutenir l'Ukraine tout en s'opposant aux exportations d'armes à destination d'États qui agressent leur propre population et les populations voisines (p. ex. Israël, la Turquie, l'Arabie saoudite). C'est pourquoi il faut socialiser l'industrie d'armement pour la contrôler démocratiquement et définir ce qu'elle doit produire, pour en fin de compte en organiser la décroissance, coordonnée à un niveau transnational, ou/et la reconvertir en une industrie utile socialement et écologiquement compatible.

J'ai présenté quelques prolongements de ces réflexions dans l'article intitulé « Paix en Ukraine et perspectives écosocialistes en Europe » sur le site *emanzipation*. Il devient manifestement urgent de démarrer une discussion transnationale et européenne consacrée à ces défis.

---

2. Déclaration internationale en allemand et en 14 autres langues ; en français : https://emanzipation.org/wp-content/uploads/2024/07/2024_06_04_Ukraine_conference_de_paix_lettre_declaration.pdf.

# « Tout ce que les gens savent sur la Crimée vient de Russie et la plus grande partie est un mensonge »

Entretien avec Lia Motrechko[1]

*Vous avez quitté la Crimée avec votre famille après l'occupation russe en 2014. À quoi ont ressemblé les premiers moments de l'occupation ?*

Personne ne pensait que la Russie envahirait la Crimée, mais c'est arrivé et nous avons vu arriver de plus en plus de soldats et de chars. L'aspect des rues a changé et s'est rempli de drapeaux russes, même dans mon école, j'avais 12 ans, nous avons commencé à recevoir des leçons de propagande : la Russie est là pour vous défendre ! Les États-Unis et l'Union européenne veulent envahir la Crimée parce que c'est un bel endroit ! On nous a également dit que le gouvernement ukrainien n'autorisait pas les gens à parler russe, alors qu'en réalité tout le monde parlait russe et que la plupart des écoles enseignaient en russe. Au bout d'un mois, mes parents ont vu que la situation n'allait pas changer et que les Russes imposaient leurs passeports aux Criméens. Pour eux, c'était trahir l'Ukraine et, de plus, mon père nous a dit qu'il ne voulait pas que ses enfants vivent sous le système russe parce que c'était un système anti-humain, sans opportunités, comme ce qu'il avait connu dans l'Union soviétique.

*J'imagine que vous avez entendu à maintes reprises en Espagne que la Crimée est indubitablement russe.*

Oui, et c'est parce que tout ce que les gens savent sur la Crimée, comme ce que l'on sait sur l'Ukraine ou d'autres peuples assujettis par les Russes, vient de la Russie et la plupart de ces informations sont des mensonges.

1. Lia Motrechko est une jeune militante des droits des Tatars de Crimée. De père ukrainien et de mère tatare, elle vit en Espagne où elle étudie l'histoire. Publié dans *Deliberatio*, 3 octobre 2024. Voir également le dossier « Les Tatars de Crimée » , dans *Soutien à l'Ukraine résistante*, n° 12, 13 octobre 2022.

Malheureusement, nous, les Tatars de Crimée, n'avons eu voix au chapitre que très récemment et nous avons donc beaucoup de travail à faire.

La politique russe a laissé une empreinte qui dure jusqu'à aujourd'hui, qui a commencé en 1873 avec la première occupation russe. À l'époque, les Tatars de Crimée représentaient 90 % de la population. Cependant, la politique russe de confiscation des terres et de discrimination a poussé de nombreuses et nombreux Tatars de Crimée à quitter la Crimée, principalement vers l'Empire ottoman pour des raisons religieuses et culturelles, et c'est là que se trouve aujourd'hui la plus grande diaspora de Tatars de Crimée.

*Pensez-vous que cette diaspora est l'une des raisons pour lesquelles le président turc Tayyip Erdogan s'est prononcé en faveur du maintien de la Crimée au sein de l'Ukraine ?*

Oui, les Turcs ont toujours été plus favorables aux Tatars qu'aux Russes, et de nombreux Turcs traitent les Tatars comme des «Turcs de Crimée», c'est-à-dire comme un peuple frère. Mais les Tatars se sont également installés dans d'autres pays, comme la Roumanie ou la Bulgarie, parce qu'elles et ils ne pouvaient pas vivre en Crimée en raison des conditions imposées par les autorités tsaristes qui voulaient «russifier» le territoire. Du début de l'occupation russe jusqu'au début du 20e siècle, 800 000 Tatars ont quitté la Crimée.

*Une autre date terrible pour les Tatars de Crimée est le 18 mai 1944, lorsque Staline décrète leur déportation en Asie centrale, les accusant de collaboration avec les Allemands.*

Oui, le régime soviétique a également réprimé les Tatars de Crimée, qui ont souffert de la famine et de persécutions, et au moment de la déportation de 1944, les Tatars ne représentaient plus que 30 % de la population de Crimée. La déportation est effectuée dans des conditions épouvantables en seulement dix jours, et pendant que les hommes se battent contre les Allemands dans l'Armée rouge, 240 000 femmes, enfants et vieillards sont déportés vers l'Oural, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan. L'excuse est le collaborationnisme, mais c'est encore un mensonge russe, car la grande majorité des Tatars ont combattu dans l'Armée rouge ou comme partisans contre les Allemands. Une fois la guerre terminée, ces soldats ont été déportés et, dans de nombreux cas, dans des endroits autres que ceux où se trouvaient leurs parents. Par exemple, une partie de ma famille a été déportée dans la région d'Ivanovo et une autre en Ouzbékistan.

Les Tatars ont été placé·es dans des camps spéciaux pendant douze ans et au moins la moitié des déporté·es sont mort·es pendant le voyage ou plus tard dans les camps, de faim ou de maladie. Les maisons des déporté·es ont été remises à des familles russes et les autorités ont effacé toute trace de la culture des Tatars de Crimée : les bibliothèques ont été brûlées, les cimetières ont été détruits, les noms de lieux ont été remplacés par des noms russes, etc. Ce qui a été fait aux Tatars de Crimée est un génocide.

*Un film ukrainien de 2013 sur la déportation des Tatars de Crimée a suscité une vive controverse.*

Il s'agit de *Haytarma* (« Retour »), un film réalisé et interprété par un Tatar de Crimée, Akhtem Seitablaiev. Le film raconte l'horreur de la déportation et s'inspire de la vie du célèbre pilote Amet-Khan Sultan, né en Crimée, qui a été désigné à deux reprises « Héros de l'Union soviétique ». Les Soviétiques n'ont pas hésité à déporter les communistes tatars, et beaucoup d'entre eux ne pouvaient pas croire que le camarade Staline leur avait fait cela et cherchaient d'autres coupables – mentalement ils étaient toujours des esclaves de l'URSS. Pour en revenir au film, lorsqu'il devait sortir en Crimée, le consul général de Russie, Vladimir Andreev, a tenté de saboter sa sortie en prétendant que le film « déformait l'histoire de l'Union soviétique », car un film sur les Tatars de Crimée devait porter sur leur « trahison ». Andreev a dû démissionner de son poste à la suite de ce scandale, mais un an plus tard, la Russie occupait la Crimée.

*Haytarma* est également le nom de notre danse nationale, qui est chargée de symbolisme.

*La déportation prend fin avec la mort de Staline, les Tatars peuvent-ils retourner en Crimée ?*

Non, beaucoup sont resté·es en Ouzbékistan et ailleurs parce que les Tatars n'étaient pas autorisés à acheter des biens immobiliers, à travailler ou à étudier en Crimée. Ma famille, par exemple, n'a pas été autorisée à retourner en Crimée avant 1989. Les Tatars n'ont pas été autorisés à retourner dans leur patrie avant la désintégration de l'Union soviétique.

*Lorsque les Tatars de Crimée retournent dans leur pays, quel pourcentage de la population représentent-ils ?*

Environ 150 000, soit 10 à 15 % de la population. Le retour a été compliqué et il y a eu pas mal de problèmes parce que beaucoup de Russes disaient que nous allions prendre leurs maisons, mais finalement les Tatars sont retournés en Crimée 45 ans plus tard. Les années qui ont suivi ont été difficiles pour les Tatars de Crimée, comme pour les Ukrainien·nes, mais la Constitution ukrainienne de 1996 a reconnu les Tatars comme le peuple autochtone de Crimée. Avec l'occupation, tout s'est encore aggravé. Par exemple, à l'école, j'avais des cours en ukrainien, en russe et en tatar. Aujourd'hui, il n'y a plus que des cours en russe.

*Concernant la reconnaissance des Tatars de Crimée en Ukraine, Zélensky a inauguré le 14 septembre un monument dédié aux victimes du génocide.*

Oui, il y a trois dates sur le monument qui marquent la souffrance des Tatars : 1783, l'annexion de la Crimée par l'Empire russe ; 1944, la déportation ; et 2014, l'occupation. Au moment de l'annexion, les Tatars constituaient la majorité des manifestant·es contre l'occupation en Crimée. Les Tatars et les Ukrainien·nes sont aujourd'hui très proches. Les Tatars sont représentés à la Rada (Parlement ukrainien) et disposent de leur propre Parlement, Kurultai,

en tant qu'organe représentatif. Le personnage le plus en vue, qui est également député à la Rada, est Mustafa Djemilev, un dissident qui a été persécuté et emprisonné par l'Union soviétique et à qui la Russie a interdit à tout jamais d'entrer en Crimée. En outre, en septembre de l'année dernière, Rustem Oumerov, un Tatar de Crimée, a été nommé ministre de la défense de l'Ukraine.

*La Russie a arrêté de nombreux Tatars accusés d'appartenir à des organisations djihadistes.*

Oui, c'est l'excuse utilisée cette fois-ci pour persécuter les Tatars de Crimée. Après l'annexion, il y a eu beaucoup d'arrestations et de répression, mais la situation s'est aggravée depuis le début de la guerre en 2022. Il existe une chaîne Telegram, Crimea Smersh [Smersh est une abréviation de l'expression russe de l'époque stalinienne «Mort aux espions»], qui affiche des arrestations quotidiennes de Tatar·es et d'Ukrainien·nes pour des raisons telles que la publication de messages «antipatriotiques» sur les médias sociaux. Les Russes ne veulent pas de nous ici et je ne serais pas surprise qu'ils procèdent à une nouvelle déportation.

## En complément possible

Tatars de Crimée (1944-2024), «Poutine poursuit ce que Staline n'a pas terminé» (Refat Tchoubarov, président du Majlis, assemblée des Tatars de Crimée), https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2024/06/07/tatars-de-crimee-1944-2024-poutine-poursuit-ce-que-staline-na-pas-termine-refat-tchoubarov-president-du-majlis-assemblee-des-tatars-de-crimee/

Natalia Malinovska, «Chefika Gasprinska (1886-1975), figure du féminisme tatar», https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2023/11/11/shefika-gasprinska-1886-1975-figure-du-feminisme-tatar/

Jean-Pierre Filiu, «La mobilisation des Tatars pour la libération de l'Ukraine», https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2023/09/14/la-mobilisation-des-tatars-pour-la-liberation-de-lukraine/

Mariia Chynkarenko, «Désoccupation de la Crimée: les Tatars et la voie de la décolonisation», https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2023/07/22/desoccupation-de-la-crimee-les-tatars-et-la-voie-de-la-decolonisation/

«La persécution des Tatars de Crimée sous occupation russe», https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2022/10/23/la-persecution-des-tatars-de-crimee-sous-occupation-russe/

Halya Coynash, «Les Tatars victimes de la mobilisation forcée en Crimée occupée», https://entreleslignesentrelesmots.wordpress.com/2022/10/01/53-solidarite-avec-la-resistance-des-ukrainien·nes-retrait-immediat-et-sans-condition-des-troupes-russes-53/

# Poutine : parrain et fédérateur de l'extrême droite internationale

Yorgos Mitralias[1]

L'objet de cet article n'est pas Poutine le va t'en guerre, ni Poutine l'envahisseur de l'Ukraine. L'objet de cet article est Poutine l'antidémocrate, le réactionnaire et le liberticide aux pratiques de plus en plus fascistes. Alors, après avoir présenté le premier pilier de l'Internationale brune en gestation en la personne du génocidaire israélien Bibi Netanyahou, et en attendant le troisième qui serait un Donald Trump tout auréolé d'un éventuel succès aux élections américaines dans quelques jours, voici donc le russe Vladimir Poutine, parrain et idole de l'extrême droite mondiale, et deuxième pilier de cette Internationale néofasciste en construction !

Mais, pourquoi Poutine est-il devenu l'idole de l'extrême droite et des néofascistes de par le monde ? La réponse est la même que celle qu'on donnait récemment en parlant de Netanyahou : Poutine est la « chair de la chair » de cette extrême droite mondiale car il partage avec elle la même profonde aversion pour les droits et les libertés démocratiques les plus élémentaires, la même adoration du chef suprême et de la force brute, la même absence de tout scrupule dans l'exercice du pouvoir, la même haine du différent et du minoritaire, le même pseudo-messianisme chauvin et obscurantiste, la même division de l'humanité en races et nations conquérantes et dominatrices d'un côté et en races dominées et soumises de l'autre. Il suffirait donc de remplacer le nom de Netanyahou par celui de Poutine pour affirmer que cette extrême droite internationale « se reconnaît en lui car elle considère, à juste titre, que Poutine est chair de sa chair. Et pas seulement à cause de ses "exploits" guerriers et autres qui font que la Russie de Poutine soit devenue l'État-modèle de leurs rêves (et de nos cauchemars). Si tout ce beau monde le célèbre et s'identifie à lui c'est aussi parce que Poutine est un fasciste pur-sang de par ses origines, sa formation et ses mentors… »

Cependant, ces affinités électives de Poutine avec l'extrême droite internationale prennent tout leur sens quand on y ajoute la commune haine mortelle de tout ce qui est de gauche. C'est ainsi que Poutine s'érige en anticommuniste plus que viscéral quand il s'adresse à ses compatriotes quelques heures avant son invasion de l'Ukraine, pour la justifier avec ces mots : « Permettez-moi donc de commencer par le fait que l'Ukraine moderne a été entièrement créée par la Russie, ou plus précisément, par la Russie bolchevique et communiste. Le processus a commencé presque immédiatement

1. Giorgos Mitralias est journaliste Il est l'un des animateurs du Comité grec contre la dette.

après la révolution de 1917, et Lénine et ses compagnons d'armes l'ont fait d'une manière très grossière pour la Russie elle-même – par la sécession, en arrachant des parties de ses propres territoires historiques». Et pour qu'il n'y ait pas le moindre doute, Poutine ajoutait : «La politique bolchevique a abouti à l'émergence de l'Ukraine soviétique, qui, même aujourd'hui, peut être appelée à juste titre "Ukraine de Vladimir Lénine." Il en est l'auteur et l'architecte» !

Mais, cet anticommunisme viscéral ne suffirait pas à qualifier Poutine de fasciste s'il n'y avait pas ses mauvaises fréquentations des fascistes patentés et ses déclarations de plus en plus fréquentes pour le moins… «bizarres» concernant l'histoire du nazisme. Comme celle qu'il a faite au cours de son interview par le journaliste américain ultra-réactionnaire Tucker Carlson en février passé, quand il a affirmé que «les Polonais n'avaient pas cédé le corridor de Dantzig à l'Allemagne, et ils sont allés trop loin, poussant Hitler à déclencher la Deuxième Guerre mondiale en les attaquant. Pourquoi est-ce contre la Pologne que la guerre a commencé, le 1er septembre 1939 ? La Pologne s'est révélée intransigeante, et Hitler n'a eu d'autre choix que de commencer à mettre en œuvre ses plans avec la Pologne» !

Voici donc M. Poutine qui réécrit l'histoire de la Deuxième Guerre Mondiale afin d'innocenter Hitler et son régime criminel. Comme on l'écrivait à l'époque :

> Si l'on en croit M. Poutine, le vrai responsable du déclenchement de la Deuxième Guerre mondiale est… la Pologne ! Et M. Hitler et son armée, qui, selon lui, se sont montrés si amicaux envers les Polonais, n'ont attaqué la Pologne que… contraints en raison de l'intransigeance des dirigeants de ce pays ! En d'autres termes, Poutine prend pour argent comptant, adopte et nous propose ce que Hitler lui-même a dit à l'époque pour justifier son invasion de la Pologne ! Mais, ce qui est encore plus ahurissant est que cette scandaleuse absolution de Hitler et de son 3e Reich vient de ce même M. Poutine qui n'arrête pas de parler du besoin de «dénazifier» l'Ukraine afin de justifier sa guerre contre ce pays !

Pas si surprenante que ça cette tentative de M. Poutine de réécrire l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale quand on connaît sa prédilection pour des «philosophes» et autres «maîtres

à penser» ultra-réactionnaires ou même carrément fascistes qui ont actuellement le vent en poupe dans la Russie poutinienne. Comme par exemple, Ivan Iline – un philosophe émigré russe, chantre du fascisme de Mussolini et du nazisme de Hitler, lesquels d'ailleurs il servit et fréquenta dans les années 1920 et 1930, et que Poutine aime citer de plus en plus fréquemment depuis une dizaine d'années. Pourquoi cette adoration de cet aristocrate slavophile et fasciste déclaré ? Mais, parce que Iline postulait une (grande) Russie – incluant l'Ukraine qui ne devrait pas exister – qui ressemble comme deux gouttes d'eau à celle que Poutine est en train de construire : un État très centralisé, à la tête duquel serait un autocrate idolâtré tout puissant, qui gouvernerait sans se soucier du résultat du rituel électoral connu d'avance.

Ce n'est pas donc un hasard que le Kremlin a voulu honorer ce chantre du fascisme et du nazisme en donnant son nom à l'École politique supérieure de l'université de Moscou. Mal lui en prit, car cette décision scandaleuse a provoqué, ce printemps, la réaction des étudiants qui se sont mobilisés par milliers dans une bonne dizaine des villes russes. Malgré la répression, leur pétition a réuni 28 000 signatures d'étudiants en quelques jours, obligeant les autorités et le directeur de l'École qui n'est autre que l'autre philosophe-gourou du Kremlin Alexander Douguine, de qualifier les protestataires de « sixième colonne de l'Occident » et d'« agents de l'étranger ». Détail éloquent : ce Douguine aimait s'entretenir et se faire photographier avec les députés de la très néonazie Aube dorée grecque…

En fin de compte, ce qui unit Poutine avec les partis et les organisations néofascistes et d'extrême droite de par le monde, n'est pas seulement leur complotisme, leur penchant pour la conception policière de l'histoire, leur misogynie et leur commune haine de la démocratie (même bourgeoise), de la liberté d'expression et du droit des travailleurs et des travailleuses de s'organiser dans des syndicats et de faire grève. Ni leur haine des migrants, des féministes, des LGBT, des musulmans, des antiracistes, des écologistes, des antifascistes et de tous ceux qui osent les contester. Ce qui les unit et les rend, Poutine en tête, si dangereux est surtout leur inhumanité nécrophile et leur commune aversion mortifère pour tout ce qui est lutte des classes, résistance et combat pour l'émancipation de ceux d'en bas !

Force est donc de constater que, profitant de l'importance de son pays ainsi que des moyens financiers, militaires, politiques et autres qu'il peut lui mettre à disposition, Poutine semble de plus en plus décidé à jouer à fond la carte du fédérateur de l'extrême droite internationale qui n'arrête pas de progresser. En somme, bien décidé d'aller de l'avant dans la construction de cette Internationale brune qu'il ambitionne de diriger…

# La dimension néofasciste de l'axe Poutine-Trump au prisme de la guerre d'Ukraine, ce qui échappe à certaines gauches

Antoine Rabadan

À l'heure où ces lignes sont écrites, le 6 novembre 2024, deux sujets dominent l'actualité du monde et plus spécialement celle qui concerne la guerre d'Ukraine : d'une part, l'élection américaine avec, à l'heure qu'il est, l'élection confirmée de Donald Trump et le basculement du Sénat en faveur des Républicains, et, d'autre part, l'envoi de troupes nord-coréennes sur le front russe de Koursk. Bien que le débordant largement, ces deux données de la situation internationale se croisent pour éclairer le cours nouveau que tend à prendre la guerre en Ukraine et, en retour, vilaine dialectique, la possible concrétisation d'un véritable axe mondial totalitaire.

## Derrière l'épouvantail nord-coréen, le test poutinien pour avancer vers un axe du néofascisme international

Tout d'abord, il est plus que probable que la décision de la Russie d'enrôler des troupes de Corée du Nord dans son projet impérialiste visant l'Ukraine participe de sa volonté de peser *hic et nunc* sur le moment électoral nord-américain, tendu à l'extrême, pour évidemment affaiblir toujours plus ce centre de l'« Occident collectif », que sont les États-Unis et qu'elle est décidée à défier. D'une pierre nord-coréenne deux coups, l'un aux États-Unis, l'autre en Ukraine, qui vont dans le même sens (l'affirmation d'un projet mondial de reconstitution de la puissance impériale de la Russie). En effet, celle-ci envoie le signal violent que, par le saut qualitatif (plutôt que quantitatif pour le moment) de cette participation militaire nord-coréenne sur son sol occupé par l'Ukraine, elle assume une logique d'escalade ouverte au constat qu'en face, les alliés de celle-ci fléchissent dans leur aide (Allemagne), la contiennent (administration Biden-Harris) pour ne pas alimenter l'escalade et se déchirent sous la pression interne qu'exercent les amis pro-russes qui vont de l'extrême droite à l'extrême gauche brunissante (Trump, Orban, Le Pen, Wagenknecht[1], etc.). Le défi est d'autant plus grand que, de toute évidence, la dynamique expansionniste propre au régime russe le poussera inéluctablement à faire intervenir ces militaires étrangers en Ukraine même.

1. Elsa Conessa, « En Allemagne, Sahra Wagenknecht veut imposer une ligne prorusse dans les Länder de l'Est », *Le Monde*, 2 novembre 2024.

En somme, Poutine, tout à ses mises en garde adressées à l'Occident de ne pas se lancer dans une escalade militaire en Ukraine, s'y engage, lui, pleinement en se payant, sans grand risque, selon lui, la tête des dirigeants de l'OTAN et des puissances occidentales qui, ayant fait jusqu'ici la preuve de leurs atermoiements, voire de leur veulerie, dans l'aide militaire apportée à Kyiv, se donnent désormais à voir, à travers leurs déclarations convenues dénonçant la dernière manœuvre russe, tout bonnement tétanisés.

Mais, par cet épouvantail nord-coréen agité par Moscou dans l'espoir d'accréditer qu'il signe un pas en avant décisif pour donner l'impression qu'il plie la guerre d'Ukraine en sa faveur sans que l'Occident soit en état de réagir, Poutine compte accréditer autre chose : que Trump a toutes les raisons du monde de vouloir extraire les États-Unis d'une guerre perdue d'avance qui, au demeurant, ne les concerne pas, qui ne peut pas, ne doit pas les concerner. Avec, en corollaire trumpiste que le slogan du MAGA (« *Make America Great Again* », littéralement « Rendre l'Amérique à nouveau grande », « Rendre sa grandeur à l'Amérique ») repose fermement sur un socle isolationniste, ô combien apprécié du chef russe, pouvant, mais seulement à la marge, nécessiter de gendarmer telle ou telle zone du monde qui contreviendrait à la grandeur économique des États-Unis ! Le tout misant fondamentalement sur une bonne entente américaine avec une Russie vue comme une nation amie, sans risque qu'elle bascule ennemie (tant pis pour l'UE/tant mieux pour la trame brune européenne), puisqu'il est (devrait être ?) de notoriété publique que c'est envers elle que Trump est endetté politiquement (à partir d'un endettement financier passé !) pour lui avoir permis d'émerger hier, avec succès, comme candidat au pouvoir aux États-Unis et de remettre cela aujourd'hui[2].

Le cours actuel de la géopolitique poutinienne est désormais plus clair que jamais, tout délirant qu'il soit, tout dangereux qu'il soit : il repose sur la constitution à marche forcée d'un axe néofasciste Russie/États-Unis trumpisés-(Corée du Nord), travaillé au cordeau, dévitalisant, en fracturant méchamment le vieil impérialisme occidental, de l'intérieur, (trumpisme et autres extrêmes droites) comme de l'extérieur (Russie/Corée du Nord avec, en arrière-plan, une Chine, pour le coup, hésitante car elle n'aime pas être bousculée, par ce qu'elle considère probablement de l'amateurisme aventuriste, dans ses préparatifs de confrontation, à moyens-longs termes, avec les États-Unis). Tout cela au profit d'un néo-impérialisme fasciste émergent auquel ladite Chine pourrait finir tout de même par se joindre, alléchée finalement, si cet axe venait à prendre forme, par l'idée d'en devenir la puissance hégémonique.

Ce scénario, dont Poutine, chef de guerre en Ukraine, est à l'initiative est une véritable mise à l'épreuve de la capacité de l'Occident à dépasser ce qui, sans être proclamé par lui, revient à autolimiter son aide à l'Ukraine pour éviter, assez paradoxalement au vu de ce bras de fer que Poutine est en train de lui opposer sans trembler jusqu'en son cœur impérial, que ne s'enclenche un engrenage menant, par une

2. « Les ingérences russes dévoilées », *Le Monde en marche*.

défaite militaire totale, à la chute du dictateur russe aux conséquences géopolitiques et économiques jugées incalculables et indésirables. Le problème étant, nous sommes en train de le voir avec l'opération mobilisation coréenne en Russie et donc contre une Ukraine, toujours en quête de moyens militaires permettant de neutraliser la puissance de feu ennemie, que cette stratégie de l'évitement de la confrontation en Ukraine avec l'expansionnisme russe ne fait que pousser celui-ci à la chercher toujours plus en se pensant assuré de la capacité de ses relais au cœur de l'Occident à tétaniser et bloquer toute velléité de riposte cinglante de celui-ci.

## Le scénario poutinien d'ébranlement néofasciste de l'ordre international : quelques atouts mais aussi quelques faiblesses

C'est au demeurant là que le bât blesse, sans que cela en diminue la dangerosité, dans cette « manœuvre nord-coréenne » de Poutine pour finir de percuter son ennemi américain, accroître sa division, le rendre incapable de parer le coup et faire advenir à sa tête l'ami de la Russie.

Le coup de poker, car cela en est un, du dictateur russe s'expose en effet à échouer, comme ont échoué ses initiatives depuis le 24 février 2022 sans pour autant, malheureusement, l'empêcher de poursuivre la destruction de l'Ukraine. Envisageons, sans prétention à l'exhaustivité, ce qui pourrait déboucher sur l'échec. […]

- L'imprévisibilité, une fois devenu président, du bonhomme dont il est notoire qu'il n'est pas spécialement porté, entre autres, à faire ami-ami avec une Chine, ce partenaire incontournable à ménager absolument pour Poutine, avec laquelle l'Américain prévoit d'entrer en guerre commerciale, ce qui pourrait faire s'effondrer le château de carte russe.
- La capacité redoutable à faire capoter la machination russe de la part des rouages systémiques états-uniens impérialistement peu enclins à voir le pays entrer, en contradiction, au demeurant, avec le mirage trumpiste du MAGA, en symbiose avec ledit axe international placé sous l'égide de Poutine.
- La crainte, enfin, par la Chine que l'opération poutinienne autour de Trump et Kim Jong-un ne mette en péril, par l'aventurisme expansionniste russe qui la sous-tend, son propre calendrier impérialiste ciblant les États-Unis mais à moyen-long terme, son Ukraine à venir, Taïwan, et plus (domination de la mer de Chine).

## Ce que révèle l'affrontement interimpérialiste, autour de la fascisation du monde en cours, de la mise hors jeu politique des gauches

Tout ce qui précède concerne un jeu interimpérialiste, à deux pôles, qui met dramatiquement en évidence un tiers exclu : les gauches internationales profondément divisées sur la guerre d'Ukraine, une partie d'entre elles se refusant à toute solidarité internationaliste avec le peuple ukrainien, autour d'un positionnement pacifiste ou ouvertement en soutien avec la Russie prônant, dans les deux cas, le refus d'armer la résistance ukrainienne. Favorisant

ainsi la victoire de la Russie (à court terme par conservation des territoires occupés mais, à plus ou moins court terme, ouvrant sur une nouvelle tentative de sa part de s'attaquer au reste de l'Ukraine tout en menaçant le reste de son « étranger proche »). Par où serait mise en cause l'intangibilité du droit de tout peuple à lutter pour sa libération nationale, en recourant à tous les moyens possibles pour s'armer, qui est le noyau de tout internationalisme conséquent.

Il y aurait beaucoup à dire sur ce reniement qui n'affaiblit pas que la solidarité, même si heureusement une autre gauche persiste à la mettre en œuvre, à l'égard du peuple ukrainien mais aussi, en laissant libre cours au jeu impérialiste exposé plus haut, la solidarité envers l'ensemble des peuples en lutte. Lesquels, en tout cas pour certaines de leurs fractions, emportés par le confusionnisme semé par ces gauches « campistes », prenant parti pour un camp impérialiste contre un autre, tombent parfois dans le piège de croire, comme on le voit dans le cas exemplaire de l'Afrique, que la Russie martyrisant sauvagement le peuple ukrainien puisse aider à leur libération alors qu'elle s'appuie sur les castes militaires locales pas spécialement favorables à l'émancipation de leurs peuples, qui plus est, en accaparant, dans la logique prédatrice de tout impérialisme, les richesses de leur sous-sol.

Pour aborder la dernière partie de cet article, je voudrais avancer l'hypothèse que cette dérive qui met hors jeu les gauches internationales a à voir profondément, dans le contexte de la crise de désorientation née de la chute de l'URSS, avec leur incapacité à prendre la pleine mesure du fascisme qui avance. Entendons-nous, on lit bien, du moins chez certaines d'entre elles, la dénonciation de ces progrès du fascisme et l'appel à se mobiliser pour le contrer. Mais elles le font, et pour cause, sans situer ce qui est un activateur, sinon l'activateur principal, desdits fascismes que pourtant le positionnement de ceux-ci sur la guerre en Ukraine met clairement en évidence, à savoir la Russie de Poutine que lesdits fascismes soutiennent à quelques exceptions près (en particulier l'italien).

Pourtant, une entrevue d'août 2023 d'un opposant russe, Ilya Budraitskis, aurait pu ouvrir les yeux de celleux qui, à gauche, se refusent à voir la responsabilité criminelle, dans cette guerre, de la Russie de Poutine, guerre qu'il connecte, en quelque sorte, organiquement à l'avènement de la fascisation de celle-ci. Lisons quelques extraits de ce document :

> Le régime russe existe depuis plus de vingt ans et il a subi une sérieuse transformation au cours de cette période. Il a commencé comme un régime bonapartiste néolibéral et s'est transformé en une sorte de dictature fasciste ouverte. Et je pense que cette transformation en régime fasciste a commencé après le début de l'invasion de l'Ukraine[3].

3. https://npa-lanticapitaliste.org/opinions/international/si-nous-voulons-comprendre-lextreme-droite-au-21e-siecle-nous-devons. Mon amie Mariana me communique le texte de 2022 d'Oleg Orlov, dirigeant du Centre de défense des droits humains Mémorial (interdit par le régime russe en décembre 2021), par ailleurs Prix Nobel de la paix 2022 et qui a été libéré de prison, en août 2024 lors d'un échange de prisonniers, texte dans laquelle son auteur défend, lui aussi, l'importance de caractériser le régime russe comme fasciste

Cette dernière phrase est d'une importance capitale qui met au jour le lien de continuité, sinon de causalité stricte, entre le déclenchement de la guerre contre l'Ukraine et la mutation fasciste du régime russe.

## La guerre d'Ukraine et la clé russe de la volonté de fasciser l'ordre international

Mais l'auteur précise encore les choses en revenant sur les mobilisations en Russie de 2011 apparues alors que Poutine lançait sa campagne pour être réélu, pour la troisième fois, en 2012, puis les mobilisations de 2017 dont la figure la plus visible était Alexei Navalny. Entre-temps, en 2014, la Russie avait commencé à intervenir militairement en Ukraine, au Donbass puis en Crimée, qu'elle finit par annexer la même année. Cette intrication temporelle des mobilisations en Russie et l'implication militaire de celle-ci en Ukraine est, nous dit Ilya Budraitskis, la matrice, critique violente de la révolution ukrainienne du Maïdan, du discours antirévolutionnaire de Poutine qui va le mener à engager la fascisation du régime :

> Quel était donc le principal problème en Ukraine ? Selon Poutine, c'était Maïdan, le renversement illégal du gouvernement par le peuple, ce qui était absolument inacceptable. Il fallait donc empêcher que cela se produise en Ukraine et en Russie. Poutine a ensuite pris position contre cette possible révolution car, pour lui, toutes les révolutions qui ont eu lieu en Russie, y compris celle de 1917, sont le fruit de l'activité d'ennemis extérieurs. Selon lui, toutes les révolutions sont une conspiration, ce sont des processus qui viennent de l'extérieur pour déstabiliser l'État russe.

Cette vision paranoïaque, chez Poutine, des peuples ukrainiens et russes compris comme manipulables par l'étranger et devenant ainsi une menace pour la Russie, c'est-à-dire pour le pouvoir qu'il entend y perpétuer, appelait la nécessité de mettre en place un système, à deux faces structurellement liées, de prévention radicale de cette menace : la guerre en Ukraine et la répression de toute dissidence avec le régime en Russie :

> Il est possible de voir comment le début de l'invasion n'était pas seulement une question de politique étrangère, mais aussi une manière de discipliner la société russe.

À la suite de la mise en place de ces repères chronologiques et politiques, Ilya Budraitskis s'arrête sur ce que le poutinisme, en tant qu'il est à l'origine, suivant ses mots, de « la transformation fasciste de l'État russe », dit de l'actualité du fascisme… bien au-delà de la Russie :

> En ce sens, le cas russe n'est pas unique. Il ne s'agit pas d'une exception à la tendance globale, mais d'une image de celle-ci. Si nous voulons comprendre comment ces mouvements d'extrême droite peuvent transformer

---

en corrélant ce fascisme avec la guerre qu'il a engagée en Ukraine. « Le pays, dit-il, qui s'est éloigné il y a trente ans, du totalitarisme communiste, est retombé dans le totalitarisme, mais désormais fasciste » (« Russie : "Ils voulaient le fascisme, ils l'ont eu" », *Mediapart*, 12 novembre 2022).

la société, nous devrions prendre la Russie comme exemple.

Je ne résiste pas à la tentation de reproduire l'intégralité de ce passage essentiel de l'entrevue :

> Je pense que si nous parlons du mouvement fasciste aujourd'hui, de ce à quoi ressemble le fascisme au 21e siècle, nous devrions regarder ce qui se passe déjà en Russie. Parce que nous sommes dans un contexte où un mouvement de masse venant d'en bas n'est plus nécessaire, il pourrait s'agir d'un tournant fasciste venant d'en haut. Si vous regardez, le fascisme classique, qui a émergé au 20e siècle, a toujours été la combinaison de mouvements de masse avec la classe dirigeante, qui a utilisé le mouvement de masse pour transformer le régime politique. Aujourd'hui, dans les sociétés qui ont déjà été fortement détruites par le néolibéralisme, avec la destruction de toute tradition d'organisation, de solidarité, etc., un mouvement de masse fasciste n'est plus nécessaire. C'est pourquoi je pense qu'il est important de parler de la transformation fasciste de l'État russe, et je pense qu'en ce sens, le cas russe n'est pas unique. Il ne s'agit pas d'une exception à la tendance globale, mais d'une image de celle-ci. Si nous voulons comprendre comment ces mouvements d'extrême droite peuvent transformer la société, nous devrions prendre la Russie comme exemple.

Ce fascisme, que j'appelle, tout en restant dans la logique de cette analyse d'Ilya Budraitskis, *néofascisme,* qui 1) a pris forme en Russie, contre la société russe, et en prise directe avec la visée belliciste du régime poutinien sur l'Ukraine, et qui 2) selon l'auteur, nous tend un miroir éclairant sur le danger fasciste international, permet de prendre la mesure des impasses des gauches dont je parle plus haut : leur antifascisme repose, en effet sur la paradoxale élision par eux de la nature néofasciste du régime russe alors que, pour Ilya Budraitskis, celle-ci a le pouvoir heuristique d'éclairer ce qu'est le fascisme international du 21e siècle dans sa spécificité par rapport aux modèles nazi et mussolinien, lesquels « combinaient des mouvements de masse avec la classe dirigeante, qui a utilisé le mouvement de masse pour transformer le régime politique » alors qu'« aujourd'hui, dans les sociétés qui ont déjà été fortement détruites par le néolibéralisme, avec la destruction de toute tradition d'organisation, de solidarité, etc., un mouvement de masse fasciste n'est plus nécessaire[4] ».

---

4. Le trumpisme pourrait apparaître comme dérogeant à cette caractéristique propre au néofascisme de se dispenser d'une mobilisation de masse. Je crois qu'en fait le néofascisme actuel conserve cette capacité à mobiliser en masse… électoralement comme moyen d'accès au pouvoir. À ceci près qu'avec l'assaut du Capitole, le trumpisme a montré et, envoyé le signal à ces alter ego néofascistes du monde, que la mobilisation de masse non électorale, anti-électorale dans ce cas, restait un recours à ne pas négliger. L'échec de cette opération du Capitole ne devrait pas rassurer pour autant, puisqu'il aura montré à son instigateur et à ses éventuels épigones internationaux, que le sujet doit être mieux préparé et qu'il peut être un élément essentiel pour au moins faire peser la menace extra-institutionnelle et ainsi peser préélectoralement ou post-électoralement. Trump, en l'état de ce qui se dessine électoralement, aura montré le gain que ses menaces de contester violemment un éventuel échec

Mais ce que nous voyons aujourd'hui de l'axe Poutine-Trump-(Kim Jong-un), combiné à la montée internationale des partis néofascistes, en particulier européens, doit nous faire aller plus loin : la Russie n'est pas que l'image la plus claire, comme le dit Ilya Budraitskis, de ce que sont et peuvent devenir ces fascismes. Elle est l'agent d'une dynamique tout à la fois centripète poutinophile desdits fascismes et centrifuge par occupation de positions de pouvoir dans divers pays dont, depuis aujourd'hui, probablement, les États-Unis !

électoral lui ont donné pour gagner en construisant l'image démagogique de l'anti-système radical à l'extrême, image propre à séduire celleux qui sont décidé·es à en découdre avec le « système ». La suite dira s'il tentera de transformer cette mobilisation de l'instant électoral en force de percussion de masse durant son mandat pour tenter de… fasciser, ce qui se dit fasciser, l'État américain. Et à quel prix ! En somme, la caractéristique du fascisme historique de la mobilisation de masse, qui, d'une part, est absente du néofascisme qu'analyse Ilya Budraitskis et qui, comme cela est le cas dans le poutinisme d'État, parie sur le maintien de la population dans la passivité la plus totale, mais, d'autre part, n'est pas absente dans le cas du trumpisme, pourrait se retrouver opérante, en aval ou/et en amont d'une conquête électorale néofasciste renouant ainsi avec sa préhistoire fasciste, par des dynamiques de radicalisation dudit néofascisme devant des résistances qui lui seraient opposées et de par l'appui qu'il recevrait, pour ce faire, de couches conséquentes du capital. De ce point de vue il nous faudrait avoir une vision du néofascisme comme virtuellement capable de retrouver, avec toutes ses spécificités, le recours proprement fasciste au mouvement de masse.

## L'« internationalisme » du campisme pro-russe d'une partie des gauches internationales mis à l'épreuve, au miroir des guerres en Ukraine et en Palestine

De ce qui précède se vérifie la magistrale faute politique commise par le campisme de gauche qui, par son positionnement prorusse et antiukrainien face à la guerre que l'on sait, se fait, malgré lui ou sciemment, le propagateur du néofascisme international que, par ailleurs, il dit combattre sans vouloir voir qu'il est largement sous influence russe : dénonçant ainsi, par exemple, le fascisme du régime israélien massacreur des Palestinien·nes et des Libanais·es tout en absolvant le néofascisme poutinien, oppresseur de ses peuples mais aussi massacreur des Ukrainien·nes et transformant en chair à canon des milliers de Russes enrôlés contre l'Ukraine. Et en oubliant, par où se boucle le cercle de fer du reniement internationaliste, que l'ami américain du destructeur de l'Ukraine est l'ami indéfectible du destructeur de la Palestine et du Liban !

Alors, pour conclure, j'avoue, une fois mise en évidence la faute rédhibitoire des gauches campistes à l'antifascisme et à l'internationalisme à géométrie variable, que je crois urgent que les gauches amies du peuple ukrainien fassent valoir bien plus qu'elles ne le font, certaines ne le font pas du tout, 1) la nature néofasciste du poutinisme, 2) la dimension profondément antifasciste, structurellement induite par la guerre menée par celle-ci en Ukraine, de la résistance ukrainienne du fait même, par-delà la

conscience qu'en ont ou n'en ont pas les résistant·es, d'être la ligne avancée de la lutte antifasciste internationale et 3), enfin, la nécessité logique que cette résistance antifasciste soit totalement soutenue et, notamment, approvisionnée en armes à la hauteur de l'enjeu que la montée de ce néofascisme représente mondialement ! Peu de ces trois points cardinaux de l'internationaliste soutien à apporter au peuple ukrainien figure centralement et régulièrement, à l'égal de ce qui est fait, au demeurant, très justement pour les Palestinien·nes et les Libanais·es, dans les analyses et appels à mobilisation en faveur des Ukrainien·nes de certaines de ces gauches qui conservent heureusement une authentique fibre internationaliste.

De ce point de vue, il est remarquable que l'organisation la plus représentative du soutien à la résistance de l'Ukraine en France, le RESU (Comité français du Réseau européen de solidarité avec l'Ukraine[5]), ait pleinement saisi l'importance d'énoncer que la guerre contre l'Ukraine est une guerre intrinsèquement néofasciste et impérialiste et qu'elle est par là une menace pour tous les peuples du monde !

5. www.facebook.com/profile.php?id=100087563586225.

# BOÎTE ALERTE

# Poétesses ukrainiennes dans la guerre

Présentation et traduction de Vladimir Claude Fišera

## Viktoria Amelina (1986-2023)

Née à Lviv en 198, elle y étudie l'informatique avant de se consacrer à la littérature. Elle est connue comme romancière et auteur de livres pour enfants. Depuis le début de la guerre en 2022, elle écrit de la poésie. Le poème ci-dessous, sans titre, a été écrit en avril 2022 et a connu un grand succès sur les réseaux sociaux. Elle est cofondatrice d'une ONG spécialisée dans la documentation des crimes de guerre russes. Le 27 juin 2023, elle est blessée par un missile russe dans un restaurant à Kramatorsk et décède le 1er juillet 2023.

xxx

Sirènes annonçant une attaque aérienne
sur tout le pays. C'est comme si
on nous faisait tous sortir
pour être exécutés.
Mais une seule personne est visée,
en général celle qui se tient au rebord.

## Ija Kiva (1984- )

Née à Donetsk, elle se réfugie à Kyiv dès l'occupation de la ville par l'armée russe en 2014. Elle est l'auteure de deux recueils de poésie mais aussi traductrice et essayiste. Elle décide en 2014 de ne plus écrire qu'en ukrainien. Le poème ci-dessous est devenue célèbre dans son pays.

xxx

Ça fait huit ans qu'on dit que chez nous, c'est la guerre
alors je finis par l'accepter : ma maison, c'est la guerre
c'est un train lent qui traverse le pays d'est en ouest
où la mort transporte la vie

la nuit tombe sur le sol avec les spasmes de fleurs fanées
et se couche dans nos bouches aux dents pourries par le silence
notre langue est désormais un bavardage de volontaires-réfugiés
où les sirènes chantent leurs chants à Ulysse

notre mémoire est désormais la chemise ukrainienne salie de la liberté, sa longue marche d'un cœur à l'autre

Du monde, au Maltais rouge, et en visio[1], ce mardi 5 novembre pour écouter et débattre autour des livres de Daria Saburova, *Travailleuses de la résistance : les classes populaires ukrainiennes face à la guerre,* et de Denys Gorbach, *The Making and Unmaking of the Ukrainian Working Class.*

Des échanges passionnants sur ces femmes jeunes et ces mamies auto-organisées pour aider le front mais aussi pour s'entraider et combler les lacunes et les abandons de l'État ; sur ce qu'était et reste le soutien à Zelensky ; sur cette région de lutte ouvrières qu'est Krivyi Rih, passée à côté du Maïdan, où nos deux intervenants ont mené leurs recherches ; sur le rôle de la langue dans la société ukrainienne…

Mais aussi une occasion de réaffirmer notre soutien à la résistance ukrainienne en évoquant notamment le projet de l'ambulance que nous soutenons avec de nombreuses autres associations[2] ou la manifestation du 20 novembre pour le retour des enfants ukrainiens déportés en Russie.

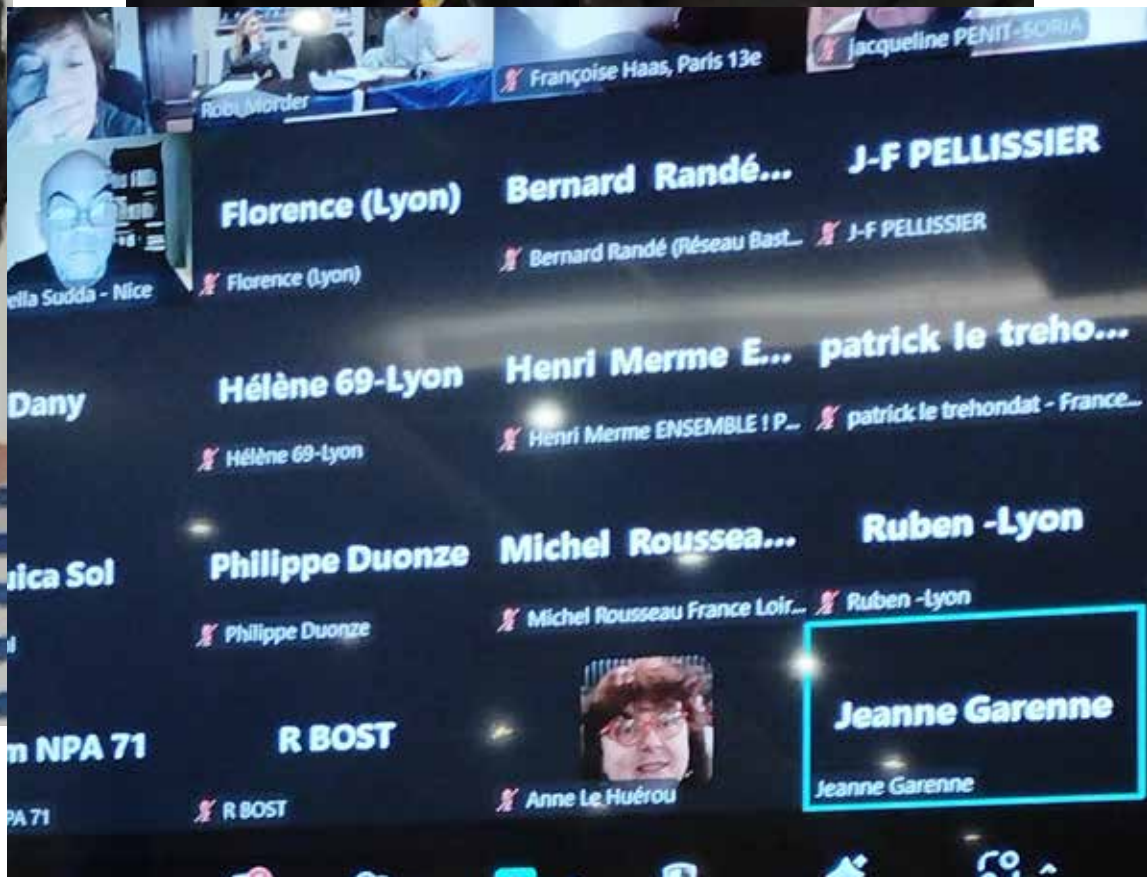
Merci à nos deux intervenants et à notre ami Jean-Pierre Pasternak, de l'Union des Ukrainiens de France.

Avec des pensées solidaires pour notre camarade Maksym Buktevych, récemment libéré (voir p. 10), .

* Mariana Sanchez

1. L'enregistrement des débats se trouvera sur la chaîne YouTube du Comité français du RESU.
2. Dons : https://www.helloasso.com/associations/union-des-ukrainiens-de-france/formulaires/1.

Michel Rousseau Fran
Vidéo


Françoise Haas, Paris 13e
Jacqueline PENIT-SORIA
Florence (Lyon)
Bernard Randé...
J-F PELLISSIER
Florence (Lyon)
Bernard Randé (Réseau Bast...
J-F PELLISSIER
Dany
Hélène 69-Lyon
Henri Merme E...
patrick le treho...
Hélène 69-Lyon
Henri Merme ENSEMBLE ! P...
patrick le trehondat - France...
Philippe Duonze
Michel Roussea...
Ruben -Lyon
Philippe Duonze
Michel Rousseau France Loir...
Ruben -Lyon
Jeanne Garenne
R BOST
R BOST
Anne Le Huérou
Jeanne Garenne

Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront les blindés russes qui déferlent sur l'Ukraine.
Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui arrêteront la main de fer qui s'abat sur les Russes qui s'opposent à la guerre de Vladimir Poutine.
Nous le savons, ce ne sont pas les livres qui mettront fin à la guerre contre la liberté de l'Ukraine, pas plus qu'ils ne mettront fin à la dictature des oligarques du Kremlin.
C'est la résistance populaire ukrainienne multiforme, les grains de sable que les démocrates de Russie et du Bélarus glisseront dans la machine de guerre russe et l'opinion publique mondiale qui arrêteront les chars de Vladimir Poutine.
Mais dans cette bataille pour l'indépendance et la liberté ukrainiennes, rappelons-nous

le pouvoir des *samizdats* et l'effet corrosif qu'ils avaient eu sur la dictature stalinienne.
Les éditions Syllepse (Paris), Spartacus (Paris), Page 2 (Lausanne), M. Éditeur (Montréal) et Massari Editore (Italie), les revues *New Politics* (New York), *Les Utopiques* (Paris) et *ContreTemps* (Paris) et *Utopia Rossa* (Rome), les sites *À l'encontre* (Lausanne), Trasversales (Madrid) et *Europe solidaire sans frontières*, le Réseau syndical international de solidarité et de luttes, le Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve) qui publie la revue *Alternatives Sud*, ainsi que le blog *Entre les lignes entre les mots* (Paris) s'associent pour donner la parole aux résistances populaires, aux oppositions russes et biélorusses à la guerre, au mouvement syndical et aux mouvements sociaux opposés à la guerre. Ce faisant, ce front éditorial ainsi constitué adresse un message aux soldats russes : « Crosse en l'air ».